

UNIVERSITY OF PITTSBURGH



Dar.
1683
F815H4

Darlington Memorial Library

A. M. Orena Leva

D

DESCRIPTION
DE LA
LOUISIANE,

NOUVELLEMENT DECOUVERTE
au Sud'Oüest de la Nouvelle France,

PAR ORDRE DU ROY.

*Avec la Carte du Pays : Les Mœurs
& la Maniere de vivre
des Sauvages.*

DEDIE'E A SA MAJESTE'

Par le R. P. LOUIS HENNEPIN,
*Missionnaire Recollet &
Notaire Apostolique.*



A PARIS,

Chez la Veuve SEBASTIEN HURE', rue
Saint Jacques, à l'Image S. Jerôme,
prés S. Severin.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Her
F352
-H51-
683

3276



A U R O Y .



S I R E ,

*Je n'aurois jamais osé
prendre la liberté d'offrir à
VOSTRE MAJESTE'
la Relation d'une nouvelle
ã ij*

EPISTRE.

Découverte, que le Sieur de la Salle Gouverneur du Fort de Frontenac, mes Compagnons, & moy, venons de faire au Sud-Oüest de la Nouvelle France, si elle n'avoit esté entreprise par ses Ordres, & si la gloire d'obeir à un si Glorieux Monarque, dans un employ qui regarde la conversion des Infidelles, ne m'eût engagé dans cette entreprise.

C'est dans cette pensée, SIR E, que j'ay entrepris un si long & si penible Voyage, sans craindre les plus grands dangers. J'ose même dire à VÔTRE MAJESTÉ, que la mort sanglante d'un de mes Compagnons Recolets,

EPISTRE.

sée d'un Fleuve de plus de huit cens lieues, & beaucoup plus grande que l'Europe, que nous pouvons appeller les Delices de l'Amérique, & qui est capable de former un grand Empire, fût d'orenavant connue sous l'Auguste nom de LOUIS; afin qu'elle eût par là une espeece de droit de pretendre à l'honneur de sa protection, & esperer l'avantage de luy appartenir.

Il semble, SIRE, que Dieu vous avoit destiné pour en estre le Maître, par le rapport heureux qu'il y a de votre glorieux Nom au soleil, qu'ils appellent en leur langue Louïs, & au quel, pour

EPISTRE.

marque de leur respect & de leur adoration, avant que de fumer ils présentent leur pipe, avec ces paroles : Tchen-diouba Loüis ; c'est à dire, fume Soleil : Ainsi le Nom de VÔTRE MAJESTÉ est à tous momens dans leur bouche, ne faisant rien qu'après avoir rendu hommage au Soleil, sous ce nom de Loüis.

Après cela, SIRE, personne ne doutera que ce ne soit un mystere caché de la Providence, qui a réservé à vos soins & à vostre piété, la gloire de faire porter la lumière de la Foy à ces aveugles, & de les tirer des tene-

EPISTRE.

massacré par ces Barbares, une captivité de huit mois où je me suis vû crûellement exposé, n'a pû affaiblir mon courage, m'étant toujours fait une douceur au milieu de mes peines de travailler pour un Dieu que je voulois faire connoître & adorer à ces Peuples, & pour un Roy dont la Gloire & les Vertus sont sans bornes.

Il est constant, SIRE, qu'aussi tost que nous avons pû les apprivoiser, & nous concilier leur amitié, le recit que nous leur avons fait d'une partie des Vertus heroïques de VÔTRE MAJESTÉ Tres-Chrétienne, de ses Actions sur-

EPISTRE.

prenantes, dans ses Conquêtes, de la félicité & de l'amour de ses Sujets, les a portez plus facilement à recevoir les principes des veritez de l'Evangile & à reuerer la Croix que nous avons gravee sur les arbres au dessus de vos Armes. pour marque de la protection continuelle que vous donnez à la Religion Chrestienne, & pour les faire ressouvenir des principes que nous leurs avons heureusement enseigner.

Nous avons donné le nom de la Loüisiane à cette grande Découverte, estant persuadez que VÔTRE MAJESTÉ ne desapprouveroit pas qu'une partie de la terre arro-

EPISTRE.

bres où ils auroient toujours
vécu, si VÔTRE MAJESTÉ,
encore plus appliquée au Ser-
vice de Dieu & de la Religion,
qu'au Gouvernement de ses
Estats, ne nous avoit honoré
de ce pieux Employ, pendant
qu'Elle travaille avec succez
à la destruction de l'Herésie.

Je prie le Ciel, SIRE, que
le bon-heur qui accompagne
la justice de vos Actions cou-
ronne de si belles, de si gran-
des & de si saintes entrepri-
ses. Ce sont les prieres & les
vœux que tous les Recollets
de vostre Royaume font à
Dieu, aux pieds des Autels;
& moy en mon particulier,
qui ne souhaite que d'avoir,

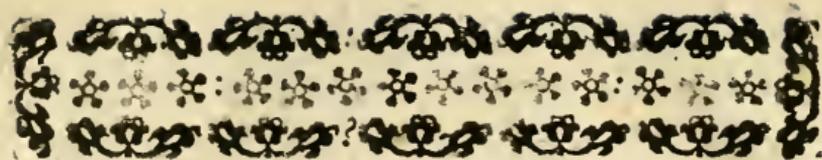
EPISTRE.

*L'honneur de continuer à VÔ-
TRE MAJESTÉ les Servi-
ces que je luy ay voüez dès les
Campagnes de Hollande, où
j'ay eu l'honneur de suivre sa
sacrée Personne en qualité de
Missionnaire : Ma plus gran-
de passion étant d'adorer mon
Dieu, de servir mon Roy, &
luy donner des marques du
zele, & du plus profond res-
pect avec lequel je suis,*

SIRE,

De VOSTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle sujet & serviteur
F. LOUIS HENNEPIN,
Missionnaire Recollet,



Extrait du Privilege du Roy.

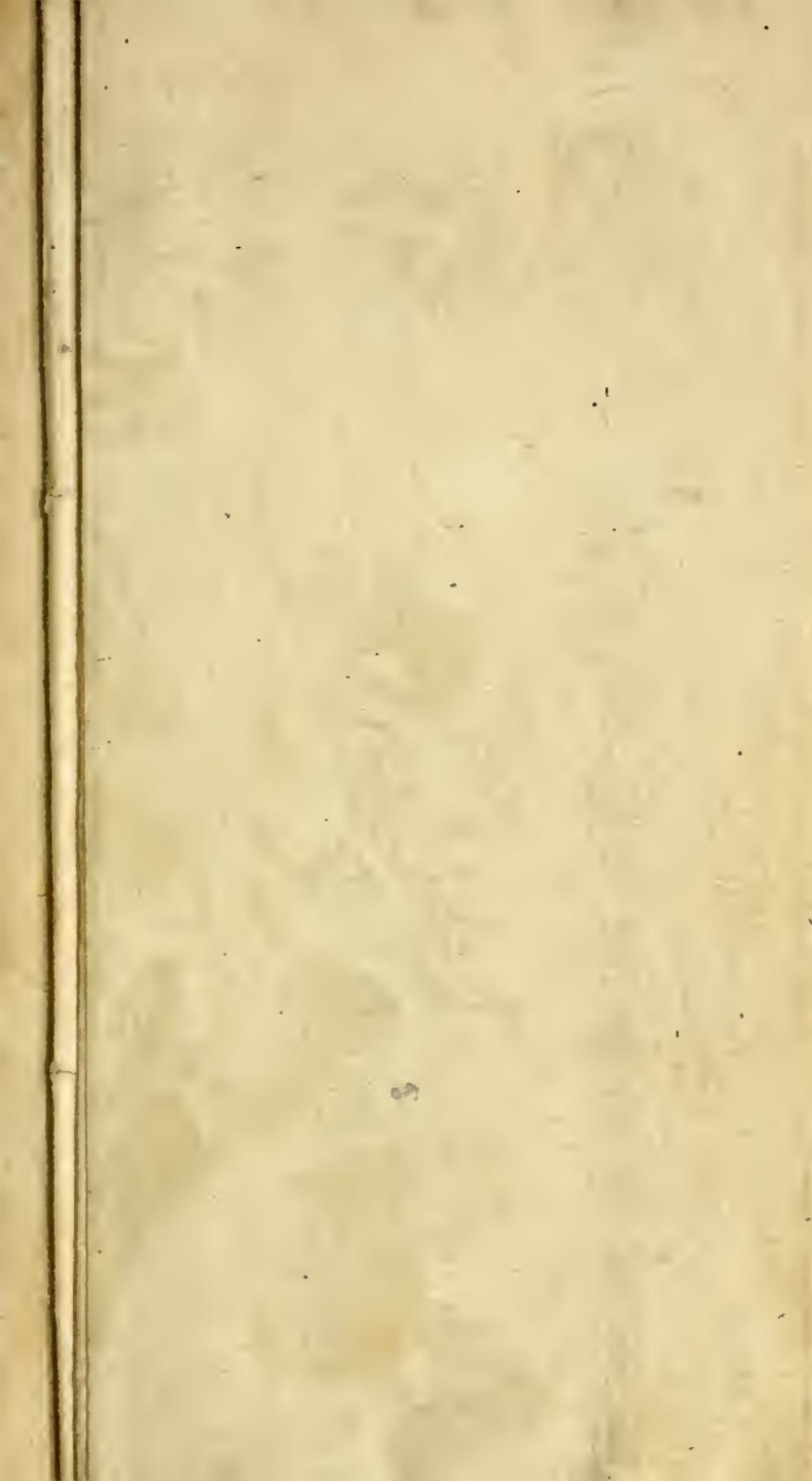
PAR grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 3 Septembre 1682. signé par le Roy en son Conseil, Junquieres; Il est permis à la veuve Sebastien Huré, vivant Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé *Description de la Loüisiane, País nouvellement découverts dans l'Amérique Septentrionale.* Composé par le R. Pere Louïs Hannepin Missionnaire Recollet, & Notaire Apostolique, durant le temps & espace de vingt années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses à tous Imprimeurs Libraires & autres, d'imprimer vendre & débiter, sous quelques pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangères ou autrement, sans le consentement de ladite exposante, ou

de ses ayants cause, à peine de 3000 livres d'amende, payable sans dépôts par chacun des contrevenans, confiscation des Exemplaires, contrefaits, & de tous dépens dommages & interests; comme il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. le 10. eptembre 1682. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1683. & celui du conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 5. Janvier 1683.



de ses ayants cause, à peine de 3000
livres d'amende, payable sans dé-
posts par chacun des contrevenans,
confiscation des Exemplaires, con-
trefaits, & de tous dépens dom-
mages & interests; comme il est
plus amplement porté par ledit
Privilege.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs
de Paris. le 10. eptembre 1682. sui-
vant l'Arrest du Parlement du 8.
Avril 1683. & celui du conseil Pri-
vé du Roy du 27. Février 1665.*

Signé ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premie-
re fois, le 5. Janvier 1683.



SEPTENTRION

MIDI

OCCIDENT

ORIENT

La Louisiane

GOLFE DE MEXIQUE

MEXIQUE

FLORIDE

Tropique du Cancer

NOUVELLE ESPAGNE

MER

DE

AMERIQUE

Ligne Equinoctiale

S U D

MERIDIONALE

MER DE CANADA

CARTE
DE LA
NOUVELLE FRANCE
ET DE LA
LOUISIANE
Nouvellement decouverte,
dediee
Au Roy
l'An 1683.

Par le Reverend Pere
Louis Hennepin
Missionnaire Recollet
et Notaire Apostolique

Siabit de l'Inde

Armada Roy telle
qu'elle est pressee
sur le Closter d'Or
Chaine a l'endroit
marque - A.

Onia de Battons ou gens de Riviere

Antoine de Padoue

Point de

Angles

Terre

de Candy

Grand Banc

LA Croix

I Canaries

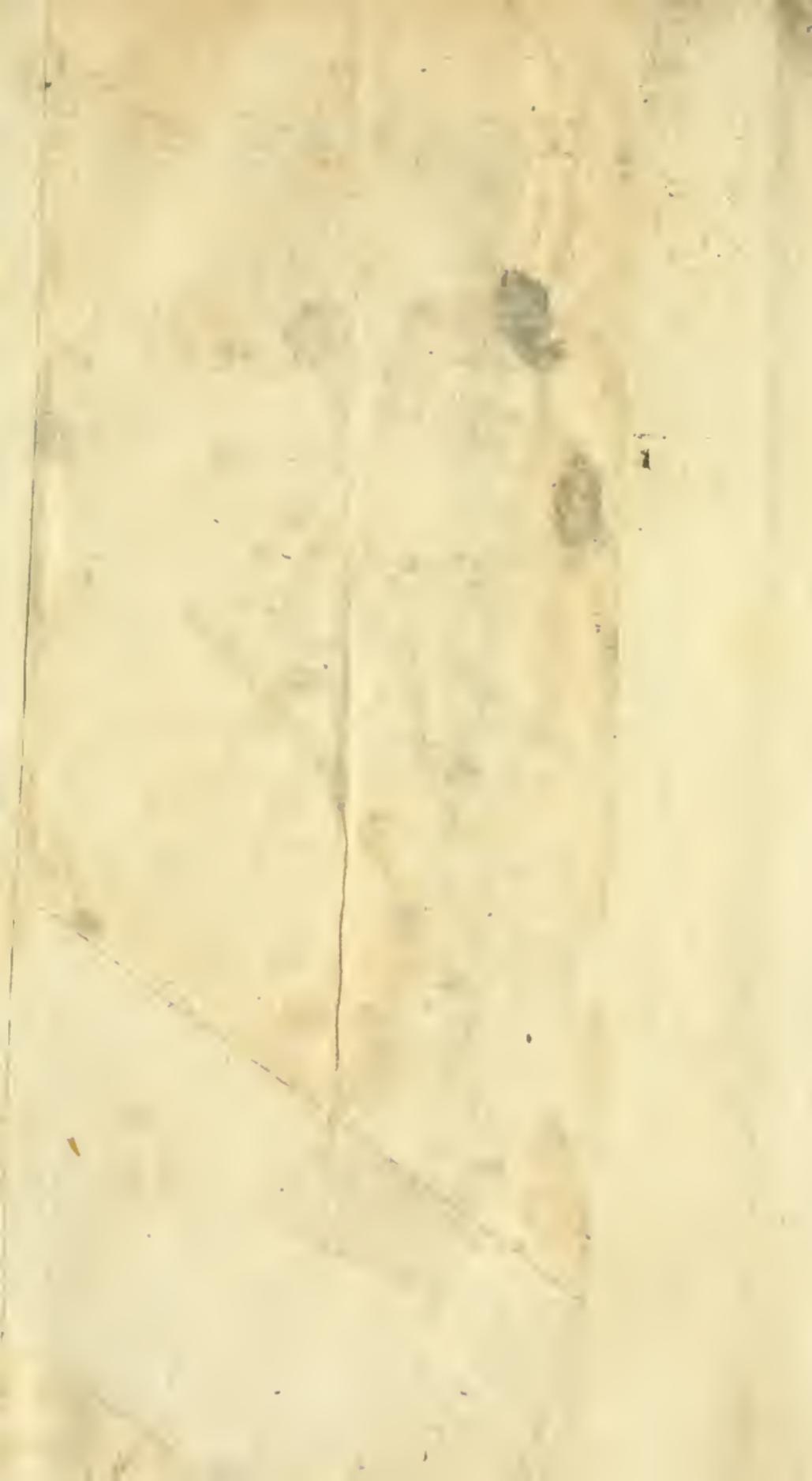
La Manche

PARTIE
DE FRANCE

PARTIE
D'ESPAGNE

PARTIE
D'AFRIQUE





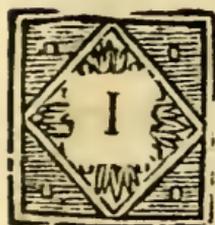


DESCRIPTION

DE LA

LOÛISIANE,

Nouvellement decouverte
au Sud-Oüest de la Nou-
velle France, par ordre
de Sa Majesté.



L y a plusieurs an-
nées que le Sieur Ro-
bert Cavelier de la
Salle avoit esté per-
suadé par les lumieres qu'il
avoit tirées de plusieurs Sau-
vages de diverses Nations, que

A

2 *Description*

l'on pourroit faire des établissemens considerables du costé du Sud. Oüest , au delà des grands Lacs , & que mesme par le moyen d'une grande Riviere que les Iroquois appellent Hohio , qui se décharge dans Meschasipi , qui en langue des Illinois signifie grande Riviere , on pourroit penetrer jusques à la Mer.

Dans ce dessein , il achepta une habitation dans l'Isle de Monreal , à l'endroit appelé la Chine , où l'on s'embarque pour remonter plus haut le long de la grande Riviere saint Laurens ; il communiqua ensuite sa pensée à Monsieur de Courcelles Gouverneur de la nouvelle France , qui la trouva bien fondée , & qui pour cet effet l'encouragea à l'excuter ; il fit divers voyages ,

tantost avec des François, tantost avec des Sauvages, & même pendant cent lieuës de chemin, jusques au bout du Lac de Frontenac avec Messieurs Dolier & Galinée Prêtres de saint Sulpice, l'année 1669. mais une fièvre violente obligea le dernier à les quitter à l'entrée du Lac de Comty, & les premiers quelque temps après d'autres accidens impreveus, de relâcher des Onttaouactz, & retourner en Canada, sans qu'ils ayent depuis songé à poursuivre leur premier dessein, la providence de Dieu l'ayant ainsi permis, & réservé aux Religieux de nostre Ordre.

Le Sieur de Courcelles, & le Sieur Talon tres-vigilant Intendant de la nouvelle Fran-

ce , luy écrivirent pour l'exhorter à continuer ses découvertes , & il s'en presenta une occasion favorable.

Après que le Sieur Tracy, envoyé en Canada par le Roy, en 1665. eut forcé les Iroquois à demander la paix, il jugea qu'il estoit necessaire, pour tenir en bride ces barbares, de faire construire quelques forts dans les lieux, par où les Iroquois avoient accoustumé de passer pour venir attaquer nos habitations ; on bâtit pour cet effet les forts de Sorel, & de Chambly dans la riviere de Richelieu, qui se décharge dans celle de saint Laurent ; & quelques années après celuy de Frontenac a cent vingt lieuës plus au Sud, près de la décharge du Lac de Frontenac, ou Ontario qui

veut dire beau Lac. Ce fort fut gazonné, & entourré de gros pieux, & de quatre bastions, par les soins de Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur general du país pour résister aux Iroquois, & ce brave Seigneur depuis dix ans de son gouvernement, s'est fait aimer, par la crainte qu'il donnoit à ces barbares, par la construction du fort de Frontenac scitué dans leurs país, & par cette forteresse il a fait revivre dans l'Amérique, le nom de ses Ancestres, qui ont esté les favoris, de l'un de nos plus grands Rois Henry IV. & les Gouverneurs du Chasteau de saint Germain en Laye, & sans faire tort aux Gouverneurs generaux qui l'ont devancé, celui-cy, a esté le Pere des pauvres, le

6 *Description*

protecteur des opprimez , & un parfait modèle de pieté & de religion. Ceux qui viendront apres nous en canada , le regretteront & admireront sa bonne conduite & son zele pour le service du Roy dans les perils des Canots où cet illustre Gouverneur s'est souvent exposé pour le bien , & la défense du païs.

Le gouvernement du Fort de Frontenac venant à vacquer , le Sieur de la Salle qui avoit éprouvé de grandes difficultez à surmonter les Saults , & les Rapides affreux que l'on trouve durant près de trente lieuës , depuis le Monreal jusques au fort de Frontenac , resolut de venir en France pour demander ce gouvernement au Roy.

Il arriva à la Rochelle en

1675. il offrit d'achever ce fort à ses dépens & d'y entretenir une garnison suffisante ; & comme le Sieur Comte de Frontenac avoit fait des avances pour plus de quinze mille livres , tant pour l'établissement dudit Fort , que de la garnison , il offrit encore de les rembourser , pourveu que la Cour voulût luy accorder le gouvernement & la propriété du Fort ; ses propositions furent acceptées par Monsieur Colbert qui luy en fist expedier les provisions , par les soins de Monsieur de Belizani qui a beaucoup contribué à une si genereuse entreprise , & les établissemens qui s'y feront dans la suite luy auront cette obligation.

Si-tost qu'il fut de retour en Canada , le Sieur Comte

8 *Description*

de Frontenac se rendit sur les lieux pour l'aider à faire démolir le premier fort qui n'étoit entourré que de gros pieux & de gazons ; il en fit construire un autre de trois cens soixante toises de tour, revestu de quatre bastions de pierre de taille, auquel on travailla avec tant de diligence, qu'au bout de deux ans il fut mis en sa perfection, quoy que le Sieur de la Salle ne fust point obligé à faire une si grande dépense.

Ce fort est scitué au Nord & près de la décharge du Lac de Frontenac dans une presqu'Isle dont il a fait fossoyer l'Isthme, & dont les autres costez sont entourrez du Lac, & d'un grand port, où toutes sortes de bastimens peuvent mouïller en seureté. Le Lac

de Frontenac à quatre-vingts lieuës de longueur, & vingt-cinq ou trente de largeur, il est abondant en poissons, profond & navigable par tout: Les cinq Cantons des Iroquois habitent la pluspart au Midy de ce mesme Lac, & quelques-uns au Nord. Monsieur le Comté de Frontenac estant allé plusieurs années consecutives au fort, escorté par des Soldats, & de quarante canots, conduits par des hommes les plus resolus au combat, sa presence imprima de la crainte & du respect, dans l'esprit des plus fiers de ces barbares, pour toute la Nation Françoise; il assembloit tous les ans les plus considerables des Iroquois au conseil, leur faisant connoître les moyens qu'il devoient

prendre pour embrasser le Christianisme , les exhortant à écouter la voix des Missionnaires , leur donnant les biais qu'ils devoient prendre pour entretenir une bonne correspondance avec luy , & pour maintenir le commerce avec les François , lesquels à la maniere de l'expression des Sauvages , il appelloit ses neveux , & les Iroquois ses enfans : c'est par ces voyes que ce sage Gouverneur a conservé la paix tout le temps qu'il a esté en Canada , faisant des presens aux Sauvages en faveur des Missionnaires.

La situation de ce fort, est si avantageuse , qu'il est aisé par son moyen de couper la sortie, & le retour des Iroquois , ou de leur porter en vingt-quatre heures la guerre chez eux ,

dans le temps qu'ils seroient en course, par le moyen des barques du Fort de Frontenac; le Sieur de la Salle en ayant fait construire trois toutes pontées dans le Lac, a si bien dressé ses gens à conduire les Canots dans les Rapides les plus affreux, qu'ils sont à present les plus habiles canoteurs de l'Amerique.

Comme la terre qui borde ce Lac est tres-fertile, il en a fait cultiver plusieurs arpens, où le bled, les legumes, & les herbes potageres ont tres-bien reussi, quoy que d'abord ces bleds ayent estez incommodez des fauterelles, ainsi qu'il arrive ordinairement dans les nouveaux deffrichemens du Canada, à cause de la grande humidité de la terre; il y a fait élever des volailles, & des

bestes à corne , dont il en a presentement plus de trente-cinq ; & comme les arbres y sont tres-beaux , & propres à bastir des maisons , & des barques , & que l'hyver y est près de trois mois plus court qu'en Canada ; il y a lieu de croire qu'il s'y formera une Colonie considerable, y ayant déjà treize à quatorze familles , & une maison de Mission que j'y ay establie avec nostre cher Pere Luc Buisset Recolet , par le secours du Sieur de la Salle , avec lequel nous avons attiré un village assez considerable d'Iroquois , aux enfans desquels , nous apprenons la lecture avec nos petits François , lesquels s'entr'apprennent reciproquement la langue les uns des autres , ce qui entretient une bonne cor-

refpondance avec les Iroquois qui défrichent les terres pour y femer du blé d'Inde pour fubfifter toute l'année , hors le temps de leur chaffe.

Pendant que le Sieur de la Salle travailloit à la construction de fon Fort , fes envieux jugeans par de fi beaux commencemens ce qu'il pourroit faire dans la fuite avec nos Miffionaires Recolets qui attiroient par leur vie desintereffée , plusieurs familles qui venoient demeurer au Fort , fufciterent le Sieur Joliet à le prévenir dans fes découvertes , lequel alla par la Baye des Puants à la riviere de Mefchafipi , fur laquelle il defcendit jufques aux Illinois , & revint par les Lacs en Canada , fans avoir pour lors , ny depuis effayé de faire aucun etabliffement, ny

donné aucunes connoissances à la Cour.

A la fin de l'année 1678. le Sieur de la Salle vint en France rendre compte à Monsieur Colbert de ce qu'il avoit fait en execution de ses ordres ; il luy representa ensuite que ce fort de Frontenac luy donnoit de grandes commoditez pour faire des découvertes avec nos Recolets , que son principal dessein en faisant construire ce fort avoit esté de continuer ces découvertes en des païs tempe- rez, riches & fertiles, ou le seul commerce des peaux & de la laine des bœufs sauvages , que les Espagnols appellent Cibola pouvoit establir un grand commerce, & soutenir de puissantes Colonies ; Que toutes- fois comme il seroit difficile d'amener ces peaux de bœufs

dans des canots , il suplioit Monsieur Colbert de luy faire accorder la comission pour aller faire la découverte de l'embouchure de la grande riviere de Melchafipi , sur laquelle on pourroit faire des Navires pour venir en France; Et qu'attendu les grandes dépenses qu'il avoit faites principalement pour la construction & l'entretien du fort de Frontenac , il luy plust de luy faire donner le privilege de faire seul le commerce des peaux de bœufs sauvages , dont il en avoit apporté une pour échantillon , ce qui luy fut accordé.

Il partit de France au mois de Juillet de l'année 1678. avec les Sieurs la Motte & Tonty, un Pilote, & des Matelots, & plusieurs autres , jusques au

nombre d'environ trente personnes, des ancres, & des agrets pour les barques, qu'il vouloit faire construire, & les armes, & les marchandises nécessaires; il arriva à la fin de Septembre à Quebec, d'où il fit aller ses gens pour transporter ses marchandises, & ses provisions au fort de Frontenac, il m'apporta de France une obéissance de nostre Reverend Pere Germain Allart qui est à present Evesque de Vences, & des lettres du tres-Reverend Pere Hyacinthe le Fèvre Provincial actuel de nos Recolets d'Artois; par lesquelles il me témoigna bien du zele pour le progrez de nos Missions de l'Amerique, & me pria de tenir compagnie au Sieur de la Salle dans ses découvertes, le Pere Valentin le Roux nostre
Com-

Commissaire Provincial du Canada me donna une Chapelle complete pour mon voyage, je fus ensuite prendre la benediction de Monsieur François de la Valle premier Evesque de Quebec, & son agrément par écrit, nous disnâmes ensuite à la table de Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur du païs, lequel pendant le repas nous fit l'honneur de dire à la compagnie qu'il feroit recit à la Cour du zele des Recolets, & de la generosité de nos entreprises.

Nous nous embarquâmes trois, dans nostre petit canot d'écorce avec nostre Chapelle portative, une couverture, & une natte de joncs qui nous serroit de paillasse, ce qui composoit tout nostre équipage. Les

peuples des costes, où nous passames, entre Quebec & le Monreal, me prierent avec instance de leur dire la Messe, & de leur administrer les Sacrements; me representans qu'ils ne pouvoient assister au Service divin que cinq ou six fois l'année, vû qu'il n'y avoit que quatre Missionnaires dans l'étenduë de cinquante lieuës de pays. A Saint Hour j'y baptisé un enfant, dont je donnay avis au Missionnaire qui estoit absent. Nous continuâmes nostre route par Harpentinie où le Seigneur du lieu m'auroit donné un de ses fils pour le voyage, si nostre canot avoit esté assez grand pour quatre hommes. A nostre arrivée du Monreal, on me déboucha mes Canoteurs, ce qui m'obligea de prendre l'occa-

ſion de deux autres canoteurs qui nous donnerent une petite place dans leur foible baſtiment, & après avoir franchy les Rapides pendant trente lieuës, nous arrivâmes au fort de Frontenac à onze heures de nuit, le jour des Morts de 1678. Le Pere Gabriel de la Ribourde, & le Pere Luc Buiſſet Miſſionaires, me receurent avec une joye extraordinaire dans noſtre maiſon de Miſſion. Le Sieur de la Salle ſe rendit quelque temps après nous ſi-toſt qu'il eut achevé ſes affaires, & à la fin de la meſme année il fiſt partir quinze hommes de ſes gens avec des marchandises pour la ſomme de ſix à ſept mille livres, avec ordre d'aller en Canot, nous attendre aux Illinois, qui demeurent dans le voiſinage de

Meschafipi, afin d'y commencer à établir une bonne correspondance avec ces Sauvages, & de nous preparer des vivres & les autres choses nécessaires pour la continuation de nos découvertes.

Nous eûmes une conferen-
ce avec nos deux Religieux
du Fort, sur les mesures qu'il
falloit prendre pour étendre le
Royaume de JESUS-CHRIST,
parmy ces Nations nombreu-
ses, qui n'avoient jamais en-
tendu parler du vray Dieu,
ny conversé avec les Euro-
peans.

Le 18. Novembre 1678. je
pris congé de ces Peres qui
nous vinrent conduire jusques
sur le bord du Lac, & nous
entrâmes avec seize hommes
dans un brigantin: le froid &
les vents de l'automne estant

lors assez violents , nos hommes apprehendoient d'entrer dans un bastiment d'environ dix tonneaux , ce qui obligea le Sieur de la Motte qui commandoit , à faire tenir toujours la coste du Nord du Lac de Frontenac pour estre à l'abry du Nord-Oüest qui nous auroit jettez à la coste Meridionale. Le vingt-six nostre petit bastiment estant effloqué à deux grandes lieuës de terre , toute la nuit nous fûmes forcez à mouïller l'ancre à soixante brasses de cable , & dans un peril évident ; enfin le vent d'Est estant retourné au Nord'Est, nous nous rendîmes au bout du Lac de Frontenac , à un village Iroquois nommé à Teiaïagon , scitué au Nord , à environ soixante-dix lieuës du Fort de

Frontenac, nous traitâmes du blé d'Inde aux Iroquois, qui venoient souvent nous visiter à nostre brigantin, que nous avions placé dans une riviere & mis en assurance, mais nous échouâmes par trois fois, avant que d'y entrer, & l'on fust obligez de débarquer quatorze de nos hommes, & de jeter du lest de nostre bastiment pour nous tirer d'affaire, l'on fut obligé de couper à coups de haches les glaces qui nous auroient renfermées dans la riviere. Le vent propre nous manquant, nous ne pûmes partir que le cinquième Decembre 1678. & comme nous avions quinze lieuës de traverse à faire des terres du bout du Lac à Niagara, nous ne pûmes gagner que dix lieuës vers la coste meridionale, ou'

nous mouillâmes l'ancre a environ trois lieuës de terre, & toute la nuit nous fûmes fort agitez de gros temps. Le sixième jour de Saint Nicolas, nous entrâmes dans la belle Riviere de Niagara, dans laquelle jamais barque n'estoit entrée; Après le *Te Deum* & les prieres ordinaires, en action de grace, les Iroquois Tsonnontouans, de tout le petit village placé à l'entrée de la riviere, d'un coup de senne prirent plus de trois cens poissons blancs, plus grands que des carpes, qui est du meilleur gout, & le moins mal faisant de tous les poissons qu'il y ait au monde, ces barbares nous les donnerent tous, attribuant leur bonne pesche à l'arrivé du grand Canot de bois. Le septième nous montâmes en

24 *Description*

Canot d'écorce à deux lieuës en haut de la Riviere , pour chercher un lieu propre à bâtir , & ne pouvant monter plus haut en Canot , ny surmonter de tres violens Rapi-des , nous fûmes à la découverte par terre , à trois lieuës plus haut , & ne trouvant pas de terre bonne pour cultiver , nous couchâmes près d'une Riviere qui vient de l'Oüest à une lieuë au dessus du grand Sault de Niagara , il y avoit un pied de neige que nous ostâmes pour faire du feu ; & le lendemain nous retournâmes sur nos pas en chemin faisant ; nous vîmes tres grande quantité de Chevreuils , & des bandes de Cocqs d'Inde sauvages , & après la premiere Messe qui ait jamais esté celebrée dans ces lieux-là ,
l'on

L'on employa les Charpen-
tiers avec d'autres gens sous
la conduite du Sieur de la
Motte qui ne put jamais sup-
porter la rigueur d'une vie si
penible , il fut obligé de la-
cher prise quelque temps a-
prés & de retourner au Fort
de Frontenac.

Le Sieur de la Salle n'ayant
pû faire bastir une barque au
Fort de Frontenac à cause
d'un portage de deux lieuës
du grand Sault de Niagara,
sans lequel on pourroit navi-
ger en grande barque depuis
le Lac de Frontenac jusques
aubout du Lac Dauphin , par
des Lacs qu'on peut avec rai-
son appeller des Mers douces.

La grande Riviere de Saint
Laurens tire son origine de
plusieurs grands Lacs , entre
lesquels il y en a cinq d'une

grandeur extraordinaire , & qui sont tous mal representez dans les Cartes imprimées. Ces Lacs sont le premier Lac de Condé ou Tracy ; Le second Lac Dauphin ou Illinois ; Le troisiéme Lac d'Orleans ou des Hurons ; Le quatriéme Lac de Conty ou Erié , & le cinquiéme Lac Ontario , nommé de Frontenac ; ils sont tous d'eau douce , & tres-bonne à boire , abondans en poissons , entourrez de terres fertiles , à la reserve du premier ; la navigation y est aisée , mesme à des grands bastimens , mais difficile en hyver à cause des grands vens qui y regnent.

Le Lac de Condé , & le Lac Dauphin sont les plus éloignez du costé du Couchant , le premier qui s'estend

de l'Est à l'Oüest a cent cinquante lieuës de longueur, environ soixante de largeur, & environ cinq cens lieuës de tour ; le second qui est scitué au Nord & Sud a cent vingt ou cent trente de longueur, & quarante à cinquante lieuës de largeur, & près de quatre cens lieuës de tour ; ces deux Lacs se dégorgent dans celuy d'Orleans, le premier par un Rapide remply de Rochers, où l'on ne peut naviger, & l'autre par le détroit de Missilimakinac. Le Lac d'Orleans se décharge par un long Canal tres-beau & navigable dans le Lac de Conty ; enforte que comme ces deux derniers Lacs sont à peu près égaux au Lac Dauphin, & qu'il ne sont separez par aucun Rapide incommode ; on

peut aller en barque depuis le fond du Lac Dauphin par une espace de quatre cens lieuës jusques au bout du Lac Conty , où la navigation est interrompuë par le grand Sault de Niagara.

Le Lac de Conty se jette dans le Lac de Frontenac ; mais pendant dix lieuës de ce dernier Lac , il se resserre par une grande Isle qui forme deux Chenaux ; & par des Isles & ce retrecissement s'appelle la Riviere de Niagara , qui après un cours de quatorze lieuës se jette dans le Lac de Frontenac , a quarantedeux degrez de latitude & vingt minutes. Les eaux de ce Detroit ou de cette Partie, & Riviere du Lac de Conty ont un courant , & fort difficile à surmonter à la voile,

principalement à une lieuë de la sortie du Lac de Conty. A quatre lieuës du Lac de Frontenac , il y a un Sault ou cheute d'eau incroyable , & qui n'a pas sa pareille. La Riviere de Niagara près de cet endroit n'a qu'un demy quart de lieuë de largeur , mais elle est fort profonde par endroits , & si rapide au dessus du grand Sault qu'elle entraîne toutes les bestes qui la veullent traverser , sans que pas une puisse resister à son courant , elles se precipitent plus de cinq cens pieds de hauteur , & sa cheute est composée de deux nappes d'eau , & d'une cascade , avec une Isle en Talus ; au milieu ces eaux écument & boüillonnent d'une maniere affreuse , elles tonnent continuellement,

& lors que le vent souffle du costé du Sud, on entend le bruit qu'elles font de plus de quinze lieuës. A quatre lieuës de ce Sault ou de cette cheute, la Riviere de Niagara se jette, avec une rapidité extraordinaire, pendant deux lieuës principalement dans le Lac de Frontenac : c'est pendant ces deux lieuës qu'on fait portage des marchandises, & il y a un tres-beau chemin, fort peu de bois, & presque toutes prairies entre-meslées de quelques chênes, & de sapins, sur leurs deux bords de la Riviere, qui sont d'une hauteur qui font peur quand on regarde le bas.

C'est à l'embouchure du Lac de Frontenac, que l'on fist commencer un Fort, qui auroit pû tenir en bride les

Iroquois, & particulièrement les Tsonnontonans les plus nombreux & les plus puissans de tous, & leur empescher le commerce qu'ils font avec les Anglois & les Hollandois, de quantité de Pelteries qu'ils sont obligez d'aller chercher dans les païs Occidentaux, & de passer en allant & en revenant par Niagara, où l'on pourroit les arrester à l'amiable en temps de paix, & par force en temps de guerre; mais les Iroquois excitez par quelques envieux du Sieur de la Salle, en prirent ombrage, en sorte que comme on estoit point en estat de leur resister, l'on se contenta d'y faire bâtir une maison fortifiée de Palisades, qu'on nomme le Fort de Conty, & l'endroit est naturellement de défense, & à

costé il y a un fort beau Havre pour retirer les barques en assurance ; il y a aussi une pesche de plusieurs sortes de poissons, tres-abondante, entre autres de poissons blancs admirablement bons & dont on pourroit fournir une des meilleures villes de l'Europe.

Le grand Sault de la Riviere de Niagara l'obligea aussi à faire construire sa barque à deux lieuës au dessus, & à six lieuës de l'embouchure de cette Riviere ; mais avant que de la commencer le Sieur de la Motte avoit ordre de prendre ses suretez, & d'aller au grand village des Iroquois Tsonnontoïans, pour tâcher de faire dissiper les ombrages que ces envieux avoient déjà imprimez dans leurs esprits, touchant toutes nos demar-

chés, & comme je travaillois à la construction d'une cabanne d'écorce d'arbres, qui devoit me servir de maison & de Chapelle, pour dire la messe à nostre monde, le Sieur de la Motte me pria de l'accompagner aux Iroquois & pendant tout le temps de son Embassade; Je le prié de me laisser avec le plus grand nombre de nos hommes, il me repliqua qu'il en prenoit sept avec luy, que je sçavois quelque chose de la langue, & des façons des Iroquois, que ces barbares m'avoient veus au Fort de Frontenac au Conseil, que le Gouverneur du pais avoit tenu avec eux, qu'il y alloit du service du Roy, & du Sieur de la Salle en particulier, qu'il ne se pouvoit fier à ceux qu'il me-

noit, toutes ces raisons m'obligèrent à le suivre aux travers des bois pendant trente-deux lieux de chemin, la terre estoit couverte de neige, nous portions tous nos couvertures avec nostre petit équipage, passans les nuits souvent à la belle étoille; & comme nous n'avions que quelques petits sacs de blé d'Inde roti, nous trouvâmes chemin faisant des Iroquois en chasse, qui nous donnerent du Chevreuil, & quinze à seize Ecurieux noirs très-bons à manger. Après cinq jours de marche, nous arrivâmes à Tegarondies grand village des Iroquois Tsonnon-toüans; & comme nos François estoient pour lors bien équipés d'armes, & de beaux habits, les Sauvages nous me-

nerent dans la Cabanne du grand Chef, où toutes les femmes & enfans venoient nous confiderer, & après les cris fait dans le village par un Ancien, felon la maxime des Barbares, le lendemain après la Meffe & la Predication du premier jour de l'An 1679. quarante-deux vieillards Iroquois parurent au Confeil avec nous, & quoy que ces Sauvages qui font prefque tous grands hommes, ne fuflent enveloppez que dans des robes de Caftors, de Loups, & quelques-uns d'Ecurieux noires, avec un Calumet fouvent à la bouche; Il n'y a point de Senateurs de Venife, qui ayent une contenance plus grave, ny qui parlent avec plus de pois que les Anciens des Iroquois dans leurs aflemblées.

L'un de nos hommes nommé Antoine Brassart qui ser-voit de truchement, leur dit que nous venions les visiter de la part d'Onnontio (qui est le nom que tous les Sauvages donnent aux Gouverneurs des François) & pour fumer dans leurs Calumets sur leur natte, que le Sieur de la Salle leur amy, alloit faire un grand Canot de bois pour leur aller chercher des marchandises en Europe par un chemin plus commode que celui des rapides de la Riviere Saint Laurents, afin de les leur donner à meilleur marché ; il ajouta plusieurs autres raisons pour faciliter nostre entreprise ; & on leur donna au nom de toute la nation, pour prés de quatre cens livres de marchandises suivant l'usage de ce pais, ou les meil-

leures raisons ne font jamais écoutées, fi elles ne font accompagnées de prefens.

Le Sieur de la Motte avant que de commencer le difcour fift dire aux Iroquois, qu'il ne leur parleroit pas, qu'ils n'euffent fait sortir du Conseil un François qui luy eftoit fufpect, les viellards le prierent de fe retirer, & afin qu'il ne receût point l'affront tout entier, de s'estre présenté à l'afsemblée fans y avoir esté appellé, je fortay avec luy pour luy tenir compagnie, me difpensant de la premiere journée des affaires qu'on propofa aux Iroquois. Le jour jour fuyvant les Iroquois répondirent article pour article, à nos prefens; ils mettoient des buchettes par terre pour fe refouvenir de tout ce qu'on leur

avoit dit, & à chaque réponse, le harangueur tenoit une des buchettes à la main, & nous jettoit au milieu de l'assemblée de la porcelaine blanche & noire qui estoit enfilée, & à chaque present depuis le premier jusques au dernier, l'un des Anciens ayant commencé à pleine gorge, finissoient par trois fois la dernière syllable tous ensemble, par un ton provenant du creux de l'estomach, Niaova, qui veut dire voila qui est bien, je te remercie. Toutes les raisons que nous donnâmes aux Iroquois ne les conterent qu'en apparence : car ces Barbares ont pour maxime, une entière indifferance à toute chose, & un homme parmy eux passeroit pour un esprit mal fait, s'il ne convenoit en tout, &

s'il contredisoit aux raisonnemens qu'on leur faits en conseil, quand mesme l'on viendroit à dire des plus grandes absurditez, & des sotises, ils diront toujourns Niaova, voila qui est bien mon frere, tu as raison; mais ils n'en croient que ce qu'ils veulent en particulier, & la plus grande partie des Sauvages, de tous ceux que j'ay bien examinez, font connoistre que l'indifference qu'ils ont pour toutes les maximes de nostre Religion Chrestienne, comme pour toute autre chose, est le plus grand obstacle à la Foy que j'ay connu parmy ces Barbares. Le dernier jour de nostre assemblée, les guerriers Iroquois amenerent chez eux un Esclave qu'ils avoient faits sur les Hontouagaha, qui

signifie en leurs langues , les bredouillards ou grand parleurs ; & je crois que dés Nérons & dés Maximins , n'ont jamais trouvé de plus grande cruauté pour exercer la patience des Martyrs , que les tourmens que les Iroquois font souffrir à leur Ennemis. Et comme nous voyons que leurs enfans coupoient chacun un lopain de viande de l'Esclave, que leurs parens avoit fait mourir , avec des cruautés inouïes , & que ces petits Anthropophages mangeoient de la chair de cet homme en nôtre presence , nous nous retirâmes de la Cabanne du Chef, & nous n'y voulûmes plus manger davantage , & nous retournâmes sur nos pas au travers des Forests à la Riviere de Niagara.

Le Sieur de la Salle y estoit venu en barque du Fort de Frontenac pour nous apporter quelques vivres , & des agretz pour équiper une barque à l'entrée du Lac de Conty ; mais celle dans laquelle il estoit venu avec des marchandises fist naufrage par la faute des deux Pilotes contrepointez , sur la Coste Meridionale du Lac de Frontenac , à dix lieuës de Niagara , auprès d'un endroit que les Matelots ont nommé le Cap enragé , on ne laissa pas que de sauver les Ancres & les Cables du Bastiment ; il perdit aussi quelques Canots avec beaucoup de marchandises, & il eut plusieurs traverses, qui auroient souvent fait abandonner cette entreprise à tout autre qu'à luy. Après qu'il

eut donné ses ordres, & placé les ouvriers au Chantier qui estoit au dessus du grand Sault de Niagara, pour la structure d'une seconde Barque : Estant pressé il retourna au Fort de Frontenac, il entreprit ce chemin de plus de quatre-vingts lieues par terre, & à pieds, avec un petit sac de blé d'Inde roti, qui même luy manqua à deux journées du Fort, où il ne laissa pas que d'arriver heureusement, avec un chien qui traînoit sur la glace son petit équipage.

La plus-part des Iroquois estoient allez en guerre au delà du Lac de Conty pendant la construction de nostre barque ; mais quoy que leur absence rendit ceux qui estoient restez moins insolens, nean-

moins ils ne laissoient pas que de venir souvent à nostre Chantier , où l'on travailloit à la Barque , & de témoigner leur mécontentement , mais l'un deux contrefaisant l'yvrogne , voulut tuer le Forgeron ; mais la resistance des François , & la disposition où ils se mirent pour repousser les Iroquois , & le reproche que je fis à ces Barbares, les obligea de se retirer à petit bruit. Une femme nous donna avis quelque temps après , qu'ils vouloient mettre le feu à la Barque sur le Chantier , & ils l'auroient executé si on n'y avoit fait une garde exacte.

Des allarmes si frequentes , la crainte de manquer de vivre après la perte de la Barque du Fort de Frontenac , & le refus que les Iroquois

Tsonnontouïans faisoient de nous donner du bled d'Inde en payant estoïnoient nos Charpentiers , qui estoient d'ailleurs subornez & sollicittez de nous quitter par un mauvais garnement qui avoit fait plusieurs efforts pour se rendre aux Hollandois. Il nous auroit infailliblement debauché nos ouvriers , si je ne les avoient rassurés par les exhortations que je leur faisois , après le service divin les jours de Feste & Dimanche , leur representant que nostre entreprise regardoit purement la gloire de Dieu , le bien de la Colonie Françoise & leur honneur ; je les animois de cette maniere à travailler avec plus de diligence pour se delivrer de ces inquietudes. D'ailleurs les ordres qu'ils voyoient

que je donnois aux Sauvages de la nation du Loup de nous fournir des Chevreüils pour nostre subsiftance leur fit reprendre courage, en forte que s'appliquant avec plus d'affiduité à leur ouvrage, nostre Navire fut en peu de temps en estat d'estre jetté à l'eau, & l'ayant benit avec les ceremonies ordonnées par l'Eglise, on le mit à l'eau, quoy qu'il ne fut pas encore achevé, afin de le garentir du feu dont il estoit menacé.

On le nomma le Griffon. Nous fîmes tirer trois coups de canon, & chantâmes en action de graces le *Te Deum* qui fut suivy de plusieurs vive le Roy. Les Iroquois qui estoient dans l'admiration à la veuë de cette ceremonie eurent part à nostre rejoüissance, on leur donna à

tous un coup d'eau de vie à boire aussi bien qu'aux François.

Nous quittâmes dès lors nos Cabannes d'écorce pour nous loger dans le Bastiment sur l'eau où nous dormions en repos, & hors d'insultes des Sauvages. Les Iroquois au retour de leur chasse de Castors, furent extraordinairement surpris, ils disoient que les François estoient des esprits, & ils ne pouvoient comprendre comment ils avoient pû construire en si peu de temps, & avec tant de facilité un si grand Canot de bois, quoy que ce bastiment ne fut que d'environ quarante-cinq tonneaux, & que nous pouvons appeller un Fort ambulant, & qui faisoit trembler tous les Sauvages qui s'estendent pen-

dant plus de cinq cens lieuës de païs.

Cependant les envieux voyans la Barque achevée , notwithstanding les difficultez du transport des agrétz à travers tant de rapides , & les oppositions des Iroquois, publioient que c'estoit une entreprise temeraire , que nous n'en reviendrions jamais , & beaucoup d'autres choses semblables ; ils souleverent par ces discours tous les creanciers du Sieur de la Salle , qui sans vouloir attendre son retour , & sans l'en avertir , firent saisir tous ses effets qu'il avoit au Monreal & à Quebec , jusques au lit de son Secretaire ; & ils se les firent adjuger pour le prix qu'ils voulurent, quoy que le seul Fort de Frontenac dont il est propriétaire ,

fut capable de payer, au delà de toutes ses debtes, deux fois.

Il estoit alors au Fort de Frontenac, où il receut avis de ces desordres; mais comme il jugea que ce malheur estoit sans remede, & qu'on n'avoit point d'autres dessein, que de luy faire perdre un voyage, dont il avoit fait tous les preparatifs avec tant de peine & de dépenses, il donna au Fort les ordres qu'il jugea necessaires. Nostre Bastiment estant à l'eau, hors d'insulte; je me rendis au Fort par le Lac de Frontenac, dans le petit Brigantin, pour aller joindre nos Recolets qui y demouroient, pour me consoler spirituellement avec eux, prendre du vin pour la celebration des Messes, & donner les avis des affaires au Sieur de la Salle,

Salle, & nous nous rendîmes avec luy trois Missionnaires Recolets à Niagara ; au commencement du mois d'Aoust de la mesme année 1679. il trouva sa Barque preste à naviger ; mais ses gens luy dirent qu'ils ne l'avoient pû faire monter que jusques à l'entrée du Lac de Conty, n'ayant pû surmonter à la voile le grand courant de la Riviere de Niagara. Nous nous embarquâmes au nombre de trente-deux personnes avec nos deux Peres Recolets qui m'estoient venus joindre, nos gens ayant fait bonne provision d'Armes, des Marchandises, & sept petites pieces de Canon de fonte.

Enfin contre l'opinion du Pilote, l'on vint about de remonter la Riviere de Niagara ; il faisoit aller sa Barque à la

voille quant le vent estoit assés fort, & il la faisoit toüer dans les endroits les plus difficiles, & nous arrivâmes ainsi heureusement à l'entrée du Lac de Conty. Nous fîmes voille le 7. du mois d'Aoust de la mesme année 1679. faisant nôtre route à l'Oüest quart Sud-Oüest ; Après le *Te Deum*, l'on fist la décharge de tout le Canon, & des Arquebuses à Crocs, en presence de plusieurs guerriers Iroquois qui ramenoient des Esclaves des Nations des prairies, scituées à plus de cinq cens lieuës de leur païs, & ces Barbares ne manquerent pas de faire description de la grandeur de nostre Bastiment aux Hollandois de la nouvelle Jork, avec lesquels les Iroquois ont un grand commerce des Pelteries.

qu'ils leur portent pour avoir des Armes à feu, & des Har- des pour fe couvrir.

Nofre navigation fut fi heu- reuse que le dixième au ma- tin, Fefte de Saint Laurens, nous abordâmes à l'entrée du Détroit, par où le Lac d'Or- leans fe decharge dans le Lac de Conty, & qui eft éloigné de cent lieuës de la Riviere de Niagara. Ce Détroit a trente lieuës de longueur, & prefque par tout une lieuë de largeur, excepté dans fon mi- lieu, où il s'élargit, & forme un Lac de figure Circulaire, & de dix lieuës de Diametre que nous nomâmes le Lac Sainte Claire à caufe du jour de cette Sainte que nous le traversâmes. Le païs des deux coftez de ce beau Détroit eft garny de belles Campagnes

découvertes, & l'on voit quantité de Cerfs, de Biches, de Chevreuils, d'Hours peu farouches & tres-bons à manger, de Poules d'Inde, & de toute sorte de gibier, des Cignes en quantité : nos Hauts-bans estoient chargez & garnis de plusieurs bestes fauves depieçées, que nostre Sauvage & nos François tuerent : le reste du Détroit est couvert de Forests, d'Arbres fruitiers, comme Noyers, Chastaigniers, Pruniers, Pomiers, de Vignes sauvages, & chargées de raisins, dont nous fismes quelque peu de vin ; il y a des Bois propres à bâtir, c'est l'endroit où les bestes fauves se plaisent le plus.

Nous trouvâmes à l'entrée de ce Détroit un courant aussi fort qu'est la Marée devant

Roüen , on le surmonta néanmoins faisant nostre route au Nord & au Nord-Est , jusques au Lac d'Orleans ; il y a peu de profondeur à l'entrée & à la sortie du Lac Sainte Claire ; & principalement à la dernière. La décharge du Lac d'Orleans se divise en cet endroit en plusieurs petits Canaux presque tous barez, par des battures de sable , on fut obligez de les sonder tous ; & enfin on découvrit un fort beau profond du moins à deux à trois brasses d'eau, & large partout de presque une lieuë , nostre Barque y fut arrestée durant quelques jours par les vens contraires , & cette difficulté ayant esté surmontée : on en trouva une encore plus grande à l'entrée du Lac d'Orleans , le vent du Nord qui

avoit soufflé quelque temps avec assés de violence, & qui pouffe l'eau de trois grands Lacs dans le Détroit, y avoit augmenté de telle sorte le courant ordinaire, qu'il estoit aussi furieux que la Barre l'est devant Caudebec ; on ne pût le remonter à la voile, quoy que alors on fût aidé par un grand vent du Sud ; mais comme le rivage estoit fort beau l'on fist descendre à terre douze de nos hommes qui halèrent au col du long de la greve durant un demy quart d'heure, au bout duquel on entra dans le Lac d'Orleans le vingt-trois du mois d'Aoust, & nous chantâmes pour la seconde fois le *Te Deum* en action de graces, benissant Dieu qui nous faisoit paroistre une grande Baye dans ce Lac, où nos

anciens Recolets avoient demeuré pour instruire les Hurons à la Foy , dans la première descente des François dans le Canada , & ces Sauvages tres-nombreux ont esté la plus part destruits par l'Iroquois. Le mesme jour la Barque singla le long de la Coste Orientale du Lac , avec bon frais , le Cap au Nord quart Nord-Est jusques au soir que le vent s'estant jetté au Sud-Oüest fort violent on mit le Cap au Nor-ouïest , & le lendemain nous nous trouvâmes à la veuë de terre , ayant traversé la nuit une grange Baye nommée Sakinam , qui a plus de trente lieuës de profondeur.

Le vingt-quatrième l'on continua à faire porter au Nord-ouïest, jusques au soir que

le calme nous prist entre des Isles , où il n'y avoit qu'une brassé & demie ou deux brasses d'eau : nous allions avec les basses voilles une partie de la nuit , pour trouver un mouillage , mais n'en trouvant aucuns où il y eût bon fond , & le vent commençant à souffler de l'Oüest , l'on fit mettre de Cap au Nord , pour gagner le large en attendant le jour , & l'on passa la nuit à sonder au devant de la Barque , parce qu'on avoit reconnu que nostre Pilote estoit fort negligent , & l'on continua de cette maniere à veiller le reste du voyage.

Le vingt-cinquième le calme continua jusqu'à midy , & nous poursuivîmes nostre route au Nord-Oüest , à la faveur d'un bon vent de Sud qui se

changea bien-tost au Sud-ouïest : à minuit on fut obligé de porter au Nord à cause d'une grande pointe qui s'avançoit dans le Lac ; mais on l'eut à peine doublée que nous fûmes surpris d'un furieux coup de vent qui nous contraignit à loüyer avec deux pacfis, de mettre ensuite à la Cap jusques au jour. Le vingt-fixième la violence du vent nous obligea à faire amener les mats de hune, de faire amarrer les vergues sur le point de demeurer coste à traver : à midy les vagues devenant trop grandes, & la mer trop rude, nous fûmes contrains de relacher le soir ne trouvant point de mouillage ny d'abry. A ce coup le Sieur de la Salle entra dans la chambre & tout decontenancé, il nous dît qu'il

recommandoit son entreprise à Dieu, & comme nous avions coustume dans tout le voyage de faire mettre tout le monde à genoux, & de dire les prières publiques soir & matin, chantans tous quelques Hymnes de l'Eglise, nous ne pouvions nous soutenir sur le pont du Bastiment, à cause de la tempeste, tous se contentans de faire en particulier un Acte de contrition, il n'y eut que nostre Pilote seul que nous ne pûmes jamais résoudre. Le Sieur de la Salle prit aussi dans ce temps, conjointement avec nous Saint Antoine de Padouë pour le protecteur de nos entreprises, & promît à Dieu s'il nous faisoit la grace de nous délivrer de la tourmente, que la premiere Chapelle qu'il feroit eriger dans

la Loüisiane seroit dediée à ce grand Saint. Le vent s'estant un peu diminué , l'on fit mettre à la Cap toute la nuit, & nous ne derivâmes qu'une lieuë ou deux au plus.

Le vingt-septième au matin on fit voile au Nord-ouëst par un vent de Sud-ouëst , qui se changea le soir en un petit vent alizé de Sud-Est à la faveur duquel nous arrivâmes le mesme jour à Missilimakinac , où l'on mouilla à six brasses d'eau dans une Anse , où il y avoit bon fond de terre glaise : cet Anse est abriée du Sud-ouëst , jusques au Nort , une batture de sable la couvre un peu du Nord-Est, mais elle est posée au Sud, & qui est tres-violent.

Missilimakinac est une pointe de terre à l'entrée , & au

Nord du Detroit, par où le Lac Dauphin se decharge, dans celuy d'Orleans. Ce Detroit a une lieuë de largeur & trois de longueur, & court à l'Oüest Nor-ouëst, à quinze lieuës à l'Est de Missilimakinac, on trouve une autre pointe qui est à l'entrée du Canal, par lequel le Lac de Condé se décharge dans le Lac d'Orleans, ce Canal a cinq lieuës d'ouverture, & quinze de longueur, il est entrecoupé de plusieurs Isles, & retreñit peu à peu jusques au Sault Sainte Marie, qui est un Rapide plein de Rochers, par lequel les eaux du Lac de Condé se déchargent & se précipitent d'une maniere violente: à terre d'un costé on ne laisse pas d'y monter, en perchant en Canot, mais pour plus grande

seureté on fait portage du Canot, & des marchandises que l'on mene pour traiter aux Nations du Nord du Lac de Condé.

Il y a des Villages de Sauvages en ces deux endroits; ceux qui sont establis à Missimakinac, le jour de nostre arrivée qui fut le 26. Aoust 1678. furent tous interdits de voir un Navire dans leurs pais, & le bruit du canon les épouvanta extraordinairement : Nous fûmes dire la Messe aux Outtaoüactz, & pendant le Service le Sieur de la Salle très-bien mis avec son manteau d'écarlate bordé de galon d'or, fit poser les armes du long de la Chapelle, & le Sergent y laissa un factionnaire pour les garder; les Chefs des Sauvages Outtaüoactz,

nous firent leur civilité à leur mode : en sortant du Service , & dans cet Anse où le Grifon estoit mouillé à l'ancre , nous considerions avec plaisir ce grand Bastiment tres-bien équipé , & au milieu de plus de cent ou six-vingts Canots d'écorce qui vont & qui reviennent de la pesche des poissons blancs , que ces Sauvages prennent avec des rets qu'ils tendent quelquefois à quinze ou vingt brasses d'eau , & sans lesquels ils ne pourroient subsister.

Les Hurons qui ont leur village entouré de pallisades de vingt-cinq pieds de hauteur , & scituez vers une grande pointe de terre vis à vis de l'Isle de Missilimakinac , firent paroistre le lendemain qu'ils estoient plus François , que les

Outtaoiactz, mais c'estoit en apparence, car ils donnerent une salve de coups de tous leurs fusils, qu'ils ont tous, & recommencerent par trois décharges, pour faire honneur à nostre Navire & aux François; mais ce salut leur avoit esté suggeré par quelques François, qui y viennent & qui y font souvent un commerce fort considerable avec ces peuples, & lesquels n'avoient d'autre dessein de gagner par ce dehors le Sieur de la Salle qui leur portoit ombrage, pour mieux jouïr leurs personnalités par après, en faisans connoître que la Barque alloit estre la cause de la destruction des Particuliers, afin de rendre odieux au peuple celuy qui l'avoit fait construire.

64 *Description*

Les Hurons & les Ouataoïiactz font des alliances les uns avec les autres pour s'opposer unanimement à la fureur de l'Iroquois son ennemy juré ; ils y cultivent du bled d'Inde, dont ils vivent toute l'année, avec les poissons qu'ils prennent ; pour assaisonner leur sagemité qu'ils font cuire avec de l'eau & de la farine de leur blé qu'ils écrasent avec un pilon dans le tronc d'un arbre qu'ils font creuser avec le feu.

Les Sauvages de Sainte Marie du long Sault, sont appelés par nous les Saulteurs à cause du lieu de leur demeure qui est près du Sault, & où ils subsistent de la chasse de Cerfs, d'Orignaux ou Elans, & de quelques Castors, & de la peche de poisson blanc qui est

est tres-bon , & que l'on y trouve en grande abondance , mais dont la pefche eft tres-difficile à tous autres qu'à ces Sauvages, qui y font élevez depuis leur enfance. Ces derniers ne fement point de blé d'Inde, d'autant que leur terre n'eft pas propre , & que les broüillards du Lac de Condé qui y font frequents étouffent tout le bled qu'ils pourroient femer.

Le Sault de Sainte Marie & Miffilimakinac font les deux passages les plus confiderables de tous les Sauvages de l'Oüeft & du Nord, qui vont porter toutes leur Pelterie aux habitations Françoises , & negotier tous les ans avec plus de deux cens Canots chargez au Monreal.

Pendant noftre féjour à Mif-

filimakinac, nous fûmes extrêmement surpris d'y trouver la plus-part des hommes que le Sieur de la Salle avoit envoyez devant au nombre de quinze, & qu'il croioit depuis long-temps aux Illinois : ceux qu'il avoit connu pour les plus fideles luy rapportèrent qu'ils avoient été arrestez par les discours qu'on leur avoit fait sur leur route à Missilimakinac, qu'on leur avoit dit que son entreprise n'estoit que chimerique, que la Barque n'arriveroit jamais à Missilimakinac, qu'on les envoyoit à une perte certaine, & plusieurs autres semblables qui avoient découragés & débauchés la plus-part de leurs camarades, & qu'ils n'avoient pû les obliger à continuer leur voyage; que mesme six d'entr'eux avoient

deserté & emporté pour plus de trois mille livres de marchandises, sous pretexte de se payer eux-mêmes, disans qu'ils rendroient le surplus de ce qu'il leur estoit deub, & que les autres avoient dissipé mal apropos, ou employé pour leur subsistance à Missilimakinac, où ils avoient esté retenus, & où les vivres sont fort chers pour plus de douze cens livres. Le Sieur de la Salle fut d'autant plus mal satisfait du procedé de ses Gens qu'il les avoit bien traitez, & fait à tous quelques avances, ayant entre autres payé pour l'un d'eux à Monreal douze cens livres qu'il devoit à diverses personnes; il fist arrester quatre des plus coupables sans leurs faire aucun traitemens plus fâcheux, ayant appris que deux de ces

deserteurs estoient au Sault Sainte Marie, il détacha le Sieur de Tonty avec six hommes qui les arresta, & se saisit de tous les effets qu'ils avoient entre les mains, mais il n'a pû obtenir aucune justice des autres. Les grands vens en cette saison retarderent long-temps le retour du Sieur de Tonty qui ne revint qu'au mois de Novembre à Missilimakinac, en sorte que nous craignons l'approche de l'hyver, & on resolut de partir, sans attendre qu'il fut arrivé.

Le deuxiême du mois de Septembre, de Missilimakinac nous entrâmes dans le Lac Dauphin, & nous arrivâmes à une Isle scituée à l'entrée du Lac, où la Baye des Puants a quarante lieues de Missilimakinac, & qui est habitée par

des Sauvages de la nation des Poutouatami : l'on y trouva quelques François qu'on avoit envoyez les années precedentes chez les Illinois , & qui avoient rapporté au Sieur de la Salle une assez bonne quantité de Pelteries.

Le Chef de cette nation qui avoit toutes les tendresses possibles pour Monsieur le Comte de Frontenac , qui l'avoit regalé au Monreal , nous receut le mieux qu'il pût , fit danser par ses Soldats le Calumet au Sieur de la Salle ; & pendant quatre jours de tourmente , nostre Bastiment estant mouillé à trente pas du bord de l'Anse , ce Capitaine Sauvage croyant que nostre Barque alloit échoüer , il vint dans un Canot nous joindre au peril de sa vie , & malgré le redou-

blement des vagues , nous l'enlevâmes avec son Canot dans nostre Bastiment , il nous dit d'un ton martial qu'il risquoit & vouloit perir avec les enfans d'Onnontio Gouverneur des François , son bon pere & amy. Contre nostre sentiment , le Sieur de la Salle qui ne prist jamais avis de personne , resolut de renvoyer sa Barque de cet endroit , & de continuer sa route en Canot , mais comme il n'en avoit que quatre , il fut obligé de laisser plusieurs marchandises dans la Barque , quantité d'ustensils & d'outils ; il ordonna au Pilote de décharger toute chose à Missilimakinac , où il les reprendroit à son retour , il mit aussi toutes les Pelteries dans la Barque avec un Commis & cinq bons Matelots ; ils

avoient ordre de se rendre au grand Sault de Niagara , où ils laisseroient les Pelteries , & se chargeroient d'autres marchandises , qu'une autre Barque du Fort de Frontenac qui les attendoit près du Fort de Conty leur devoit apporter , & qu'aussi tost après ils reprissent la route de Missilimakinac , où ils trouveroient une instruction du lieu où ils meneroient hyverner la Barque.

Ils mirent à la voile le 18. Septembre avec un petit vent d'Oüest tres-favorable , faisant leur adieu d'un seul coup de canon , & on n'a pû sçavoir depuis la route qu'il avoient tenus , & quoy qu'on ne doute pas qu'elle n'aye péri , on n'a jamais pû apprendre d'autres circonstances de leur naufrage que les suivan-

tes ; La Barque ayant mouillé au Nord du Lac Dauphin, le Pilote contre l'avis de quelques Sauvages , qui l'assuroient qu'il y avoit une grande tempeste au milieu du Lac, voulut continuer sa navigation, sans considerer que l'abry où il estoit l'empeschoit de connoistre la force du vent; il fut à peine à un quart de lieuë de la Coste, que ces Sauvages virent la Barque agitée d'une maniere extraordinaire, sans qu'ils pussent resister à la tempeste, en sorte qu'en peu de temps ils la perdirent de veüe, & ils croyent qu'elle fut poussée contre quelque banc de sable, où elle est demeurée ensevelie, nous n'apprîmes toutes ces choses que l'année suivante ; Et il est certain que la

perte

perte de cette Barque couste plus de quarante millè livres, tant en marchandises, outils, pelteries qu'en hommes & agrèez qu'il avoit fait venir de France en Canada, & voiturer du Monreal au Fort Frontenac dans des Canots d'écorces, ce qui parroissoit impossible à ceux qui connoissoient la foiblesse de ces fortes de Bastimens, & la pesanteur des Ancres & des Cables, dont il donnoit onze livres pour chaque cent pesant. Nous partîmes le jour suivant 19. Septembre avec quatorze personnes en quatre Canots, dont je conduisois le plus petit chargé de cinq cens livres avec un Charpentier nouvellement venu de France, qui ne sçachant pas parer les vagues, pendant le gros temps, j'a-

74 *Description*

vois toute la peine à gouverner ce petit Bastiment. Ces quatre Canots d'écorce étoient chargez d'une forge avec toutes ses fournitures, d'outils de Charpentier, de Menuisier & Scieurs de long, avec des armes & des marchandises.

Nous prîmes nostre route au Sud, vers la terre ferme, éloignée de quatre grandes lieues de l'Isle des Poutouatamis, au milieu de la traverse, & dans le plus beau calme du monde, il s'éleva un orage qui nous mit en danger, & qui nous fit craindre pour la Barque, & davantage pour nous qui achevions cette grande traverse pendant l'obscurité de la nuit, crians les uns après les autres de ne point nous écarter. L'eau entra sou-

vent dans nos Canots , & le vent impetueux dura quatre jours avec une furie pareille aux plus grandes tempestes de la Mer ; nous gagnâmes néanmoins la terre dans une petite Anse de sable , & nous nous arrestâmes cinq jours , pour attendre que le Lac fust apaisé. Pendant ce sejour le Chasseur Sauvage qui nous accompagnoit ne tua à la chasse qu'un seul porc-epi qui servit d'assaisonnement à nos citrouilles & au blé d'Inde que nous avions.

Le vingt-cinq nous continuâmes nostre route tout le jour , & une partie de la nuit à la faveur de la Lune, le long de la Coste Occidentalle du Lac Dauphin ; mais le vent s'estant levé un peu trop fort, nous fûmes contrains de met-

tre pied à terre sur un Rocher pelé, sur lequel nous essayâmes la pluye & la neige durant deux jours, à labry de nos couvertures, & proche d'un petit feu qu'on entretenoit de bois que les vagues rejetoient à terre.

Le vingt-huitième après la celebration de la Messe, nous entrâmes assés avant dans la nuit, & jusques à ce qu'un tourbillon de vent nous força à débarquer sur la pointe d'un Rocher couvert de broussailles; nous y demeurâmes deux jours, & nous y consommâmes le reste de nos vivres, c'est à dire le blé d'Inde, & des citrouilles qu'on avoit achetées des Poutouatamis, & dont nous n'avions pû faire une plus grande provision à cause que nos Canots estoient trop

chargez , & que nous eſperions d'en trouver ſur noſtre route.

Nous partîmes le premier d'Octobre , & nous arrivâmes après avoir fait douze lieuës à jeun , près d'un autre village des Poutouatamis ; ces Sauvages accoururent tous ſur le bord du Lac pour nous recevoir , & pour nous retirer des vagues qui augmentoient extraordinairement : le Sieur de la Salle craignant que ſon monde ne deſertât , & que quelqu'un de ſes gens ne diſſipât mal à propos quelques marchandises , il paſſa outre , & nous fûmes obligez de le ſuivre à trois lieuës par delà le village des Sauvages , nonobſtant le peril évident ; & il ne vit point d'autre party à prendre pour aborder en ſeu-

reté , que de se jeter à l'eau avec ses trois Canoteurs, d'enlever tous ensemble son Canot & sa charge , & de le traîner à terre malgré les vagues qui les couvroient quelquefois par dessus la teste , il vint ensuite recevoir le Canot que je gouvernois avec cet homme, qui n'avoit point l'experience de cet exercice , & me jetant jusques à la ceinture à l'eau , nous enlevâmes tout brandy nostre petit bastiment, & nous fûmes recevoir les deux autres Canots de la même maniere que les precedens : Et comme les vagues forment en se brisant à terre un certain crochet , qui retire au large , ceux qui croient d'être en assurance , je fis un puissant effort , & mis sur mes épaules nostre bon viellard

Recolet qui nous accompagnoit , & cet aimable Missionnaire de Saint François , qui se voyant hors de peril tout trempé d'eau qu'il estoit ne laissoit pas de faire paroistre une gayeté extraordinaire.

Comme nous n'avions aucunes habitudes avec les Sauvages de ce village, le Commandant fit d'abord mettre toutes les armes en estat, & se posta sur une éminence où il estoit difficile de nous surprendre, & où l'on pouvoit avec peu de monde se deffendre contre un plus grand nombre; il envoya ensuite trois de ses gens acheter des vivres au village à la faveur du Calumet de paix que les Poutouamis de l'Isle avoient donné au Sieur de la Salle, & qu'ils

avoient cy-devant accompagné de leurs danses & ceremonies, dont ils se servent dans leurs regales & solemnitez publiques.

Ce Calumet est une espece de grande pipe à fumer, dont la teste est d'une belle pierre rouge bien polie, dont le tuyau long de deux pieds & demy, est une Canne assés forte, ornée de plumes de toute sorte de couleurs, meslées & rangées fort proprement, avec plusieurs nattes de cheveux de femmes, lassées de diverses manieres. avec deux ailles, comme l'on a coustume de représenter le Caducée de Mercure, chaque Nation l'embellissant selon son usage particulier; un Calumet de cette sorte est un Port assuré chez tous les Alliez de ceux qui

l'ont donné ; & ils sont persuadés qu'il leur arriveroit des grands malheurs , s'ils avoient violé la foy du Calumet , & toutes leurs entreprises de guerre , & de paix & ceremonies les plus considerables , font scellées & cachetées du Calumet dans lequel ils font fumer ceux , avec lesquels ils concluent quelque affaire de consequence.

Ces trois hommes avec cette Sauve-garde & leurs Armes , arriverent au petit village des Sauvages éloigné de trois lieues du débarquement , mais ils n'y trouverent personne. Ces Barbares à la veüe de nos Canots voyans que nous ne les avions point abordez en passant chez eux , avoient pris l'épouvante , & abandonné leur village ; ainsi ces hom.

82 *Description*

mes après avoir fait en vain leurs diligences pour parler à quelqu'un de ces Sauvages, se chargerent du blé d'Inde de leurs Cabannes, où ils laisserent des marchandises en place de ce qu'ils emportoient, & se mirent en chemin pour nous venir joindre.

Cependant vingt de ces Sauvages armez de Fusils, de Haches, d'Arcs, de Fleches & de Massuës qu'on appelle des casse-testes, s'approcherent du lieu où nous estions : le Sieur de la Salle s'avança pour leur parler avec quatre de ses gens armez de Fusils, de Pistolets & de Sabres, leur demanda ce qu'ils desiroient ; voyant qu'ils parroissoient interdits, il leur dit de s'approcher, de peur que ses gens qu'il feignit estre allez à la

chasse ne les tuaſſent , s'ils les trouvoient à l'écart ; il les fit aſſeoir au baſ de l'éminence où nous eſtions campez , d'où nous pouvions découvrir tous leurs mouvemens , on com-
mença à les entretenir de di-
verſes choſes pour les amuſer
juſqu'à ce que nos trois hom-
mes fuſſent revenus du villa-
ge : Ces hommes parroiffans
quelque temps après , dès que
ces Sauvages eurent apper-
ceus le Calumet de paix que
l'un de nos gens portoit , ils
ſe leverent faiſans un grand
criſ de joye , & ſe mirent à
danſer à leur maniere , bien
loin de ſe fâcher du blé
d'Inde qu'ils virent & qu'on
leur avoit pris , au contraire
ils envoyèrent au village pour
en apporter d'autres , & en
donnerent encore le lende-

main autant que nous en pûmes mettre commodement dans nos Canots.

Toutesfois l'on jugea à propos de faire abbattre les Arbres des environs, & on obligea nos gens à passer la nuit sous les armes de peur de quelque surprise. Le jour suivant sur les dix heures les Anciens du village arriverent avec leur Calumet de paix, & firent festin à tous les François, le Sieur de la Salle les remercia par un present de quelques Haches, de Cou-teaux, & de quelque masses de rassade pour l'ornement des femmes, & les laissa tres-satisfaits.

Nous partîmes le mesme jour deuxieme d'Octobre, & nous navigames durant quatre jours le long du riva-

ge, il estoit bordé de grands Costeaux escarpez jusques dans le Lac, où l'on trouvoit à peine de la place pour débarquer, on estoit mesme obligé tous les soirs de grimper sur le sommet, & d'y porter nos Canots & nos charges, pour ne pas les laisser la nuit exposéz au vagues qui battoient aux pieds, nous fûmes aussi obligez par les vents contraires & trop violens pendant ces quatre jours, & beaucoup de fois depuis, à prendre terre avec de grandes incommoditez ; il falloit pour s'embarquer, que deux hommes se missent à l'eau jusques à la ceinture, & qu'il tinssent le Canot debout à la vague, l'avançant ou le reculant, selon que la vague s'approchoit ou s'éloignoit de ter-

re, jusqu'à ce qu'il fût chargé, ensuite on le menoit au large; en attendant que les autres fussent aussi chargez de la mesme maniere, & l'on avoit presque autant de peines aux autres débarquemens. Le blé d'Inde que nous mangions fort modiquement, & les vivres nous manquans, nôtre bon vieillard Recolet tomba plusieurs fois en défailances, je le fis revenir par deux fois, avec un peu de confection de Jacinthe, que je conservois précieusement, nous ne mangions en vingt-quatre heures qu'une poignée de blé d'Inde cuit sous la cendre, ou bouilly avec de l'eau pure; & pendant tout ce temps, nous estions obligez de gagner le bon pais, & de nager à force de bras les journées entieres, nos

gens courroient fouvent après des petites Senelles & Fruits sauvages qu'ils mangeoient avec une grande avidité , il y en eut plusieurs qui tomberent malades , qui croyoient que ces fruits les avoient empoifonnez , plus nous fouffrions , & plus il femble que Dieu me donnoit en particulier de force , & je devançois fouvent à la nage nos autres Canots : Pendant cette difette celuy qui a foin des moindres oyfeaux , nous fit appercevoir plusieurs Corbeaux , & des Aigles qui eftoient fur le bord du Lac ; redoublant noftre nage vers ces animaux carnaciers , nous y trouvâmes la moitié d'un Chevreüil fort gras que les Loups avoient étranglé & à demy mangé , nous nous repumes de la vian-

de de cet animal, en benissant la providence qui avoit envoyé le secours si apropos.

Nostre petite Flote avançoit ainsi vers le Sud où nous trouvions toujours le pais plus beau & temperé.

Le seizième d'Octobre nous commençâmes à trouver une grande abondance de chasse, & nostre Sauvage tres excellent Chasseur tua des Cerfs & Chevreuils, & nos François des Poulles d'Inde fort grasses; & enfin le vingt-huitième du mois d'Octobre nous arrivâmes au fond du Lac Dauphin, où le gros vent nous obligea de mettre pied à terre: on alla à la découverte, comme l'on avoit coustume de faire dans les bois & dans les prairies, l'on y trouva des raisins meurs & fort bons, dont

dont les grains estoient auffi gros que des prunes de Damas; pour avoir ce fruit, il falloit abattre des arbres, sur lesquels les vignes rampoient, nous en fîmes du vin, qui nous dura près de trois mois & demy, & que nous conservions dans des gourdes, que nous mettions tous les jours dans le sable, pour empescher que le vin ne s'aigrît, & afin de le faire durer davantage, nous ne disions la Messe que les Fêtes & Dimanches, l'un après l'autre, tous les bois estoient remplis de vignes qui y viennent naturellement, nous mangions de ce fruit pour nous oster le degoust des viandes que nous estions obligez de manger sans pain.

L'on observa dans cet endroit des pistes fraîches d'hom-

mes , ce qui obligea le Sieur de la Salle de faire tenir nostre monde sur ses gardes , & sans faire aucun bruit , tous nos hommes obeirent pour un temps , mais l'un deux ayant apperceu un Ours , ne pût se retenir de luy donner un coup de fusil , dont il tua cet animal , & le fit crouler jusques au pieds de nos Cabannes , du haut en bas de la montagne.

Ce bruit nous fit découvrir à cent vingt-cinq Sauvages de la nation des Outouagamis , qui habitent vers l'extremité de la Baye des Puants , qui estoient cabannez dans nostre voisinage : le Sieur de la Salle estoit fort inquiet des pistes qu'il avoit veüe , il blâma nos gens de leur peu de prudence , & ensuite pour empêcher les

surprises , il mit une sentinelle auprès des Canots , sous lesquels l'on mettoit toutes les marchandises , pour les garantir de la pluye.

Cette precaution n'empescha pas que la nuit , trente Outouagamis , favorisez par la pluye qui tomboit en abondance , & par la negligence de celuy qui estoit en faction ne se glissassent avec leur adresse ordinaire , le long du Costeau où estoient nos Canots , & se couchant sur le ventre l'un auprès de l'autre ils ne derrobassent le juste au corps du Laquais du Sieur de la Salle , & une partie de ce qui estoit deffous , qu'ils se donnerent de main en main ; nostre Sentinelle entendant du bruit , & nous éveillant , chacun courut aux armes ; ces Sauvages

se voyans ainsi découverts , leur Capitaine cria qu'il estoit ami , on luy répondit que l'heure estoit induë , & qu'on ne venoit la nuit de cette sorte que pour voller , ou tuer ceux qui ne seroient pas sur leurs gardes, il repliqua qu'à la verité le coup qu'on avoit tiré, avoit fait croire à tous ceux de sa nation , que c'estoit un party d'Iroquois leurs ennemis , les autres Sauvages leurs voisins ne se servans point des pareilles armes à feu , & qu'ainsi ils s'estoient avancez à dessein de les tuer , mais qu'ayans reconnu que c'estoit des François , qu'ils regardoient comme leurs freres , l'impatience qu'ils avoient de les voir , les avoit empeschez d'attendre le jour pour nous visiter , & fumer avec nous dans nostre Calu-

mer: C'est le compliment ordinaire des Sauvages, & leur plus grandes marques d'affection.

Nous fîmes une fainte de nous rendre à fès raisons , & on leur dit de s'approcher au nombre de quatre ou cinq seulement , parce que leur jeunesse estoit accoustumée à voler , & que nos François n'estoient pas d'humeur à le souffrir, quatre ou cinq vieillards s'estant avancez , nous tachâmes de les entretenir jusques au jour , le jour estant venu on leur laissa la liberté de se retirer.

Aprés leur depart nos Charpentiers de Navires s'apperceurent qu'ils avoient esté volez ; & comme nous connoissions parfaitement l'humeur des Sauvages , & que nous scävions qu'ils feroient toutes les nuits

de pareilles entreprises si on diffimuloit dans cette occasion, on resolut d'en avoir raison. Le Sieur de la Salle à la teste de nos gens monta sur une éminence en forme de presqu'Isle essaya luy-mesme de trouver quelque Sauvage à l'écart ; à peine eut-il marché trois cens pas, qu'il trouva la piste toute fraiche d'un chasseur, il le suivit le pistolet à la main, & l'ayant joint bien tost après vis à vis d'un costeau ou j'amaffois du raisin avec le pere Gabriel, il m'appella & me pria de le suivre, il s'en saisit, & le donna en garde à ses gens apres avoir appris de luy toutes les circonstances du vol. Il se mit encore en campagne avec deux de ses gens, & ayant arresté un Sauvage des plus considerables de sa na-

tion , il luy montra de loïn ce-
luy qu'il tenoit déjà prifon-
nier , & le renvoya dire à fes
gëns , qu'il feroit tuer leur ca-
marade , s'ils ne rapportoient
tout ce qu'ils avoient volé
pendant la nuit.

Cette propofition emba-
rassa ces Barbares , parce qu'ils
avoient coupé en morceaux ;
le juft'au corps du Laquais ;
& pris quelques hardes avec
les boutons pour les partager
entr'eux , ainfi ne pouvant pas
les rendre entieres & ne fea-
chant par quel moyen dé-
livrer leur camarade , comme
ils ont beaucoup d'amitié les
uns pour les autres , ils refolu-
rent de l'avoir par force.

Le lendemain au matin tren-
te du mois d'Octobre , ils s'a-
vancerent tous les armes à la
main , pour commencer l'at-

taque, la presqu'Isle où nous estions logez, estoit separée du bois ou les Sauvages paroissent par une plaine de Sable longue de deux portées de fusils, on remarqua qu'au bout de cette plaine du costé du bois; il y avoit plusieurs petits tertres, dont le plus près de nous commandoit aux autres, le Sieur de la Salle s'en empara, & commanda cinq hommes qui portoient leur couvertures à demy roulées au tour du bras gauche, pour se couvrir contre les fleches des Sauvages, il suivit ses gens immédiatement après pour secourir les premiers, mais voyant que les François s'approchoient pour les charger, les plus jeunes des Sauvages s'écartèrent, & se mirent à couvert sous un grand arbre sur
le

le Costeau , cela n'empescha pas que leurs Capitaines ne laissent pas de demeurer près de nous , il n'y avoit que sept à huit qui avoient des Fusils, & les autres des Arcs & des Fleches seulement ; & pendant tous ces mouvemens de part & d'autre , nous estions trois Recolets qui disions nôtre Office , & comme j'estois celuy des trois qui en avoit plus veu en matiere de guerre, ayant servy d'Aumônier du Roy , sous la conduite du tres-Reverend Pere Hyacinthe le Fèvre , je sorty de nostre Cabanne pour voir quelle figure faisoient nos gens sous les armes , & pour rassurer deux des plus jeunes lesquels je voyois blesmir , & qui néanmoins ne laissoient pas que de faire parroistre de la

fierté & de la bravoure, aussi bien que leur Chef, je m'approchay du costé des plus anciens Sauvages ; & comme ils me voyoient sans armes à la main, ils conceurent bien que je les abordois à dessein de mettre le holla, & pour estre mediateur de leurs differens : l'un de nos hommes voyant une bande d'étoffe rouge, qui servoit de fronteau à un de ces Sauvages luy fut arracher de la teste, luy faisant connoistre qu'il nous l'avoit vollée.

Une action si hardie de onze François armez contre cent vingt-cinq Sauvages intimida de telle sorte ces Barbares, que deux de leurs Anciens auprès desquels j'étois presentèrent le Calumet de paix, & s'estans approchez, sur l'as-

surance qu'on leur donna, qu'ils le pouvoient faire, sans rien craindre ; ils dirent qu'ils ne s'estoient porté à cetté extrémité qu'à cause de l'impatience où ils estoient de nous rendre ce qu'ils avoyent dérobé, en l'état où ils l'avoient pris, qu'ils estoient prests de restituer ce qui estoit en son entier, & de payer le reste ; ils presenterent au même temps quelques robes de Castor au Sieur de la Salle, pour disposer son esprit à la paix, s'excusant du peu de valeur de leur present, sur la saison trop avancée, on se contenta de leurs excuses, ils executerent ce qu'ils avoient promis, & ainsi la paix fut restablie.

Le jour suivant se passa en danses, en festins & haran-

gues, & le premier Capitaine de ces Sauvages se tournant du costé des Recolets, voila dit-il des Robes grises dont nous avons bien de l'estime, ils vont nuds pieds, comme nous, ils mesprisent les Robes de Castors que nous leurs voulons donner, sans aucune esperance de retour; ils n'ont point d'armes pour nous tuer; ils flattent & caressent nos petits enfans, & leur donnent de la rassade pour rien, & ceux de nostre nation qui ont esté porter des Pelteries aux Villages des François, nous ont dit qu'Onnotio le grand Capitaine des François les aime, parce qu'ils ont quitté tout ce que les François ont de plus pretieux pour nous venir visiter, & pour demeurer avec nous, toy qui est le

Capitaine de ceux qui sont icy, fais en sorte de faire rester une de ces Robes grises, avec nous ; nous leurs donnerons à manger de tout ce que nous aurons, & nous les menerons à nostre village après que nous aurons tué des Bœufs sauvages ; & toy qui est le maistre fais en sorte de demeurer aussi avec nous, ne va point aux Illinois, car nous sçavons qu'ils veulent massacrer tous les François, il te sera impossible de resister à cette nation nombreuse. Il adjoûta que depuis qu'un Iroquois, que les Illinois avoient brûlé, leur avoit assuré que la guerre que l'Iroquois leur faisoit avoit esté conseillée par les François qui haïssoient les Illinois. Ils adjoûterent plusieurs raisons semblables qui

allarmèrent presque tous nos François, & qui donnerent bien de l'inquietude au Sieur de la Salle, parce que tous les Sauvages qu'il avoit rencontré sur toute nostre route luy avoient dit à peu près les mesmes choses. Toutefois comme il sçavoit que ces raisons pouvoient avoir esté inspirées par ceux qui s'opposoient à nostre entreprise, & par la jalousie des Sauvages à qui les Illinois estoient redoutables par leur valeur, & qui craignoient qu'ils ne devinssent encõre plus fiers, quand par le moyen des François ils auroient l'usage des Armes à feu, nous resolûmes de poursuivre nostre route en prenant toutes les precautions necessaires pour nostre seureté, ainsi répondit aux Outouagamis qu'on

les remercioit des avis qu'ils nous donnoient, mais que les François qui font des efprits (c'est ainfi que les Sauvages nous appellent difant qu'ils ne font que des hommes, mais que nous fommes des efprits) ne craignoient point les Illinois, & qu'on fçauroit les ranger à la raifon par amitié, ou par force.

Le lendemain premier jour du mois de Novembre nous nous rembarquâmes tous, & nous arrivâmes au rendez-vous que l'on avoit donné à vingt autres François qui devoient nous venir joindre par l'autre bord du Lac, c'estoit à l'embouchure de la Riviere des Miamis qui venant du Sud, fe jette dans le Lac Dauphin.

Nous fûmes furpris de n'y trouver perfonne, parce que

les François que nous y attendions avoient eu beaucoup moins de chemin à faire que nous, & leurs Canots estoient peu chargez, nous avons resolu de faire concevoir au Sieur de la Salle, de ne point nous exposer malapropos, & de ne point attendre l'hyver, pour nous rendre chez les Illinois, parce que pendant cette saison ces peuples, afin de chasser plus commodement, se separent par familles, ou par tributs de deux ou trois cens personnes chacune, & que plus nous tarderions en ce lieu, plus nous aurions de difficultez à nous rendre; que la chasse venant à manquer où nous estions, tout son monde couroit risque de mourir de faim, & que chez les Illinois nous trouverions du blé d'Inde

pour nostre nourriture, & que nous subsisterions mieux n'étans que quatorze hommes dans nostre chemin que si nous estions trente-deux ; que si les Rivieres venoient à estre glacées, nous ne pourrions porter nous-mesmes tout l'équipage pendant cent lieuës. Il nous répondit qu'estant joint avec les vingt hommes qu'il attendoit, il pourroit sans peril se faire connoistre à la premiere bande des Illinois qu'il trouveroit à la chasse, & les gagner par le bon traitement, & par des presens, apprenant quelque teinture de la langue Illinoise, & que par ces moyens il feroit aisément alliance avec le reste de la nation. Nous conceûmes par semblables discours, qu'il n'avoit que sa volonté pour raison ; & il

nous dit que si tous les hommes defertoient , qu'il demeureroit avec nostre chasseur Sauvage , & qu'il trouveroit bien le moyen de faire vivre de chasse trois Missionnaires Recolets.

Dans cette pensée , il se servit de l'occasion du retardement des François qu'il attendoit , il dit à ses gens qu'il estoit resolu d'attendre , & pour les amuser par quelque occupation utile , il leur proposa de faire un Fort , & une maison pour la seureté de la Barque & des marchandises qu'elle devoit apporter , pour nous servir de retraite en un besoin.

Il y avoit à l'embouchure de la Riviere des Miamis une éminence avec une espece de plate forme au dessus & na-

turellement fortifiée, elle étoit haute & escarpée, de Figure triangulaire, formée des deux costez par la Riviere, & de l'autre par une profonde ravine; l'on fit abattre les arbres dont elle estoit couverte, & nettoyer toutes les broffailles à deux portées de fusil du costé du bois; l'on commença ensuite une redoute de quarante pieds de longueur sur quatre-vingts de largeur, fortifiée de poutres & follives escariées, & à l'épreuve du mousquet, posées en travers l'une sur l'autre, son dessein estant de faire fraiser les deux faces qui regardoient la Riviere; il fit abatre des pieux qu'il vouloit planter en tenaille de vingt-cinq pieds de hauteur du costé de la terre.

Le mois de Novembre fut

employé à ces travaux, pendant lequel nous ne mangions que de la viande d'Hours que nostre Sauvage chasseur tuoit; il y avoit dans cette endroit plusieurs de ces animaux qui y estoient attirez par la grande quantité de raisins qui se trouvent par tout; mais nostre monde voyant le Sieur de la Salle tout décontenancé de la crainte qu'il avoit de la perte de sa Barque, & tout chagrin d'ailleurs du retardement des hommes, que le Sieur de Tonty devoit nous amener, la rigueur d'un commencement d'hyver les mortifiant de surcrois, les Ouvriers ne travailloient qu'à regret pestans contre la viande grasse d'Hours, & de ce qu'ils n'avoient point liberté d'aller tuer du Chevreuil pour man-

ger avec le gras d'Hours, mais leur but ne tendoit qu'à la desertion.

Nous fimes une Cabanne d'écorce pendant ce sejour pour dire la Messe plus commodement, & les Festes & Dimanches le Pere Gabriel & moy preschions alternative-ment, choisissans les matieres les plus fortes pour exhorter nostre monde à la patience, & à la perseverance.

Dés le commencement du mesme mois nous avions examiné l'entrée de la Riviere, nous y avions marqué une batture de sable ; & pour la facilité de l'entrée de la Barque, en cas qu'elle deust venir, on fit marquer le Canal par deux grands mayz plantez des deux costez de l'entrée avec des pavillons de peaux

d'Hours & des ballisses tout le long ; De plus on avoit envoyé deux de nos hommes à Missilimakinac , instruits de toutes choses pour servir de guide au Pilote Luc.

Le 20. Novembre le Sieur de Tonty arriva avec deux Canots chargez de plusieurs Cerfs, ce qui remit un peu l'esprit demonté de nos Ouvriers, mais comme il ne nous amenoit que la moitié des hommes que nous attendions, & qu'il avoit laissé le reste en liberté à trois journées de nôtre Chantier, c'est ce qui donna de l'inquietude au Sieur de la Salle, nos nouveaux venus nous dirent que la Barque n'avoit point mouillé à Missilimakinac , & qu'ils n'en avoient appris aucunes nouvelles des Sauvages venus de

tous costez des Lacs , ny des deux hommes qu'on avoit envoyez à Missilimakinac , & qu'ils avoient rencontré en chemin , il craignit avec raison que sa Barque n'eut fait naufrage , neanmoins il fit continuer son monde à travailler au Fort nommé des Miamis , & ne la voyant point paroître après une si longue attente , il resolut à partir de peur d'estre arresté par les glaces qui commençoient à fermer la Riviere , & lesquelles se dissiperent à la premiere petite pluye ; il nous falut neanmoins attendre le reste de nostre monde que le Sieur de Tonty avoit laissé derriere , & pour reparer la faute qu'il avoit fait , il retourna sur ses pas pour les faire venir incessamment nous rejoindre , en chemin il voulut

tenir un peu & resister au gros vent, contre l'opinion du Sieur Dautray & de son autre Canoteur, & comme il n'avoit qu'une main & qu'il ne pouvoit soulager ses deux hommes les vagues les firent embarder & les jetterent coste à travers sur le bord du Lac où ils perdirent leurs fusils & leur petit équipage, ce qui les obligea de nous venir rejoindre, & par bonheur le reste de nos hommes les suivirent un peu après, excepté deux dont on se méfioit, le plus & qu'on croyoit avoir deserté.

Nous nous embarquâmes le troisiéme Decembre avec trente hommes dans huit Canots, & nous remontâmes la Riviere des Miamis faisant nostre route au Sud-est durant environ vingt-cinq lieuës, nous ne
 pûmes

pûmes reconnoître le portage que nous devions faire de nos Canots & de tout l'équipage, pour aller nous embarquer à la source de la Riviere Seignelay ; & comme nous estions montez plus haut en Canot, sans reconnoître le lieu où nous devions marcher par terre pour prendre cette autre Riviere qui se va rendre aux Illinois, nous fimes halte, pour attendre le Sieur de la Salle qui estoit allé par terre à la découverte , & comme il ne revenoit point nous ne sçavions quelle resolution prendre je prié deux de nos hommes les plus alertes d'entrer avant dans le bois, & de faire la décharge de leurs fusils pour l'avertir du lieu où nous l'attendions, deux autres monterent au haut de la Riviere ; mais

inutilement , car la nuit les obligea de revenir sur leur pas, le lendemain je me joignis avec deux de nos hommes en Canot à liege, pour faire plus grande diligence, & pour le chercher en montant la Riviere, mais en vain, & sur les quatre heures après midy nous l'apperceûmes de loin, les mains & le visage tout noir du charbon & du bois qu'il avoit attisé pendant la nuit qui estoit froide ; il avoit deux animaux de la grandeur des Rats musquez, attaché à sa ceinture, qui avoient la peau tres belle, comme une espece d'hermine, qu'il avoit tué à coups de baston, sans que ces petites bestes prisent la fuite, & lesquelles se laissent souvent pendre par leurs queuës à des branches d'abres, & comme

elles estoient fort grasses , nos Canoteurs en firent festin , il nous dit que les marais qu'il rencontra l'obligerent à prendre un grand detour , & comme d'ailleurs il estoit incommodé de la neige qui tomboit en abondance , il ne pût arriver au bord de la Riviere qu'à deux heures de nuit , il tira deux coups de fusils pour nous avertir , & personne ne luy ayant répondu , il crut que les Canots l'avoient devancé , & il continua son chemin en remontant le long de la Riviere , après avoir marché de cette sorte plus de trois heures , il vit du feu sur un tertre où il monta brusquement , & après avoir appelé deux ou trois fois , mais au lieu de nous trouver endormis comme il se l'estoit imaginé , il ne vit

qu'un petit feu entre des broffailles, & sous un chesne la place d'un homme qui s'y estoit couché sur des herbes seiches, & qui en estoit apparemment fortuy au bruit qu'il avoit entendu, c'estoit quelque Sauvage qui s'estoit porté là en embuscade, pour surprendre & pour tuer quelqu'un de ses ennemis le long de la Riviere, il l'appella en deux ou trois langues, & enfin il cria pour faire connoistre qu'il ne le craignoit point, qu'il alloit se coucher en sa place, il renouvella le feu, & après s'estre bien chauffé, il s'avisa pour se garantir de surprise d'abattre au tour de luy quantité de broffailles, qui tombant de travers parmy celles qui estoient restées de bout embarraseroient le che-

min , de telle sorte qu'on ne pouvoit l'approcher sans faire beaucoup de bruit & sans l'éveiller , il éteignit en suite le feu & s'endormit quoy qu'il negeât toute la nuit. Nous priâmes le pere Gabriel & moy , le Sieur de la Salle de ne point quitter son monde , comme il avoit fait , luy representant que toute la bonne issuë de nostre voyage dependoit de sa presence.

Nostre Sauvage estoit resté derriere nous pour chasser , & ne nous trouvant point au portage , il monta plus haut , & nous vint dire qu'il falloit descendre la Riviere , l'on envoya avec luy tous nos Canots , & je restay avec le Sieur de la Salle qui estoit fort fatigué , & comme nostre Cabanne n'estoit composée que

de nattes de jons , le feu s'y prit la nuit , & nous auroit brulé , si je n'avois renversé promptement la natte qui ser-voit de porte à nostre petit logis , & qui estoit toute dans l'incendie.

Nous joignîmes nos gens le lendemain au portage, où le Pere Gabriel avoit fait plusieurs Croix sur des arbres pour nous le faire reconnoître , nous y trouvâmes quantité de cornes de Bœufs , & les carcasses de ces animaux , & quelques Canots que les Sauvages avoient faits , avec des peaux de Bœufs pour passer la Riviere avec leur charge de viande.

Cet endroit est scitué au bord d'une grande campagne, à l'extremité de laquelle du du costé du Couchant il y a un Village de Miamis, Mas-

contens & Oïatinon ramassez ensemble.

La Riviere Seignelay qui passe aux Illinois, prend sa source dans une campagne au milieu de beaucoup de terres tremblantes, sur lesquelles on peut à peine marcher, cette Riviere n'est éloignée que d'une lieuë & demie de celle des Miamis, & ainsi nous transportâmes tout nostre équipage avec nos Canots par un chemin que l'on ballifa pour la facilité de ceux qui viendroient après nous, après avoir laissé au portage de la Riviere des Miamis, ainsi qu'au Fort que l'on avoit construit à son embouchure, des lettres pour servir d'instruction à ceux qui devoient nous venir joindre dans la Barque au nombre de vingt-cinq.

La Riviere Seignelay est navigable pour des Canots à cent pas de sa source, & elle s'augmente de telle sorte en peu de temps, qu'elle est presque aussi large & plus profonde que la Marne, elle à son cours à travers des vastes marais où elle fait tant de détours, quoy que son courant soit assés fort, qu'après avoir vogué une journée entiere on trouvoit quelquefois que nous n'avions pas avancé plus de deux lieuës, en droite ligne, on ne voyoit aussi loin que la veuë pouvoit s'estendre que des Marais de joncs & des aulnes, nous n'eussions pû trouver à nous cabanner durant plus de quarante lieuës de chemin, sans quelques mottes de terres glacées, sur lesquelles nous couchions, & faisons

faisons du feu , les vivres nous manquoient , & nous ne trouvâmes point de chasse après avoir traversé ces Marais , comme nous l'avions esperé , parce que ce ne sont que de grandes campagnes découvertes , où il ne croit que de grandes herbes qui sont seiches en cette saison , que les Miamis avoient bruslez en chassant aux Bœufs sauvages ; & quelque diligence qu'on apporta pour tuer des bestes fauves , nos chasseurs n'attrapoiént rien , pendant plus de soixante lieuës de chemin , on ne tua qu'un Cerf maigre , un petit Chevreüil , quelques Cignes , & deux Outtardes pour la subsistance de trente-deux personnes ; si nos Canoteurs avoient trouvé lieu , ils auroient infailli-

blement tout abandonné , pour entrer dans les terres , & pour aller joindre des Sauvages , dont nous voyons les flammes des Campagnes où ils avoient mis le feu pour tuer plus facilement des Bœufs.

Ces animaux y sont ordinairement en grand nombre , ainsi qu'il est aisé de le juger par les ossemens , les cornes , & les testes que nous voyions de tous costez ; les Miamis , les chassent à la fin de l'automne en la maniere suivante,

Lors qu'ils en voient un troupeau, ils s'assemblent en grand nombre , & mettent le feu aux herbes par tout autour de ces bestes à la reserve de quelque passage qu'ils laissent exprés , où ils se posent avec leurs Arcs & leurs Fleches ,

les Bœufs qui veulent éviter le feu font ainfi forcés de paffer auprès de ces Sauvages, qui en tuent quelquesfois jufques à fix-vingts en un jour, qu'ils distribuent tous, félon le befoin des familles ; & ces Sauvages tous triomphans du massacre de tant d'animaux, viennent avertir leurs femmes qui ont foïn d'aller querir ces viandes, elles en prennent quelquesfois fur leurs dos la pefanteur de trois cens livres, & jettent encore leurs enfans par deffus leur fardeau, qui ne leur paroift pas plus à charge que l'épée au costé d'un Soldat.

Ces Bœufs ont de la laine fort fine au lieu de poil, & les femelles l'ont plus longue que les mafles, leurs

cornes sont presque toutes noires, beaucoup plus grosses que celles des Bœufs de l'Europe, mais un peu moins longues, leur teste est d'une grosseur monstrueuse; ils ont le col fort court, mais fort gros, & quelquesfois de six pans de largeur, ils ont une bosse ou petite élévation entre les deux épaules, leurs jambes sont grosses & courtes, couvertes d'une laine fort longue; ils ont sur la teste & entre les cornes de grands crains noirs qui leur tombe sur les yeux, & les font paroître affreux, la viande de ces animaux est fort succulante; ils sont fort gras dans l'Automne, parce que pendant tout l'Esté ils sont dans les herbes jusques au col, ces vastes país sont si remplis de prairies, qu'il sem-

ble que ce foit l'element & le pais des Bœufs ; il y a de proche en proche quelques bois où ces animaux fe retirent pour ruminer , & pour fe mettre hors de l'ardeur du Soleil.

Ces Bœufs ou Taureaux sauvages changent de contrées felon le changement des faifons, & la diverfité des clymas, quand ils s'approchent des terres du Nord, & qu'ils commencent à reffentir le commencement de l'Hyver, ils paffent aux terres du Sud, ils fe fuivent les uns les autres, quelquesfois pendant une lieue de chemin ; ils couchent tous dans le mefme endroit, & la place de leur couche eft foyvent remplie de pourpier sauvage, dont nous avons mangé quelquesfois, les sentiers où ils ont paffé font frayez, com-

me nos grands chemins de l'Europe, & il n'y croît point d'herbes ; ils traversent les Fleuves & les Rivieres, les Vaches sauvages vont dans les Isles pour empêcher que les Loups ne mangent leur veaux ; & quand même les Veaux peuvent courir, les Loups n'oseroient s'en approcher, car les Vaches les extermineroient. Les Sauvages ont cette prevoyance, pour ne point tout à fait chasser ces animaux de leurs contrées, de ne poursuivre que ceux qu'ils ont bleffez à coups de Fleches, & les autres qui s'échappent, ils les laissent aller en liberté, sans les poursuivre davantage, afin de ne les point trop effrayer. Et quoy que les Sauvages de ces vastes continens, soient natu-

rellement portés à détruire les animaux ; jamais ils n'ont pû exterminer les Bœufs sauvages , ces bestes multipliant tellement , que quelque chafse qu'on leur donne , il en revient dans les saisons encore davantage les années suivantes.

Les femmes sauvages fillent au fuseau la laine de ces Bœufs , dont elles font des sacs pour porter des viandes boucannées , & quelquesfois sechées au Soleil , que ces femmes conservent souvent pendant trois ou quatre mois de l'année ; & quoy qu'elles n'ayent point de sel , elles font si bien que la chair ne contracte aucune corruption , quatre mois après qu'elles ont ainsi accommodé cette viande , l'on

diroit en la mangeant , que les bestes font nouvellement tuées , & nous buvions le bouillon avec eux , au lieu d'eau qui est la boisson ordinaire de tous les peuples de l'Amerique , qui n'ont point de commerce avec les Européens.

Les peaux communes de ces Bœufs sauvages pesent cent à six-vingts livres ; les Sauvages coupent le dos & l'endroit du col , qui est le plus gros de la peau , & ils ne prennent que la partie du ventre la plus mince , qu'ils passent bien proprement avec de la cervelle de toutes sortes d'animaux , par le moyen dequoy ils la rendent souple comme nos peaux de chamoy passez à l'huile , ils la peignent de différentes couleurs , la gar-

niffent de Porc-épis blanc & rouge, & ils en font des robes pour s'en fervir de parade dans les feftins ; en Hyver ils s'en fervent pour fe couvrir, particulièrement la nuit, leurs robes qui font remplies de laine frifée paroiffent tout à fait agreables.

Quand les Sauvages ont tuez quelques Vaches, les petits Veaux fuivent les Chafseurs, & leur vont lécher la main ou les doigts, ces Barbares en amenant quelquesfois à leurs enfans, & après qu'ils s'en font bien divertis, il leur casse la teſte pour les manger, ils confervent les argots de tous ces petits animaux, ils les font ſecher, ils les attachent enfuite à pluſieurs vergettes, & dans leurs danſes ils les re-

muent & les secouent selon la diversité des postures & des mouvemens de ceux qui chantent & qui dansent, cette machine a quelque chose d'approchant du tambour de basque.

L'on pourroit facilement rendre ces petits animaux domestiques, & s'en servir pour labourer la terre.

Ces Bœufs sauvages subsistent en toutes les saisons de l'année, quand ils sont surpris de l'Hyver, & qu'ils ne peuvent à temps gagner les terres du Sud & du pais chaud, & que la terre est toute couverte de neige; ils ont l'industrie de renverser & de rejeter la neige pour brouter les herbes qui sont cachées, on les entend meugler, mais non pas si communement que dans l'Europe.

Ces Bœufs sauvages ont le corps principalement par devant beaucoup plus grand que nos Bœufs de l'Europe , cette grande masse neanmoins ne les empesche pas d'aller fort viste ; enforte qu'il y a peu de Sauvages qui les puisse atteindre à la course , souvent ces Bœufs tuent ceux qui les ont bleffez , on y en voit dans la saison des bandes de deux & mesme de quatre cens.

On trouve beaucoup d'autres fortes d'animaux dans ces vastes plaines de la Loüifiane, les Cerfs , les Chevreüils, les Castors , les Loutres y sont communs ; les Outards , les Cignes, les Tortuës, les Poules d'Inde , les Peroquets , les Perdrix , & beaucoup d'autres Oyseaux y sont en tres-grand

172 *Description*

nombre ; la pêche y est tres-abondante , & la terre extraordinairement fertile , ce sont des Prairies sans bornes meslées de Forests de haute-fustaye , où il y a de toute sorte de bois à bâtir , & entr'autres d'excellent chaine plain comme celuy de France , & bien different de celuy du Canada ; Les arbres sont d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuses , & l'on y trouveroit les plus belles pieces du monde pour construire des Vaisseaux que l'on peut faire sur les lieux , & amener le bois qui serviroit de Leste aux Navires , pour la construction de tous les Vaisseaux de France , ce qui seroit d'une grande épargne à l'Etat , & qui donneroit le temps aux arbres de recroistre dans nos

Forests qui font bien épuisées. On voit auffi dans les Forests plusieurs fortes d'arbres fruictiers , & des vignes sauvages qui produifent des grapes d'environ un pied & demy de longueur qui meuriffent parfaitement , & dont on peut faire de fort bon vin ; on y voit auffi des campagnes couvertes de tres bon chanvre qui y croit naturellement de fix à fept pieds de hauteur , enfin par les effais que nous avons faits chez les Illinois & les Iffati ; on est perfuadé que la terre est capable de produire toutes fortes de fruits , d'herbes & de grains , & en plus grande d'abondance que les meilleurs terres de l'Europe ; L'air y est fort tempere & fort sain ; le País est arrosé d'une infinité de Lacs ,

de Rivieres & de Ruisseaux, la pluspart navigables ; on y est presque point incommodé de Maringoüins, ny d'autres animaux nuisibles, & en y cultivant la terre, on y pourra subsister dès la seconde année, independamment des vivres de l'Europe, ce vaste Continent, pourra dans peu fournir pain, vin & viande à toutes nos Isles Meridionalles de l'Amerique, & nos Boucaniers & Philibustiers François pourront tuer dans la Loüisiane en plus grande abondance des Bœufs sauvages, que dans tout le reste des Isles qu'ils habitent.

Il y a des Mines de Charbon, d'Ardoise, de Fer, & les morceaux de Cuivre rouge & pur que l'on trouve en divers endroits, font juger

qu'il y en a des Mines , & peut-estre d'autres metaux & mineraux que l'on découvrira quelque jour , puis que l'on a déjà trouvé chez les Iroquois une fontaine de Sel & Dalun.

Nous continuâmes nostre route sur la Riviere Seignelay durant le reste du mois de Decembre ; & enfin après avoir navigé durant cent vingt ou cent trente lieuës , depuis le Lac Dauphin sur la Riviere de Seignelay , nous arrivâmes au Village des Illinois sur la fin du mois de Decembre 1679. nous ne tuâmes sur le bord de la Riviere qu'un seul Bœuf sauvage & quelques Poules d'Inde à cause que les Sauvages ayans mis le feu dans les herbes seiches de toutes les Prairies de nostre

route ; les bestes fauves avoient pris l'épouvante , & quelque diligence qu'on apporta pour la chasse , nous ne subsistâmes que par une pure providence de Dieu , qui donne des forces dans un temps , qu'il ne fait pas dans un autre , & par le plus grand bonheur du monde n'ayans plus rien à manger , nous trouvâmes un Bœuf monstrueux embourbé sur le bord de la Riviere , que douze de nos hommes eurent peine à tirer à terre ferme avec un cable.

Ce Village Illinois est situé à quarante degrez de latitude dans une plaine , un peu marecageuse , & sur la rive droite d'une Riviere aussi large que la Seine devant Paris , qui est divisée par de
fort

fort belles Ifles , il contient quatre cens foixante Cabannes faites comme de longs berceaux , & couvertes de doubles nattes de joncs plats, fi bien coufus, qu'elles ne font jamais penetrées du vent , de la neige , ny de la pluye ; chaque Cabanne à quatre ou cinq feux , & chaque feu une ou deux familles , qui vivent toutes enfemble en bonne intelligence.

Nous trouvâmes , comme nous l'avions preveu le Village vuide , tous les Sauvages eftans allez passer l'Hyver à la chaffe , en divers endroits , fuivant leur couftume ; leur abfence neantmoins nous mit dans un grand embaras , les vivres nous manquoient , & nous n'ofions prendre du bled d'Inde que les Illinois cachent

dans des fosses sous terre ; pour le conserver & s'en servir à leur retour de la chasse, pour semer, & pour subsister jusqu'à la récolte, cette provision leur est extrêmement précieuse ; & on ne leur sauroit faire un plus grand déplaisir que d'y toucher en leur absence : Toutesfois comme il n'y avoit aucune apparence de s'exposer à descendre plus bas sans vivres, & que le feu que l'on avoit mis dans les Campagnes avoit fait fuir toutes les bestes ; le Sieur de la Salle resolut de prendre vingt minots de bled d'Inde, esperant qu'il pourroit par quelque moyen appaiser les Illinois.

Nous nous rembarquâmes avec cette nouvelle provision le mesme jour, & nous des-

cendîmes durant quatre jours sur la mesme Riviere qui court au Sud quart de Sud. Oüest. Le premier jour de l'An 1679. reconnoissant un des deserteurs, dont j'ay parlé cy-devant, & qu'il n'estoit revenu avec nous, que pour déboucher nos hommes qui avoient d'ailleurs de la disposition à nous abandonner, par la crainte qu'ils avoient de souffrir la faim pendant l'Hyver, je fis une exhortation après la Messe, souhaitant une heureuse Année au Sieur de la Salle, & à tout nostre monde, & après les paroles les plus touchantes, je prié tous nos mécontans de s'armer de patience, leur representant que Dieu pourvoyeroit à tous nos besoins, & que vivans de concert, il susciteroit des moyens

pour nous faire subsister : nous les embrassâmes le Pere Gabriel, le Pere Zenoble & moy avec les sentimens les plus tendres les encourageans à la poursuite d'une si importante découverte. Sur la fin du quatrième jour en traversant un petit Lac qui forme la Riviere, on remarqua des fumées qui firent connoître que les Sauvages estoient cabannez près de-là : En effet, le cinquième sur les neuf heures du matin on vit des deux côtes de la Riviere quantité de Peroquets, & environ quatre-vingts Cabannes pleines de Sauvages qui n'apperceurent nos Canots qu'après que nous eûmes doublé une pointe, derriere laquelle les Illinois estoient campez à demie portée du fusil, nous estions dans

huit Canots sur une ligne , tous nos gens les armes à la main , & nous laiffans aller au courant de la Riviere.

Nous fimes un cry les premiers , suivant la coustume de ces Nations , comme pour demander si l'on vouloit la paix ou la guerre , parce qu'il estoit tres important de témoigner de la résolution dans ces commencemens ; d'abord les viellards, les femmes & les enfans prirent la fuite au travers des Bois dont la Riviere est bordée , les guerriers coururent aux armes , mais avec tant de confusion , qu'avant qu'ils se fussent reconnus nos Canots avoient pris terre. Le Sieur de la Salle y fauta le premier , l'on pouvoit deffaire ces Sauvages dans le desordre eù ils estoient ; mais comme

ce n'estoit pas nostre dessein nous fimes halte, afin de donner aux Illinois le temps de se rasseurer ; un de leur chefs qui estoit de l'autre costé de la Riviere, & qui avoit remarqué que nous avions empeschez de tirer sur sept ou huit Sauvages que l'on pouvoit tuer aisement, se mit à haranguer pour arrester la jeunesse qui se preparoit à tirer des fleches au travers de la Riviere ; ceux qui estoient campez du costé où nous avions débarqué, & qui avoient d'abord pris la fuite, s'estans reconnus, envoyerent deux hommes des principaux d'entr'eux presenter le Calumet de dessus un còtteau, peu de temps après ceux qui estoient de l'autre costé firent la mesme chose, & alors nous

fimes connoistre que nous acceptions la paix ; & au mesme temps je me rendis avec le Pere Zenoble en diligence du costé des Sauvages qui avoient pris la fuite , prenans leurs enfans par la main , qui estoient tous tremblans de frayeur , nous leurs fimes paroistre beaucoup de tendresses , rentrans avec les vieillards & les meres dans leurs Cabannes , portans de la compassion à ces Ames qui se perdent par la privation de la parole de Dieu , & faute de Missionnaires. La joye des uns & des autres fut aussi grande , que leur apprehension avoit esté forte , celle de quelqu'uns ayant esté telle qu'ils furent deux jours à revenir des lieux où ils estoient allé se cacher.

Aprés les réjouïssances , les

dances & les festins auxquels on employa le jour, nous fimes assembler les Capitaines des Villages qui estoient des deux costez de la Riviere, nous fimes connoistre par nôtre Truchement, que nous autres Recolets n'estions pas venus chez eux, pour amasser du Castor, mais pour leur donner la connoissance du grand Maistre de la vie, & pour instruire leurs enfans, que nous avions quitté nostre pais qui estoit au delà de la Mer que ces Barbares appellent le grand Lac, pour venir demeurer avec eux, & pour estre du nombre de leurs plus grands amis, on entendit un grande suite de voix, Tepatoui Nicka, qui veut dire voila qui est bien mon frere, tu as l'esprit bien fait

d'avoir

d'avoir eu cette penſée , & au meſme temps ils nous frotterent les jambes juſques à la plante des pieds auprès du feu, avec de l'huile d'Ours & de la graiſſe de Bœuf pour nous delaiſſer ; ils nous mirent les trois premiers morceaux de viande à la bouche avec des amitez extraordinaires. Le Sieur de la Salle auſſi-toſt après leur fit un preſent de Tabac & de quelques Haches , il leurs dit qu'il les avoit convoquez pour traiter d'une affaire qu'il vouloit leur expliquer avant que de leur parler d'aucune autre , qu'il ſçavoit combien le bled leur étoit neceſſaire , que neanmoins la neceſſité des vivres où il s'eſtoit veu en arrivant à leur Village , & l'impoſſibilité de trouver des beſtes à la Cam-

pagne, l'avoit obligé de prendre quelque quantité de bled d'Inde qu'il avoit dans ses Canots, & auquel on n'avoit pas encore touché, que s'ils vouloient le luy laisser, il leur donneroit en échange des Haches & les autres choses dont ils avoient besoin, & que s'ils ne pouvoient s'en passer, il leur estoit libre de le reprendre, mais que s'ils ne pouvoient luy fournir les vivres necessaires pour sa subsistance & pour celle de ses gens, il iroit chez leurs voisins les Osages qui luy en fourniroient en payant, & qu'en revanche, il leur laisseroit le Forgeron qu'il avoit amené pour racommoder leurs Haches & leurs autres Instrumens.

Il leur parla de cette sorte, parce qu'il sçavoit bien que

les Illinois ne manqueroient pas d'estre jaloux des avantages que les François pourroient procurer à leurs voisins, & principalement de ceux qu'ils pourroient tirer du Forgeron, dont ils avoient eux-mesmes extremement besoin, aussi acceptèrent ils avec beaucoup de témoignage de joye le payement qu'on leur offroit pour leur bled d'Inde, ils en donnerent encores d'autres, & nous prierent instamment de nous establir parmy eux, nous leur répondîmes que nous le ferions volontiers; mais que comme les Iroquois estoient sujets du Roy & par consequent nos freres, nous ne pouvions pas leur faire la guerre, qu'ainsi nous les exhortions à faire la paix avec eux, que nous les y servirions; &

que si malgré nos remontrances, cette fiere Nation venoit les attaquer, nous les défendrions, pourveu qu'ils nous permissent de faire un Fort, dans lequel on pût faire teste aux Iroquois avec le peu de François que nous avons, que mesme on leur fourniroit des armes & des munitions, pourveu qu'ils ne s'en servissent que pour repousser leurs ennemis, & ne les employassent pas contre les Nations qui vivoient sous la protection du Roy, que les Sauvages appellent le grand Capitaine qui est au delà du grand Lac.

Nous adjouâtâmes ensuite que nous avons aussi dessein de faire venir d'autres François qui les mettroient à couvert des insultes de tous leurs ennemis, & leur fourniroient

tout ce qui leur estoit nécessaire, que nous n'en estions empêchez que par la longueur & la difficulté des chemins. Que pour surmonter cet obstacle nous avions resolu de faire bâtir un grand Canot de bois pour descendre jusqu'à la Mer, & leur apporter toutes sortes de marchandises par cette voye plus courte & plus facile. Mais comme cette entreprise estoit d'une grande dépense, nous voulions apprendre si leur Riviere estoit navigable jusqu'à la Mer, & si d'autres Europeans habitoient vers son emboucheure : Les Iſlinois nous répondirent qu'ils auroient toutes nos propositions, & qu'ils nous assisteroient en tout ce qu'ils pourroient ; ensuite ils firent la description de la Riviere

Colbert ou Meschafipi, ils nous dirent des merveilles de sa largeur & de sa beauté, & nous assurerent que la navigation y estoit libre & facile, & qu'il n'y avoit aucuns Europeans près de son emboucheure ; mais ce qui nous persuada le plus que cette Riviere estoit navigable , c'est qu'ils nous nommerent quatre Nations , dont il est parlé dans la Relation du voyage de Ferdinand Soto dans la Floride qui sont celle de Tula , de Casquin , Cicaca & Daminoia ; ils nous adjouèrent que des Esclaves qu'ils avoient faits en guerre du costé de la Mer , disoient qu'ils avoient veu des Navires au Large qui tiroient des coups qui ressembloient au tonnere , mais qu'ils n'étoient pas establis sur la Coste,

par ce que s'ils y estoient ils ne manqueroient pas d'y aller traiter avec eux, la Mer n'estant éloignée que de vingt journées de leurs Pirogues, la journée se passa de cette maniere avec une satisfaction reciproque, mais les choses ne demeurèrent pas long-temps en cet estat.

Le lendemain un des Chefs des Miamis nommé Monso arriva accompagné de cinq ou six autres chargez de Chaudieres, de Haches & de Cou-teaux pour preparer par ces presens l'esprit des Illinois à croire ce qu'il leur devoit dire ; il assembla secretement les Anciens, & les asseura que nous voulions aller joindre leurs ennemis qui demeurent au delà de la grande Riviere Colbert, que nous leurs

fournirions des armes & des munitions , & qu'après les avoir assemblez nous nous joindrions aux Iroquois & les enfermerions de tous costez pour les exterminer entiere-ment , que nous estions amis des Iroquois , que les François avoient un Fort au milieu du pais Iroquois , que nous leur fournissions des armes & de la poudre , & qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'éviter leur ruine qu'en empeschant nostre voyage ou du moins en le retardant , parce qu'une partie de nos gens nous abandonneroient bien-tost , & qu'ils ne crussent rien de tout ce que nous leur dirions ; après avoir dit beaucoup d'autres choses pareilles , le Capitaine des Miamis s'en retourna la nuit avec autant de

secret qu'il estoit venu, de peur que nous ne découvri-
sions tout ce mystere.

Toutesfois un des Chefs des Illinois nommé Omaouha que nous avions gagné en arrivant par un present de deux Haches & de trois Coûteaux nous vint trouver le lendemain matin, & nous avertit secrettement de tout ce qui s'é-
toit passé, nous le remerciâmes, & pour l'obliger de nous donner avis de tout ce qui se passoit, on luy fit un nouveau present de poudre & de plomb, jugeant aisément que ce Miamis avoit esté envoyé & instruit par d'autres François, jaloux de nos succez, parce que ce Monso ne nous connoissoit pas, & n'avoit même jamais approché du Fort Frontenac plus près que de quatre

cens lieuës , & que neanmoins il avoit parlé de nos affaires avec autant de détail & de circonstances que s'il nous avoit fréquenté toute sa vie.

Cette affaire nous donna d'autant plus d'inquietude que nous scävions que les Sauvages sont naturellement soupçonneux , & que l'on avoit déjà donné beaucoup de mauvaises impressions à nos gens pour les obliger à deserter , ainsi que six de leurs camarades avoient déjà fait tout d'un coup.

L'après-dinée du mesme jour Nicanapé frere de Chassagouasse le plus considerable des Capitaines Illinois qui étoit pour lors absent nous invita tous au festin , & lors que tout le monde fut assis dans la Cabanne Nicanapé prit la pa-

role & nous fit un discours bien different de ceux que les anciens nous avoient tenu à son arrivée, disant qu'il ne nous avoit pas tant convié pour nous faire bonne chere que pour nous guerir l'esprit de la maladie que nous avions de vouloir descendre la grande Riviere, que jamais personne ne l'avoit fait sans y perir, que ses bords estoient peuplez d'une infinité de Nations Barbares, qui par leur nombre accableroient les François quelques armes & quelque valeur qu'ils pussent avoir, que ce Fleuve étoit plein de Monstres, de Tritons, Crocodils & de Serpens, & quand la grandeur de nostre Canot nous mettroit à couvert de ce danger; il y en avoit un autre inévita-

ble, que le bas de la riviere estoit plein de Sauts & de precipices avec un courant au-dessus si évident qu'on y tomboit sans remede, & que tous ces precipices aboutissoient à un gouffre ou la Riviere se perdoit sous terre, sans que l'on sceut où elle alloit, il joignoit à tout cela tant de circonstances, & prononçoit son discours si serieusement avec tant de marques d'affection que nos gens qui n'étoient pas tous accoustumez aux manieres des Sauvages, & dont deux entendoient la langue en furent ébranlez, nous remarquâmes leurs apprehensions sur leurs visages; mais comme ce n'est pas la coustume d'interrompre les Sauvages, & que mesme en le faisant nous eussions augmenté

le soupçon de nos gens, nous le laissâmes paisiblement achever son discours, & ensuite nous répondîmes sans aucune émotion que nous luy étions bien obligés des avis qu'il nous donnoit, & que nous acquiererions d'autant plus de gloire que nous trouverions de difficultez à surmonter, que nous servions tous le grand Maistre de la vie des hommes, & celuy qui estoit le plus grand de tous les Capitaines qui commandent au delà de la Mer, que nous nous estimions heureux de mourir en portant le nom de l'un & de l'autre jusqu'au bout de la terre; mais que nous craignons que tout ce qu'il avoit dit, ne fut une invention de son amitié pour nous empescher de quitter sa Nation, où plûtost que cene

fut un artifice de quelque méchant esprit qui leur eut donné de la défiance de nos desseins, quoy que pleins de sincerité; que si les Illinois avoient une véritable amitié pour nous, ils ne nous devoient point dissimuler les sujets de de leur inquietude, dont nous tâcherions de les délivrer, qu'autrement nous aurions raison de croire que l'amitié qu'ils nous témoignent à nostre arrivée n'estoit que sur leurs levres, Nicanapé demeura sans repartie, & nous presentant à manger changea de discours.

Après le repas nostre Truchement reprit la parole, & leur dit que nous n'estions pas surpris que leurs voisins devinssent jaloux des commodités qu'ils recevroient du com-

merce qu'ils alloient avoir avec les François ny qu'ils leurs fissent des rapports à nôtre defavantage , mais qu'il s'estonnoit de ce qu'ils étoient si faciles à y donner creance , & de ce qu'ils le cachotent aux François qui leurs avoient communiqué tous leurs desseins avec tant de franchise. Nous ne dormions point mon frere (adjoûta-t'il) s'adressant à Nicanapé , quand Monso vous a parlé la nuit en cacheteau defavantage des François, qu'il vous a dépeint comme les espions des Iroquois ; les presens qu'il vous a faits pour vous persuader ses men songes sont encore enfoüis dans cette Cabanne ; Pourquoi a-t'il pris la fuite aussitost après ? Pourquoi ne parût-il pas de jour ? s'il n'a-

voit que des veritez à dire ?
N'as-tu pas veu qu'à nostre
arrivée nous avons pû tuer tes
neveux , & que dans la con-
fusion où ils estoient nous euf-
fions pû faire seuls ce qu'on
te veut persuader que nous
executerons avec l'assistance
des Iroquois , après que nous
nous ferons estably chez toy,
& que nous aurons fait amitié
avec ta Nation ; à l'heure que
je parle nos François ne pour-
roient-ils pas égorger tout ce
que vous estes d'anciens pen-
dant que vostre jeunesse est à
la chasse , ne sçais tu pas que
les Iroquois que tu redoutes
ont éprouvez la valeur des
François , & que par conse-
quent nous n'aurions pas be-
soin de leur secours si nous
avons dessein de vous faire la
guerre. Mais pour te guerir
entiere-

entièrement l'esprit court après cet imposteur que nous attendrons icy pour le convaincre & le confondre: comment nous connoist-il, puis qu'il ne nous a jamais veu, & & comment peut-il sçavoir les complots qu'il dit que nous avons faits avec les Iroquois, qu'il connoist aussi peu que nous, regarde nostre équipage, ce ne sont que des outils & des marchandises qui ne nous peuvent servir que pour vous faire du bien, & qui ne sont propres ny pour les attaques ny pour les retraites.

Ce discours les émut & les obligea à faire courir après Monso pour le ramener, mais la neige qui tomba la nuit en abondance, & qui couvroit les pistes empescha qu'on ne le pût joindre: toutesfois nos

François qui avoient esté auparavant épouvantés ne furent pas gueris de leurs fausses craintes, six d'entr'eux qui estoient de garde, & entr'autre deux Scieurs de long, sans lesquels nous ne pouvions faire de barque pour aller à la Mer, s'enfuirent la nuit suivante après avoir enlevé ce qu'ils jugerent leur devoir estre necessaire, & s'exposer à un danger de perir & de mourir de faim beaucoup plus certain que celuy qu'ils vouloient éviter.

Le Sieur de la Salle estant fortly de la Cabanne le matin, & n'ayant trouvé personne en faction, il entra dans les Cabannes de ses gens, il en trouva une où il n'estoit resté qu'un seul homme que ses camarades n'avoient pas averty,

parce qu'il leur estoit suspect, il les assembla tous, & leur demanda des nouvelles de ces deserteurs, ensuite il leur témoigna le déplaisir qu'il avoit de ce que contre les ordres du Roy, & contre toute justice ils avoient deserté, & l'avoient abandonné dans le temps qu'ils luy estoient plus nécessaires après qu'il avoit fait toutes choses pour eux, il leur commanda pour empêcher le mauvais effet que cette desertion pourroit produire dans l'esprit des Illinois de leurs dire que leurs camarades estoient partis par son ordre, & leur dit qu'il auroit bien pû les faire poursuivre & les punir pour en faire un exemple, mais qu'il ne vouloit pas faire connoître aux Sauvages le peu de fidelité des François ;

il les exhorta à luy estre plus fideles que ces fugitifs, & à n'en pas venir à de pareilles extremittez par la crainte des dangers que Nicanapé leurs avoit faussement exageré, qu'il ne pretendoit mener avec luy que ceux qui le voudroient accompagner volontairement, & qu'il leur donnoit sa parole de laisser aux autres au printemps la liberté de retourner en Canada, où ils iroient sans risque & en Canot, au lieu qu'ils ne pouvoient alors l'entreprendre qu'avec un peril manifeste de leur vie, & avec la confusion de l'avoir laschement abandonné par une conspiration qui ne pouvoit pas demeurer impunie à leur arrivée en Canada.

Il tâcha de les rassurer de cette maniere, mais connoif-

lant leur incoſtance & diſſimulant le chagrin qu'il avoit de leur peu de reſolution ; il reſolut de les éloigner des Sauvages , pour couper chemin à de nouvelles ſubornations , & pour les y faire conſentir ſans murmurer , il leur dit qu'ils n'eſtoient pas en ſeureté parmy les Illinois , que d'ailleurs un pareil ſejour les expoſoit aux armes des Iroquois qui peut-eſtre viendroient avant l'Hyver attaquer le Village, que les Illinois n'eſtoient pas capables de leur faire reſiſtance , qu'aparamment ils s'enfueroient au premier choc , & que les Iroquois ne pouvant les joindre , parce que les Illinois courent beaucoup plus vîte qu'eux ils déchargeroient leur furie ſur les François , dont le petit

nombre seroit incapable de faire teste à ces Barbares, qu'il n'y avoit qu'un seul remede qui estoit de se fortifier dans quelque poste facile à deffendre qu'il en avoit trouvé un de cette sorte près du Village où ils seroient à couvert des insultes des Illinois & des armes des Iroquois qui ne pourroient les y forcer, & qui par cette raison n'entreprendroient pas de les attaquer, ces raisons & quelques autres semblables que je leur dis les persuaderent, & les engagerent tous de bonne grace à la construction d'un Fort que l'on nomma Creve-cœur scitué à quatre journées du grand Village des Illinois descendant vers le Fleuve Colbert.

Un grand degel estant sur-

venu le quinze de Janvier, & ayant rendu la Riviere libre au deffous du Village, le Sieur de la Salle me pria de l'accompagner, & nous nous rendîmes avec un de nos Canots au lieu que nous allions choisir pour travailler à ce petit Fort : c'estoit un petit tertre éloigné d'environ deux cens pas du bord de la Riviere qui s'étendoit jusques au pied dans le temps des pluyes, deux ravines larges & profondes fortifioient deux autres costez, & une partie du quatriéme que l'on fit achever de retrancher par un fossé qui joignoit ensemble les deux ravines, on fit border leur Talus exterieur qui luy servoit de Contrefcarpe, on fit des Chevaux de frize, & escarper de tous costez cette éminence, & on fit

soûtenir la terre autant qu'il estoit necessaire par de fortes pieces de bois avec de Madriers, & on fit planter au tour de peur de quelque surprise une Pallissade dont les pieux estoient longs de vingt-cinq pieds & d'un pied d'espaisseur, on laissa le haut du tertre en sa figure naturelle qui formoit un quarré irregulier, & on se contenta de le border d'un bon Parapet de terre capable de couvrir tout nôtre monde dont on fit faire le Logement dans deux des Angles de ce Fort afin qu'ils fussent toujours prests en cas d'attaque, les Peres Gabriel, Zenoble & moy nous nous logeâmes dans une Cabanne couverte de planches que nous ajustâmes avec nos Ouvriers, & dans laquelle nous nous retirions après le travail,

travail , tout nostre monde pour la Priere du soir & du matin , & où ne pouvans plus dire la Messe , le vin que nous avions fait du gros raisin du pais nous venant à manquer, nous nous contentions de chanter les Vespres les Festes & Dimanches, & de faire la Predication après les Prieres du matin , on mit la Forge le long de la courtine qui regardoit le bois , le Sieur de la Salle se posta au milieu avec le Sieur de Tonty , & l'on fit abattre du bois pour faire du charbon pour le Forgeron.

Pendant que l'on travailloit à cet ouvrage nous ne songions continuellement qu'à nostre découverte , & nous voyions la construction de la Barque tres-

difficile par la desertion de nos Scieurs de long, on s'avisâ de dire un jour à nos gens que s'il y avoit entre eux un homme de bonne volonté qui voulut essayer à faire des planches de brochage on esperoit d'en venir à bout, avec un peu plus de peine & de temps, & qu'au pis aller on en seroit quitte pour en gaster quelques unes, aussi-tost deux de nos hommes s'offrirent à s'y employer, on en fit l'essay, & ils reüssirent assez bien, quoy qu'ils n'eussent jamais entrepris un pareil ouvrage, on fit commencer une Barque de quarante deux pieds de quille & douze seulement de largeur, on y fit travailler avec tant de soin, que nonobstant les travaux du Fort de Creveœur, le bor-

dage fut scié , tout le bois de la Barque prest , & mise en bois tors dans le premier du mois de Mars.

Il est à remarquer que dans le païs des Illinois , l'Hyver n'y est pas plus grand qu'en Provence , mais celuy de l'année 1679. la neige dura plus de vingt jours , ce qui surprit extraordinairement les Sauvages qui n'avoient point encore experimenté un hyver si rude , si bien que le Sieur de la Salle & moy nous nous voyions exposez à de nouvelles fatigues qui peut-estre paroistront incroyables à ceux qui n'ont point d'experiences des grands Voyages & des nouvelles découvertes. Le Fort de Crevecœur estoit presque achevé , on avoit préparé tout le bois pour achever la

Barque, mais nous n'avions ny Cordages ny Voiles ny affés de fer, nous n'apprenions aucunes nouvelles de la Barque que nous avions laissée dans le Lac Dauphin, ny de ceux qu'on y avoit envoyez pour s'informer de ce qu'elle estoit devenuë, cependant le Sieur de la Salle voyioit que l'esté s'approchoit, & que s'il attendoit encore quelques mois inutilement, nostre entreprise seroit retardée d'une année, & peut-estre de deux ou trois, parce qu'estant si loin du Canada, il ne pourroit donner aucun ordre aux affaires ny faire amener les choses dont il avoit besoin.

Dans cette extremité nous prîmes tous deux une resolution, aussi extraordinaire qu'elle estoit difficile à executer,

moy d'aller avec deux hommes dans des païs inconnus où on est à tout moment dans un grand danger de sa vie, & luy d'aller à pied jusques au Fort de Frontenac éloigné de plus de cinq cens lieuës ; On estoit alors à la fin de l'hyver qui avoit esté, comme nous avons dit, aussi rude en Amérique qu'en France, la terre estoit encore couverte de neiges qui n'estoient ny fonduës, ny capables de porter un homme avec des Raquettes. Il falloit se charger de l'équipage ordinaire en ces occasions, c'est à dire d'une Couverture, d'une Chaudiere, d'une Hache, d'un Fusil, de Poudre & de Plomb, de Peaux passées pour faire des soulliers à la Sauvage, qui ne durent souvent qu'un jour, ceux dont on

174 *Description*

se sert en France n'estant d'aucun usage en ces païs Occidentaux. Il devoit se résoudre outre cela à broffer à travers les buissons , à marcher dans les marais & dans les neiges fonduës, quelquesfois jusques à la ceinture, & durant des journées entieres, quelquesfois mesme sans manger, parce que luy & trois autres qui l'accompagnoient ne pouvoient porter des vivres, devans tirer toute leur subsistance de ce qu'il tueroient avec le Fusil, & s'attendre à ne boire que de l'eau qu'il rencontreroit sur la route : enfin il estoit exposé tous les jours, & principalement la nuit aux surprises de quatre ou cinq Nations qui se faisoient la guerre, avec cette difference, que ces Peuples où il de-

voit passer connoiffent tous les François, & que ceux où j'allois n'avoient jamais vû d'Europeans, neantmoins toutes ces difficultez ne l'étonnoient pas, non plus que moy, nous estions seulement en peines de trouver parmy nos gens quelques hommes affés robustes pour nous accompagner, & d'empêcher que les autres déjà fort ébranlez ne desertassent tous après nostre depart.

Nous trouvâmes heureusement quelques jours après le moyen de des-abuser nostre monde des fausses impressions que les Illinois leur avoient donnez à la sollicitation de Monso Capitaine des Miamis, quelques Sauvages arriverent de ces Nations éloignées au Village des Illinois, & l'un

deux nous assura de la beauté de la grande Riviere Colbert ou Meschasipi, nous en fûmes confirmez par le rapport de plusieurs Sauvages, & par un Illinois particulier qui nous dit en secret à nostre arrivée qu'elle estoit navigable. Toutesfois ce recit ne suffisoit pas pour dés-abuser nos gens, & pour les r'asseurer entierement, nous voulions le faire avoüer aux Illinois mesmes, quoy que nous eussions appris qu'ils avoient resolu dans un Conseil de nous dire touûjours la mesme chose, il s'en presenta peu de temps après une occasion favorable.

Un jeune guerrier Illinois qui avoit fait des prisonniers du costé du Sud, & qui avoit devancé ses camarades, passa à nostre Chantier, on luy

donna du bled d'Inde à manger , comme il revenoit du bas de la Riviere Colbert , dont nous feignions avoir quelque connoissance , ce jeune homme nous en fit avec du charbon une Carte assés exacte, nous assurant qu'il avoit esté par tout dans sa Pirogue, qu'il n'y avoit jusqu'à la Mer , que les Sauvages appellent le grand Lac, ny Sault ny Rapide. Mais que comme cette Riviere devenoit fort large ; il y avoit en quelques endroits des Battures de Sable, & des Vase qui en barroient une partie ; il nous dit aussi le nom des Nations qui habitent sur son Rivage , & des Rivieres qu'elle reçoit ; je les écrivis & je pourray en faire le recit dans un second Tome de nostre Découverte , nous

le remerciâmes par un petit present, de nous avoir découvert la verité que les principaux de sa Nation Illinoise nous avoient deguisée, il nous pria de ne leur point dire, & on luy donna une Hache pour luy fermer la bouche à la maniere des Sauvages quand ils veulent recommander un secret.

Le lendemain au matin nous allâmes, après nos Prieres publiques, au Village où nous trouvâmes les Illinois assemblez dans la Cabanne de l'un des plus considerables qui faisoit festin d'un Ours, qui est un mets dont ils font beaucoup d'estime, ils nous firent place au milieu d'eux sur une belle natte de joncs qu'ils nous preparerent, nous leur fimes dire par un de nos hom-

mes qui sçavoit la langue que nous voulions leur faire connoistre, que celuy qui a tout fait, que nous appellions le grand Maistre de la vie, prend un soin particulier des François, qu'il nous avoit fait la grace de nous instruire de l'état de la grande Riviere, nommée par nous Colbert, dont nous estions en peine de connoistre la verité depuis qu'ils nous en avoient rendu la navigation impossible, & ensuite nous leur fimes connoistre ce que nous avions appris le jour precedent.

Ces Barbares crurent que nous avions appris toutes ces choses par quelque voye extraordinaire; & après s'estre fermé la bouche avec la main, ce qui est la maniere dont ils se servent pour témoigner leur

admiration ; ils nous dirent que la seule envie qu'ils avoient d'arrester nostre Capitaine, avec les Robes grises, ou pieds nuds (comme tous les Sauvages de l'Amerique appellent nos Religieux de Saint François) pour rester avec eux, les avoit obligez à nous cacher la verité, ils nous avoient tout ce que nous avions appris du jeune guerrier, & depuis ils ont toujours persisté dans les mesmes sentimens.

Cette rencontre diminua de beaucoup la crainte de nos François, & ils en furent entierement délivrez par l'arrivée de plusieurs Osages, Cicaca & Akanfa qui estoient venus du costé du Sud pour voir les François, & pour acheter des Haches, ils té-

moignerent tous que la Riviere estoit navigable jusques à la Mer, & que la venuë des François estant publiée, toutes les Nations du bas du Fleuve Colbert viendroient nous danser le Calumet de paix pour entretenir une bonne correspondance, & le commerce avec la Nation Françoise.

Les Miamis vinrent au même temps danser le Calumet aux Illinois, & firent une alliance avec eux, contre l'Iroquois, leur ennemi commun, le Sieur de la Salle fit quelques presens pour unir plus fortement ces deux Nations ensemble.

Nous voyans trois Missionnaires Recolets avec le peu de François que nous avions au Fort de Crevecœur, &

n'ayant plus de vin pour célébrer la Messe , le Pere Gabriel qui avoit besoin de soulagement en son grand âge , nous témoigna qu'il resteroit volontiers seul avec nos François dans le Fort ; le Pere Zenoble qui avoit souhaité d'avoir la grande Mission des Illinois composé d'environ sept à huit mille Ames , commençoit à s'ennuyer , ayant peine à se faire à la maniere importune des Sauvages , avec lesquels il demeueroit , nous en parlâmes au Sieur de la Salle , lequel fit present de trois Haches , à l'hoste du Pere nommé Oumahouha , c'est à dire Loup , lequel estoit chef d'une famille ou tribu , afin qu'il eut soin de nourrir le Pere , que ce Capitaine appelloit son fils , & qui le logeoit & le

confideroit comme l'un de ses enfans , ce Pere qui n'estoit qu'à une demie lieuë du Fort, nous vint témoigner le sujet de ses chagrins nous disant qu'il n'estoit point encore accoûtumé aux maximes des Sauvages , que neantmoins il sçavoit déjà une partie de leur langue ; je m'offris à prendre sa Mission, pourveu qu'il voulut aller à ma Place aux Nations ulterieures , dont nous n'avions point encore de connoissance , que celle que les Sauvages nous en avoient donnée , qui n'estoit que superficielle , c'est ce qui donna à penser au Pere, lequel aima mieux rester avec les Illinois, dont il avoit connoissance , que de s'exposer d'aller chez des peuples inconnus.

Le Sieur de la Salle laissa

au Fort de Crevecoeur le Sieur de Tonty pour Commandant avec des Soldats & les Charpentiers qui travalloient à la construction de la Barque destinée pouressayer de descendre jusques à la Mer, par le Fleuve Colbert , afin d'estre par ce moyen à labry des fleches des Sauvages dans ce Bastiment ; il luy laissa de la poudre & du plomb, un Forgeron, des Fusils & autres Armes pour se deffendre , en cas qu'ils fussent attaquez par les Iroquois , il luy donna ordre de demeurer dans son Fort : Et avant que de retourner au Fort de Frontenac pour aller querir du renfort , des Cables & des Agretz pour la derniere Barque qu'il laissa faite jusques au Cordon ; il me pria de vouloir prendre la peine d'aller decouvrir par

avance

avance la route qu'il devoit tenir jusques à la Riviere Colbert, à son retour de Canada, mais comme j'avois un abscez à la bouche qui suppuroit continuellement & qui me duroit depuis un an & demy, je luy témoignay ma repugnance, & luy dis que j'avois besoin de retourner en Canada pour me faire penser, il me répondit que si je refusois ce voyage, qu'il écriroit à mes Supérieurs que je serois la cause du peu de succès de nos nouvelles Missions : Le Reverend Pere Gabriel de la Ribourde qui avoit esté mon Pere Maître du Noviciat, me pria de passer outre, disant que si je mourois de cette infirmité, Dieu seroit un jour glorifié de mes travaux Apostoliques; il est vray mon fils (me dit ce

venerable vieillard , qui avoit blanchy plus de quarante ans dans l'austerité de la penitence) que vous aurez bien des monstres à vaincre, & des precipices à passer dans cette entreprise qui exige la force des plus robustes , vous ne sçavez pas un mot de la langue de ces peuples que vous allez tâcher de gagner à Dieu , mais courage, vous remporterez autant de victoires que de combats , considerant que ce Pere avoit bien voulu à son âge me venir seconder dans ma seconde année de nostre nouvelle Découverte , dans la veuë qu'il avoit d'annoncer JESUS-CHRIST aux peuples inconnus , & que ce vieillard estoit l'unique enfant mâle & heritier de la maison de son pere , qui estoit un Gentil.

homme de Bourgogne , je m'offris à faire ce voyage pour tâcher d'aller faire connoiffance avec les Peuples chez lesquels j'efperois bien-toft m'établir pour prefcher la Foy , le Sieur de la Salle me dit que je luy faifois plaifir , il me donna un Calumet de paix , & un Canot avec deux hommes , l'un defquels s'appelloit le Picard du Gay , qui eft prefentement à Paris , & l'autre Michel Ako , il chargea ce dernier de quelques marchandifés deftinées à faire des prefens, qui valloient mil ou douze cens livres , & à moy il me donna dix Couteaux , douze Allenes , un petit rouleau de Tabac pour donner aux Sauvages , environ deux livres de Raffade noire & blanche , & un petit paquet d'Eguilles, me

témoignant qu'il m'en auroit donné davantage ; s'il avoit pû , en effet il est assés liberal envers ses amis , ayant pris la benediction du Reverend Pere Gabriel , & congé du Sieur de la Salle , & après avoir embrassé tout nostre monde qui nous vint conduire jusques à nostre embarquement, le Pere Gabriel finissant ses adieu par ces paroles *viriliter age & confortetur cor tuum.*

Nous partimes du Fort de Creve-cœur le 29. Fevrier l'an 1680. & sur le soir en descendant la Riviere Seignelay, nous rencontrâmes sur nostre route plusieurs bandes d'Illinois qui revenoient à leur Village dans leurs Pirogues ou Gondolles chargez de viandes , ils voulurent nous obliger de retourner avec eux ,

nos deux Canoteurs furent fort ébranlez , mais comme ils estoient obligez de repasser au Fort de Crevecœur, où nos François les auroient arrestez, nous poursuivîmes le lendemain nostre navigation , & nos deux hommes me declarerent ensuite le dessein qu'ils avoient eu.

La Riviere Seignelay sur laquelle nous navigions est aussi profonde & large que la Seine l'est à Paris , & en deux ou trois endroits elle s'élargit jusques à un quart de lieuë. Elle est bordée de Côteaux , dont la pente est couverte de beaux & grands arbres, quelques-uns de ces Côteaux sont éloignez à une demy lieuë l'un de l'autre , & l'aissent entre eux un terrain marescageux souvent inondé particuliere-

ment en Automne & au Primstems, mais qui ne laisse pas de nourrir de fort gros arbres. Quand on est monté sur les Côteaux on découvre de belles prairies à perte de veüe, garnies d'espace en espace de petites forests de haute fustaye qui semblent avoir esté plantées exprés. Le courant de la Riviere n'est sensible, que dans le temps des grandes pluyes, elle est capable de porter en tout temps environ cent lieuës de chemin de grandes Barques des son embouchure jusques au Village des Illinois, d'où son cours va presque touÿjours au Sud quart Sud'Oüest.

Le septième de Mars nous trouvâmes à environ deux lieuës de son embouchure, une Nation appelée Tamaroa ou

Maroa composée de deux cens familles. Ils voulurent nous mener à leur Village situé à l'Oüest du Fleuve Colbert , à six ou sept lieuës au deffous de l'embouchure de la Riviere Seignelay , mais nos deux Canoteurs sous esperance d'un plus grand gain aimèrent mieux passer outre , suivant les avis que je leur donnay pour lors. Ces derniers Sauvages voyans que nous portions du Fer & des Armes à leurs ennemis , & ne pouvans nous attraper dans leurs Pirogues qui sont des Canots de bois beaucoup plus lourds que le nostre d'écorce qui alloit beaucoup plus viste que leurs Bastimens ; ils depeschèrent de leur jeunesse par terre après nous , pour nous percer à coups de fleches dans quel-

que détroit de la Riviere, mais inutilement : car ayans reconnu quelque temps après le feu que ces guerriers avoient fait auprès de leur embuscade nous traversâmes promptement la Riviere, nous gagnâmes l'autre bord, & nous campâmes dans une Islet, laissant nostre Canot chargé, & nostre petit Chien pour nous éveiller afin de nous rembarquer plus prestement, en cas que ces Barbares nous eussent voulu surprendre en passant la Riviere à la nage.

Nous arrivâmes bien-tost après avoir quitté ces Sauvages à l'embouchure de la Riviere Seignelay, éloignée de cinquante lieuës du Fort de Crevecœur, & environ cent lieuës du grand Village des Illinois, elle est scituée entre
le

le trent-six & trente-fept degrez de latitude , & par conſequent a ſix-vingts ou cent trente lieuës du Golfe ou ſein de Mexique.

A l'Angle que cette Riviere forme du coſté du Sud , à ſon embouchure , on voit un Rocher plat eſcarpé , d'environ quarante pieds de hauteur tres-propre à y baſtir un Fort. Du coſté du Nord , vis à vis du Rocher , & du coſté de l'Oüeſt. Au delà du Fleuve il y a des Campagnes de terre noire , dont on ne voit pas le bout , routes preſtes à eſtre cultivées , & qui ſeroient tres-avantageuſes pour la ſubſiſtance d'une Colonie. Les glaces qui derivoient du coſté du Nord nous retarderent juſques au douze du mois de Mars en cet endroit , d'où nous continuâ-

mes nostre route , traversans & fondans de tous costés si le Fleuve estoit navigable ; il est vray qu'il y a trois Ilets au milieu près de l'embouchure de la Riviere Seignelay , qui arrestent le bois & les arbres qui derivent du Nord & qui forment plusieurs battures de sable fort larges : neantmoins les Chenaux sont assés profonds , il y a assés d'eau pour porter des Barques , & en tout temps les grands Basteaux plats y peuvent passer.

Le Fleuve Colbert va au Sud-Sud'Oüest , & vient du Nord & du Nord'Oüest , il coule entre-deux chaisnes de montagnes , assés petites dans cet endroit , qui serpentent comme ce Fleuve , & dans quelques endroits elles sont assés

éloignées des bords , de sorte qu'entre les Montagnes & le Fleuve , il y a de grandes prairies , dans lesquelles on voit fouvent des troupes de Bœufs fauvages qui paturent. En d'autres endroits ces éminences nous laiffent des efpaces en demy cercle couvertes d'herbes ou de bois ; au delà de ces Montagnes on découvre de grandes Campagnes , mais plus nous nous approchions du costé du Nord en montant , les terres ne nous paroiffoient pas si fertilles , ny les bois si beaux que dans le païs des Illinois.

Ce grand Fleuve à presque par tout une petite lieuë , & en quelques endroits deux lieuës de largeur , il est divisé par quantité d'Iles couvertes

d'arbres entrelaslez de tant de vignes, qu'on à peine à y passer. Il ne reçoit aucune Riviere considerable du costé de l'Oüest, que celle des Otontenta, & une autre qui vient du Oüest Nord'Oüest à sept à huit lieuës du Sault Saint Antoine de Pade.

Du costé du Levant on trouve d'abord une Riviere peu considerable, & puis une autre au delà appellée par les Sauvages Onisconsin ou Misconsin, qui vient de l'Est & de l'Est Nord-Est; Après soixante lieuës on la quitte pour faire un portage d'une demie lieuë, pour aller gagner par une autre Riviere, qui serpente à sa source extraordinairement, la Baïe des Puans, elle est presque aussi large que la Riviere Seignelay ou des Illinois, &

elle fe jette dans le Fleuve Colbert à cent lieuës au deffus de la Riviere Seignelay.

A vingt-quatre lieuës au deffus on trouve la Riviere noire appellée par les Nadoueffious ou Iflatî, Chabadeba ou Chabaoudeba, elle paroift peu confiderable.

Trente lieuës plus haut on trouve le Lac des Pleurs (que nous nommâmes ainfi, parce que les Sauvages qui nous avoient pris voulans nous tuer, il y en eut d'entre-eux qui pleurerent toute la nuit, pour faire consentir les autres à nostre mort. Ce Lac qui est formé par le Fleuve Colbert a fept lieuës de longueur & environ quatre de largeur, il n'y a point de courant au milieu qui nous ait paru confiderable, mais feu-

lement à son entrée & à son issuë.

A une demie lieuë au dessous du Lac des Pleurs du costé du Midy , il y a la Riviere des Bœufs remplie de Tortuës, elle est ainsi nommée par les Sauvages, à cause de la quantité de Bœufs qu'on y rencontre, nous la suivîmes dix ou douze lieuës, elle se decharge avec rapidité dans le Fleuve Colbert, mais en montant elle est toujours égale & sans Rapides, elle est bordée de Montagnes affés éloignées en quelques endroits pour former des prairies, son embouchure a des bois des deux costez, & est aussi large que celle de la Riviere Seignelay.

Quarante lieuës au dessus on trouve une Riviere pleine de

Rapides, par laquelle en tendant au Nord Oüest on peut aller au Lac de Condé jufqu'à la Riviere Nimiffakouat qui tombe dans ce Lac. Cette premiere Riviere eft appellée la Riviere du Tombeau, parce que les Iffati y laifferent le corps de l'un de leurs guerriers, mort de la pique d'un Serpent-sonette, fur lequel je mis une couverture felon leur coûtume, cette action d'humanité me rendit affé confiderable, par la reconnoiffance que ceux de la Nation du deffunt me firent paroître en leur país dans un grand feftin qu'ils me firent, où il y avoit plus de cent Sauvages conviez.

En continuant de remonter encore dix à douze lieuës ce Fleuve, la navigation y eft interrompuë par un Saut que

j'ay nommé le Sault Saint Antoine de Pade, en reconnoissance des faveurs que Dieu me fit par l'intercession de ce grand Saint que nous avions pris pour le Patron & Protecteur de toutes nos entreprises. Ce Sault à quarante ou cinquante pieds de hauteur, & un Ilet de Roche en forme de pyramides au milieu de sa chute. Les grandes Montagnes qui bordent le Fleuve Colbert ne durent que jusques à la Riviere de Onisconfin environ six vingt lieuës, il commence dans cet endroit à couler de l'Oüest & du Nord-Oüest, sans que nous ayons pû apprendre des Sauvages qui l'ont remonté fort loin, le lieu où ce Fleuve prend sa source; ils nous ont dit seulement qu'à vingt à

trente lieuës au deffous , il y a un second Sault aux pieds duquel il y a quelques Villages de gens de prairies appellez Thinthonha qui y demeurent pendant un temps de l'année. Huit lieuës sur la main droiteau deffus du Sault Saint Antoine de Pade , on trouve la Riviere des Iffati ou Nadouffion estroite à son entrée, & qu'on remonte en allant au Nord environ soixante & dix lieuës jusques au Lac Buade ou des Iffati, d'où elle prend sa source, nous avons donné à cette Riviere le nom de Saint François. Ce dernier Lac se repand dans de grands Marais ou la folleavoine croit; ainsi qu'en plusieurs autres lieux jusques au bout de la Baye des Puans , cette sorte de graine croit dans les terres

marescageuses, sans qu'on la seme, elle ressemble à l'avoine, mais elle est de meilleur goût & ses tuyaux beaucoup plus longs aussi bien que sa tige. Les Sauvages la recueillent dans la saison, les femmes en lient plusieurs tiges ensemble avec des écorces de bois blanc, pour empêcher que la multitude de Canards & de Sarcelles qui s'y trouvent ne la mangent toute, les Sauvages en font leur provision pour une partie de l'année, & pour la manger hors le temps de leur chasse.

Le Lac Buade ou des Issati est scitué à environ soixante-dix lieues à l'Oüest du Lac de Condé; il est impossible d'aller par terre de l'un à l'autre, à cause des terres tremblantes & marescageuses, on

y peut aller sur les neiges en raquettes quoy qu'avec peine; par eau, il y a plusieurs portages, & plus de cent cinquante lieuës à cause des detours qu'il faut prendre. Du Lac de Condé, il faut pour naviger plus commodement en Canot, passer par la Riviere du Tombeau, où nous ne trouvâmes que les os du corps de ce Sauvage, dont j'ay fait mention cy-devant, les Ours avoient mangé la chair, & avoient arraché les perches que les parens du mort avoient fichées en terre en forme de mausolée : L'un de nos Canoteurs y trouva un Calumet de guerre qui estoit à costé du sepulchre, & un pot de terre renversé, dans lequel les Sauvages avoient laissé de la viande

grasse de Bœuf sauvage, pour faciliter, comme ils disent, la personne morte à faire le voyage au país des ames.

Aux environs du Lac Buade; il y a quantité d'autres Lacs voisins d'où sortent plusieurs Rivieres sur les bords desquelles habitent les Issati, Nadouessans, Tinthonha qui veut dire hommes de Prairie, Oud bathon gens de Riviere, Chongaskethon Nation du Chien ou du Loup, car Chonga signifie chez ces Peuples un Loup ou un Chien, & d'autres Peuples que nous comprenons tous sous le nom de Nadonessiou. Ces Barbares sont au nombre de huit à neuf mil guerriers, fort vaillans, grands Coureurs & tresbons Archers; ce fut une partie de ces Nations qui me

prireut avec nos deux Cano-
teurs en la maniere suivante.

Nous difions en nous embar-
quant tous les jours indispenfa-
blement les Prieres du matin
& du foir, & l'*Angelus* à midy,
à la fin nous ajoûtions quel-
ques Paraphrafes fur le Ré-
pons de Saint Bonaventure
Cardinal, à l'honneur de Saint
Antoine de Pade.

C'est ainfi que nous deman-
dions à Dieu de rencontrer
ces Sauvages le jour, car la
nuit dés qu'ils découvrent les
gens, ils les tuënt comme enne-
mis, pour avoir de ceux qu'ils
maffacrent fecretement quel-
ques Haches ou quelques cou-
teaux, qu'ils eftiment plus que
nous ne faisons l'or & l'ar-
gent ; ils tuënt mefme ceux
qui leur font alliez, quand ils
peuvent cacher leur mort,

pour se vanter un jour d'avoir tué des hommes , & ainsi passer pour Soldat.

Nous aviens considéré le Fleuve Colbert avec beaucoup de plaisir , & sans aucun obstacle pour sçavoir s'il estoit navigable haut & bas , nous estions chargez de sept à huit gros Cocqs d'Inde qui multiplient d'eux-mesmes dans ces pais , nous ne manquions ny de Bœufs sauvages, ny de Chevreüils , ny de Castors , ny de Poissons , ny de viande d'Ours que nous tuions ; quand ces animaux traversoient le Fleuve à la nage.

Nos Prieres furent exaucées, lors que le onzième Avril 1680. nous apperceûmes à deux heures après midy tout à coup trente. trois Canots d'écorce conduits par six

vingt Sauvages qui descendoient d'une vitesse extraordinaire, pour aller en guerre aux Miamis, aux Illinois & Maroha: ces Barbares nous investirent & décochèrent quelques fleches de loin, mais s'approchant de nostre Canot les vieillards nous voyans le Calumet de paix à la main, empescherent la jeunesse de nous tuer, ces hommes brutaux sautans de leurs Canots, les uns à terre, les autres dans l'eau avec des cris & des huées épouvantables, nous aborderent, & par ce que nous ne faisons aucune resistance, & que nous n'étions que trois contre un si grand nombre, l'un d'eux nous arracha nostre Calumet des mains, pendant que nostre Canot & les leurs estoient amarrez au

bord , nous leur presentâmes d'abord quelque bout de Pe-tun ou Tabac François meilleur que le leur à fumer , & les plus anciens d'entre-eux profererent ces mots Miamiha , Miamiha , comme nous n'entendions pas leur langue, nous prîmes un petit baston , & nous leur fimes connoître par des marques que nous faisons sur le sable , que les Miamis leurs ennemis qu'ils cherchoient avoient pris la fuite , & traversez le Fleuve Colbert pour se joindre aux Illinois ; quand ils se virent donc découverts , & dans l'impossibilité de surprendre leurs ennemis , trois ou quatre vieillards mettans la main sur ma teste pleurerent d'un ton lugubre , & avec un méchant mouchoir qui me restoit, j'es-
fuiav

fuïay leurs larmes , ces Barbares ne voulurent pas fumer dans nostre Calumet de paix, il nous firent traverser le Fleuve avec de grands cris qu'ils firent retentir tous ensemble les larmes aux yeux, ils nous faisoient nager devant eux , & nous entendions des hurlemens capables de donner de la terreur aux plus intrepides , ayant mis à terre nostre Canot & nostre équipage , dont il nous avoient déjà derobez quelque partie , nous fimes du feu pour faire bouillir nostre Chaudiere , nous leurs donnâmes deux gros Cocqs d'Inde sauvages que nous avions tuez : ces Barbares ayant fait leur assemblée pour deliberer de ce qu'ils feroient de nous , les deux premiers Chefs de party

s'approchans , nous firent connoître par signe, que les guerriers nous vouloient casser la teste , ce qui m'obligea avec l'un de nos hommes , pendant que l'autre demeuroit auprès de nostre équipage , de joindre leurs Chefs de guerre , & de jetter au milieu d'eux six Haches , quinze Couîteaux , & six brasses de nostre Tabac noir , & en baissant la teste, je leur fis connoître avec une Hache qu'ils pouvoient nous la casser s'ils le jugeoient à propos ; ce present appaisa plusieurs particuliers d'entre-eux, qui nous donnerent à manger du Castor , nous mettans les trois premiers morceaux à la bouche , selon la coûtume du pais , & soufflans la viande qui estoit trop chaude , avant que poser leur plat d'écorce de-

vant nous , pour nous laisser manger à discretion ; nous passâmes la nuit avec inquietude , parce qu'ils nous avoient rendu nostre Calumet de paix le soir avant le coucher ; nos deux Canoteurs estoient néanmoins dans le dessein de bien vendre leur vie , & de se deffendre en cas d'attaque , ils avoient leurs armes & leurs épées en estat ; pour moy j'estois d'avis de me laisser tuer sans aucune resistance , puis que je leur allois annoncer un Dieu qui a esté accusé faussement , condamné injustement , & crucifié cruellement , sans qu'il ait jamais témoigné la moindre repugnance à ceux qui le faisoient mourir , nous veillâmes l'un après l'autre dans l'incertitude , afin de n'estre pas surpris en dormant.

Le matin douzième Avril un de leur Capitaines nommé Narrhetoba , ayant le visage & le corps nud , remplis de peinture , me demanda nostre Calumet de paix , il le remplit du Tabac de son païs, fit fumer premierement tous ceux de sa bande , & puis tous les autres qui conspiroient nostre ruine , il nous fit connoistre qu'il falloit que nous allassions avec eux à leur païs, & ils y retournerent tous avec nous ; ainsi leur ayant fait rompre leur voyage , je n'estois pas fâché dans cette conjecture de continuer nos Decouvertes avec ces Peuples.

Mais la plus grande de mes inquietudes , estoit que j'avois peine à dire mon Office devant ces Barbares , lesquels

me voyant remuer les levres, plusieurs d'entr'eux me disoient d'un ton fier Ouackanché, & comme nous ne sçavions pas un mot de leur langue, nous croyons qu'ils se mettoient en colere, Michel Ako me dit, estant tout décontenancé, que si je continuois à dire le Breviere, on nous turoit tous trois, le Picard me pria à tout le moins de prier Dieu en cachette, pour ne pas les irriter davantage, je suivy l'avis du dernier, mais plus je me cachois, plus j'avois de Sauvages à ma suite: car quand j'entrois dans le bois, ils croioyent que j'allois cacher sous terre quelques marchandises, ainsi je ne sçavois de quel costé me ranger pour prier Dieu, car ils ne me quittoient pas de veuë, ce qui

m'obligea de demander pardon à nos deux Canoteurs, leur disant que je ne devois pas me dispenser de dire mon Office, que si ils nous massacroient pour ce sujet, je ferois la cause innocente de leur mort aussi bien que de la miene; par le mot de Ouackanché, ces Barbares vouloient dire que ce Livre dont je faisois lecture, estoit un esprit, mais à leur geste ils ne laissoient pas d'en avoir une espece d'aversion, & pour les y accoûtumer, je chantay en Canot les Litanies de la Vierge à Livre ouvert, ils crurent que le Breviaire estoit un esprit qui m'aprenoit à chanter pour les divertir, car ces Peuples aiment naturellement à chanter,

Les insultes que ces Sauvages nous firent pendant nostre route sont incroyables , car voyans que nostre Canot étoit beaucoup plus grand & plus chargé que les leurs , (car ils n'ont qu'un Carquois remply de fleches , un Arc & une méchante peau passée qui leur servoit à deux de couverture pendant les nuits , qui étoient encore assés froides en cette saison en approchant toujourn du Nord ,) & que nous ne pouvions aller plus viste qu'eux , ils y faisoient entrer des guerriers pour nous aider à ramer , afin de nous obliger à les suivre ; ces Sauvages font quelquesfois par eau trente & quarante lieuës , lors qu'ils sont pressez en guerre , où qu'ils ont envie d'attraper quelques ennemis ,

ceux qui nous avoient pris, estoient de divers Villages, & de differens sentimens à nostre égard, nous nous cabannions tous les soirs auprès du jeûne Capitaine qui avoit demandé nostre Calumet de paix, & nous nous mêmes sous sa protection; mais l'envie se mit tellement parmy ces Barbares, que le Chef du party nommé Aquipaguetin qui avoit eu un de ses fils tué par les Miamis, voyant qu'il ne pouvoit se vanger sur cette Nation qu'il cherchoit, tourna toute sa rage contre nous, il pleuroit presque toutes les nuits entieres celuy qu'il avoit perdu en guerre, pour obliger ceux qui estoient venus avec luy de le vanger, de nous tuer, & de se saisir de tout nostre équipage, afin de pou-

voir

voir pourſuivre ſes ennemis ; mais ceux qui aimoient les marchandises de l'Europe étoient bien aises de nous conſerver , afin d'attirer d'autres François chez eux , pour avoir du Fer qui leur eſt extrêmement pretieux , & dont ils ne connurent la grande utilité , que lors qu'ils virent que l'un de nos Canoteurs François tuoit trois & quatre Outtardes ou Cocqs d'Indes d'un ſeul coup de fuſil , au lieu qu'eux n'en pouvoient à peine tuer qu'une d'un coup de fléche , pour cet effet , nous avons conceus depuis , que les mots de Manza Ouackange ſignifient du Fer qui a de l'eſprit ; c'eſt ainſi que ces Nations appelloient un Fuſil qui brize les os d'un homme , au lieu que leurs Fleſches ne font

que gliffer au travers de la chair qu'elles percent, brifans rarement les os de ceux qu'ils blessent, & dont ils peuvent plus facilement guerir les blessures, que celles que font nos Fusils de l'Europe qui estropient souvent ceux qui en sont blessez.

Nous avions quelque dessein de nous rendre jusques à l'emboucheure du Fleuve Colbert, qui probablement se décharge plutôt dans le sein de Mexique, que dans la Mer vermeille; mais ces Nations qui se saisirent de nous, ne nous donner^{ent} pas le temps de naviger haut & bas de ce Fleuve.

Nous avions fait environ deux cens lieux par eau, depuis nostre depart des Illinois, & nous navigâmes avec

ces Sauvages qui nous prirent pendant dix-neuf jours, tantost au Nord, tantost au Nord'Oüest, selon les runs de vent que le Fleuve faisoit, & selon l'estime que nous en avons faite; depuis ce temps-là nous fimes environ deux cens cinquante lieuës de chemin sur le Fleuve Colbert, mesme davantage: car ces Sauvages nagent d'une grande force en Canot, depuis le grand matin jusques au soir, à peine s'arrestèrent ils pour manger pendant le jour, pour nous obliger à les suivre, ils donnoient quatre à cinq hommes tous les jours pour augmenter les nages de nostre petit bastiment, qui estoit plus lourd que les leurs, quelquefois nous cabannions quand il pleuvoit, & quand il ne ^dil fai-

soit pas mauvais temps nous couchions sur la terre sans aucun abry, nous avions tout le temps de contempler les Astres, & la Lune quand elle nous éclairoit ; nonobstant les fatigues du jour, les plus jeûnes guerriers de ces Sauvages, dansoient le Calumet à quatre ou cinq de leurs Chefs jusques à minuit, & le Capitaine chez qui ils alloient envoioit en ceremonie à ceux qui chantoient un guerrier de sa famille pour les faire fumer alternativement dans son Calumet de guerre, qui est distingué de celuy de la paix par des plumes différentes, la fin de cette espee de sabbat, se terminoit tous les jours par les deux plus jeûnes de ceux qui avoient eü des parens tuez à la guerre, ils

prenoient plusieurs flèches qu'ils presentoient par la pointe toutes-croisées aux Chefs en pleurans amerement, ils les leur donnoient à baiser, nonobstant la force de leur cris, les fatigues du jour, & les veilles de la nuit, les Vieillards s'éveillant presque tous à la pointe du jour, crainte de surprise de leurs ennemis; des que l'aurore paroïssoit, l'un deux faisoit le cris, & en un instant tous les Guerriers entroient dans leurs Canots d'écorce, les uns passant au tour des Isles du Fleuve pour tuer quelques bestes, pendant que les plus alertes alloient par terre pour découvrir où parroïstroit la fumée du feu de leurs ennemis; ils avoient coustume de se poster toujours sur la pointe d'une Isle

pour leur seureté ; car leurs ennemis n'ont que des Pirogues ou Canots de bois ; où ils ne sçauroient voguer avec tant de vitesse que ceux-cy, à cause de la pesanteur de leur Bastiment, n'y ayant que les Nations du Nord qui ayent du boüilleau pour faire des Canots d'écorce. Les Peuples du Sud qui n'ont point d'arbre de cette espece, sont privez de cette grande commodité, ce qui fait que l'écorce de boüilleau donne une facilité admirable aux Sauvages du Nord pour aller de Lac en Lac, & par toutes les Rivières attaquer leurs ennemis, & dés qu'ils se voient decouverts qu'ils ont le temps de rentrer dans leurs Canots, ils sont en assurance : car ceux qui les poursuivent par terre ou

dans des Pirogues, ne ſçauroient les attaquer, ny les pourſuivre avec aſſé de diligence.

Pendant l'un des dix-neufvième jours de noſtre navigation tres-penible, le Chef de party nommé Aquipaguetin, s'avifa de faire halte ſur le midy dans une grande prairie, ayant tué un Ours fort gras, il en fit feſtin aux principaux, & après le repas tous les Guerriers marquez au viſage, & ſur tout le corps de diverſes peintures, un chacun étant diſtingué par la figure d'animaux differens, ſelon ſon genie & ſon inclination particuliere, les uns ayant les cheveux courts & remplis d'huile d'Ours, avec des plumes blanches & rouges, les autres parſémoient leurs teſtes du duvet des oyſeaux qui s'at-

tachoit à l'huile, dansoient tous les poings sur les costez, & frapoient de la plante des pieds contre terre, d'une force si grande que leurs vestiges y parroissoient ; pendant que l'un des fils du maistre de la ceremonie donnoit à fumer à tous en particulier dans le Calumet de guerre, il pleuroit amerement ; Le Pere d'une voix lamentable, & entre-coupée de soupirs & de sanglots, & tout le corps arroulé de larmes, tantost s'adressoit aux Guerriers, tantost venoit à moy me mettant les mains sur la teste, & en faisant de même à nos deux François, quelquesfois il jettoit les yeux au Ciel, proferoit souvent ce mot de Loüis qui veut dire le Soleil, en se plaignant à ce grand Astre de la mort de

son fils ; autant que nous pouvions conjecturer nous croyons que cette ceremonie ne tendoit qu'à nostre perte : en effet , la suite du temps nous a fait connoistre que ce Barbare en avoit voulu souvent à nostre vie , mais voyant l'opposition qu'il y avoit du costé des autres Chefs qui l'en ont empeché ; il nous fit remarquer , & il se servoit d'autres Biays pour avoir les marchandises de nos Canoteurs petit à petit, n'osant les prendre hautement , comme il le pouvoit , crainte d'estre blâmé par ceux de sa nation de lâcheté , que les plus braves ont en horreur.

Ce rusé Sauvage avoit les os de quelque considerable parent deffunct , qu'il conser-voit avec un grand soing dans

des peaux passées & parées de plusieurs rangs de Porc-épi rouge & noire ; il assembloit de temps en temps son monde pour luy donner à fumer, & il nous fit venir plusieurs journées l'un après l'autre pour nous obliger de couvrir de quelques marchandises les os du deffunct ; & de luy essuyer par un present les larmes qu'il avoit répandu pour luy & pour son fils tué par les Miamis ; pour appaiser cet homme captieux , nous jettâmes sur les ossemens du mort plusieurs brasses de Tabac François , des Haches , des Cousteaux , & de la Raffade, & quelques Brasselets de Pourcelaine noire & blanche ; voila comme ce Barbare nous épuisoit par des motifs qu'on ne pouvoit pas

luy reprocher , faisant connoître que ce qu'il nous demandoit , n'estoit que pour le mort & pour donner aux Guerriers (en effet il leur destribuoit tout ce que nous luy donnions) & par ces feintes il nous faisoit concevoir que luy estant Capitaine , il ne prenoit rien pour luy , que ce que nous luy donnions de bon gré , nous couchâmes à la pointe du Lac des Pleurs , que nous avons ainsi nommé , à cause des larmes & des pleurs que ce Chef y versa toute la nuit , ou quand il étoit lassé de gemir , il faisoit pleurer un de ses fils , pour émouvoir les Guerriers à compassion , & pour les obliger de nous tuer , & de poursuivre leur ennemis afin de vanger la mort de son fils.

Ces Sauvages envoyoyent quelquesfois leurs meilleurs Coureurs par terre qui chassoient des bandes de Bœufs sauvages sur le bord de l'eau, ces animaux traversant le Fleuve, ils en tuoient quelquesfois jusques à quarante ou cinquante pour en retirer seulement la langue & les morceaux les plus delicats laissant le reste dont ils ne vouloyent pas se charger, afin de faire plus grande diligence. Il est vray que nous mangions quelquesfois de bons morceaux, mais sans pain, sans vin, sans sel, & sans aucune épiceries, ny assaisonnement, pendant trois années de nostre voyage nous avons subsisté de mesme, ayant abondance en de certain temps, & en d'autres estant reduits à ne pas manger

pendant vingt-quatre heures & fouvent davantage, parce que dans ces petits Canots d'écorce on ne fçauroit fe charger beaucoup, & quelque precaution qu'on y puiſſe apporter, la pluspart du temps l'on fe voit dénuez de toutes les chofes neceſſaires à la vie; ſi un Religieux de l'Europe eſſuyoit autant de fatigues & de travaux, & faisoit des abſtinences ſemblables à celles que nous eſtions ſouvent obligez de faire dans l'Amérique, l'on ne demanderoit point d'autre preuve de ſa Canonization; il eſt vray que nous ne meritions pas touſjours dans de ſemblables conjonctures, & que ſi nous ſouffrions, c'eſt que nous ne pouvions nous en diſpenſer.

Pendant la nuit, il y avoit

des Viellards qui venoient pleurer à chaudes larmes , nous frottant souvent les bras , & tout le corps avec leurs mains qu'ils nous mettoient sur la teste : mais outre que ces pleurs m'empeschoient de dormir , je ne sçavois souvent que penser, ou si ces Barbares gemissoient à cause que quelques-uns de leurs guerriers nous vouloient tuer , où s'ils pleuroient par pure compassion qu'ils avoient du mauvais traitement que l'on nous faisoit.

Dans une autre rencontre Aquipaguetin rentra dans ses fâcheuses humeurs , il avoit tellement menagé la plus grand part des guerriers, qu'un jour ne pouvant plus nous camper auprès de Narhetoba qui nous protegeoit , nous fû-

mes obligez de nous porter tout au bout du campement, ces Barbares nous faisant paroistre qu'absolument ce Chef nous vouloit casser la teste, nous tirâmes encore pour cet effet d'une caisse vingt Cousteaux & du Tabac que nous jettâmes, tout en colere, au milieu des mécontens ; ce malheureux regardant tous ses Soldats les uns après les autres, hesitoit en leur demandant avis, s'il devoit refuser ou prendre nostre present, & comme nous baissions la teste luy mettant en mains une hache pour nous tuer, le jeune Capitaine qui estoit, ou feignoit d'estre nostre protecteur, nous prit par les bras, & tout en furie nous mena à sa Cabanne ; l'un de ses freres prenant des fleches, il les cassa

toutes en nostre presence , nous faisant parroistre par cette action qu'il empecheroit qu'on ne nous tua.

Le lendemain , ils nous laisserent seuls dans nostre Canot , sans y mettre des Sauvages pour nous aider , comme ils avoient de coûtume , ils demeurèrent tous derrier nous ; après quatre ou cinq lieuës de navigation , un autre Capitaine vint à nous , il nous fit débarquer , & arrachant trois petits monceaux d'herbes , pour nous faire asseoir dessus , il prit un bout de bois de cedre remply de plusieurs petits creux ronds , dans l'un desquels il posoit une baguette qu'il frottoit entre les deux paumes des mains , faisant du feu de la sorte pour allumer le Tabac de son grand Calumet ,

met ; & après qu'il eust pleuré quelque temps , & qu'il nous eust mis les mains sur la teste , il me donna à fumer dans un Calumet de paix, & il nous montra que nous serions dans six journées en son païs.

Estant arrivez le dix-neuvième jour de navigation à cinq lieuës en deça du Sault de Saint Antoine de Pade, ces Barbares nous firent mettre à terre dans une Anse, & ils s'assemblerent pour deliberer de nous, ils nous distribuerent separement, & nous donnerent à trois Chefs de familles, à la place de trois de leurs enfans qui avoient este tuez en guerre, ils se firent d'abord de tout nostre équipage, briserent nostre Canot en pieces, crainte que nous ne retournassions chez

leurs ennemis , ils cachèrent tous les leurs dans des Aulnages , pour s'en servir en allant à la chasse ; & quoy que nous puffions nous rendre commodement dans leurs païs par eau , ils nous firent faire soixante lieuës par terre , nous obligeant de marcher depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures de nuit , de passer plusieurs Rivieres à la nage , pendant que ces Sauvages , qui sont souvent d'une hauteur extraordinaire , portoient nôtre habit sur la teste , & nos deux Canoteurs plus petits que moy sur les épaules , parce qu'ils ne pouvoient nager comme moy , & sortant de l'eau , qui estoit souvent remplie de glaces fines , à peine pouvois je me souûtenir , nous avions les jambes toutes san-

glantes des glaces que nous rompions à mesure que nous avancions, dans les Lacs que nous passions à gay, & comme nous ne mangions qu'une fois en vingt-quatre heures, quelques morceaux de viande que ces Barbares nous donnoient à regret, j'estois si foible, que je me suis souvent couché en chemin dans le dessein de me laisser mourir ainsi, plutôt que de suivre ces Sauvages qui marchotent, & continuoient leur route d'une vitesse, qui surpasse les forces des Europeens, & pour nous obliger de gagner pais, ils mettoient souvent le feu dans les herbes des prairies où nous passions, si bien qu'il falloit avancer ou brusler, j'avois pour lors un chapeau que je reservois pour me garentir.

des ardeurs du Soleil en Esté, lequel je laiffay tomber souvent dans les flammes que nous estions obligez d'affranchir.

Comme nous approchions de leur Village, ils partagerent entr'eux toutes les marchandises de nos deux Canoteurs ; peu s'en fallut qu'ils ne s'entretuaissent pour le rouleau de nostre Tabac François qui est tres-pretieux à ces peuples, & plus considerable que l'or parmy les Europeans, les plus humains monstroient bien par signes qu'ils donneroient beaucoup de Castors pour ce qu'ils prenoient ; & la raison de cette violence, est que cette bande estoit composée de deux peuples differens, dont les plus éloignez craignans que les au-

tres ne retinssent toutes les marchandises dans les premiers Villages où ils devoient passer, voulurent par avance en prendre leur part : en effet quelque temps après ils offrirent des pelteries pour une partie du payement, mais nos Canoteurs ne voulurent pas les recevoir, jusqu'à ce qu'on leur donna la valeur de tout ce qu'ils avoient pris, & dans la suite du temps, je ne doute pas qu'ils ne donnent une entiere satisfaction aux François qu'ils tâcheront d'attirer chez eux pour entretenir le commerce.

Ces Barbares prirent aussi nostre Chasube de brocar, & tous les ornemens de nostre Chapelle portative, excepté le Calice qu'ils n'oserent toucher, parce que voyant cet

argent doré qui reluisoit , ils fermoient les yeux , disant que c'estoit un esprit qui les feroit mourir , ils briserent encore une cassette qui fermoit à clef , après m'avoir fait connoître que si je n'en rompois la serrure , ils le feroient eux-mesmes avec des roches pointuës , le sujet de cette violence venoit de ce qu'ils ne pouvoient ouvrir cette cassette pour visiter dans la route de temps en temps , ce qui estoit dedans n'ayant aucune connoissance de clefs ny de serrure ; d'ailleurs ils ne vouloient pas se charger de la cassette , mais seulement des hardes qui estoient dedans , & qu'ils croyoient en plus grand nombre , mais ils ny trouverent que des livres & des papiers.

Après cinq journées de mar-

che par terre , ayant souffert la faim, la soif & les outrages, & marchant les journées entières sans nous reposer , & passé les Lacs & les Rivieres à gay, nous apperceûmes une quantité de femmes & d'enfans qui venoient au devant de nostre petite armée, tous les Anciens de cette Nation s'assemblerent à nostre sujet , & comme nous voyons des Cabannes, aux piliers desquelles il y avoit des torches de paille où ces Barbares ont coustume d'attacher , & de brusler ceux qu'ils menent chez eux Esclaves , & voyant qu'ils faisoient chanter le Picard du gay qui tenoit & secouïoit une gourde remplie de petits cailloux ronds , & voyant ses cheveux & son visage remplis de peintures differen-

tes, & que ces Barbares avoient attaché à sa teste une touffe de plumes blanches, nous crûmes avec raison qu'ils vouloient nous faire mourir, à cause qu'ils firent plusieurs ceremonies qu'ils ont coustume de pratiquer, quand ils veulent brusler leurs ennemis. Le mal d'ailleurs estoit que pas un de nous trois ne pouvoit se faire entendre de ces Sauvages, neanmoins après plusieurs vœux que tous Chrétiens doivent faire en de semblables conjectures : L'un des principaux Capitaines des Illati nous donna à fumer dans son Calumet de paix, & il receut celuy que nous avions apporté, il nous fit manger de la folle avoine qu'il nous presenta dans de grands plats d'écorce, que les femmes Sauvages

vages avoient assaisonnée avec des Bluez qui sont des grennes noires qu'elles font secher au Soleil pendant l'Esté, & aussi bonnes que des Raisins de Corinthe; à l'issuë de ce festin qui estoit le meilleur que nous eussions faits depuis sept ou huit jours, les Chefs de familles qui nous avoient adopté à la place de leurs enfans tuez en guerre, nous conduisirent separement chacun dans leur Village, marchans à travers des Marais, dans l'eau jusqu'à mi jambes une lieuë de chemin, au bout duquel les cinq femmes de celuy qui m'appelloit Mit-chinchi, c'est à dire son fils, nous receurent dans trois Canots d'écorce, & elles nous menerent à une petite lieuë de l'embarquement, dans un Isle

où estoient leurs Cabannes.

A nostre arrivée qui fut vers les Fêtes de Pasque de l'an 1680. l'un de ces Barbares qui me paroissoit d'un âge décrepit, nous presenta à fumer dans un grand Calumet, & pleurant amèrement, il me frottoit la teste & les bras, me témoignant de la compassion de me voir si fatigué que deux hommes estoient souvent obligez à me prester les mains pour aider à me lever de bout; il y avoit une peau d'Ours auprès du feu, sur laquelle il m'oignit les cuisses, les jambes & la plante des pieds avec de l'huile de Chats sauvages.

Le fils d'Aquipaguetin qui m'appelloit son frere, portoit en parade nostre Chasube de brocart sur son dos tout nud,

dans laquelle il avoit enveloppé les os d'un mort, pour lequel ces Peuples avoient grande veneration, la ceinture du Prestre composée de laine rouge & blanche, avec deux houppes au bout luy servoit de bretelles, portant en triomphe, ce qu'il appelloit Pere Loüis Chinnen, qui signifie, comme je l'ay appris depuis, la Robe de celuy qui se nommoit le Soleil, & après que ces Sauvages eurent fait servir cette Chasube d'ornement à couvrir les os de leurs morts, dans leurs plus grandes ceremonies, ils en firent present à des Penples de leurs Alliez, scituez à l'Oüest à environ cinq cens lieuës de leur Pais, qui estoient venus chez eux en Ambassade, & qui avoient dansé le Calumer.

Le lendemain de nostre arrivée, Aquipaguetin qui estoit chef d'une grande famille, me couvrit d'une Robe garnie de Porc-épi, & faite de dix grandes peaux de Castor qui étoient passées; ce Barbare me montra cinq à six de ses femmes, leur disant, à ce que j'ay appris ensuite, qu'elles devoient me reconnoistre pour un de leur fils, il posa devant moy un plat d'écorce rempli de poissons, donnant ordre à tous ceux de l'assemblée qu'un chacun deux m'appellât du nom que je devois tenir dans le rang de nostre nouvelle parentée, & voyant que je ne pouvois me lever de terre, que par le moyen de deux personnes, il fit faire une étuve dans laquelle il me fit entrer tout nud, avec quatre

Sauvages qui lierent tous l'extrémité de leur verge, avec des écorces de bois blanc avant que de commencer à fumer, il fit couvrir cette étuve avec des peaux de Bœufs sauvages, & fit poser des roches toutes rouges au milieu, il me fit signe de faire de mesme que les autres, mais je me contentay de cacher la nudité avec un mouchoir, & d'abord que ces Barbares eurent respirée leur halaine plusieurs fois avec assés de violence, il commença à chanter d'une voix tonnante, les autres le seconderent, me mettant tous les mains sur le corps, en me frottant, & pleurant amèrement, je commençois à tomber en défailance, mais je fortay de l'étuve, & à peine pû-je prendre mon habit pour

me couvrir ; comme il m'eut ainsi fait suer trois fois la semaine, je me senty aussi fort qu'auparavant.

Parmy ces Barbares, je passois souvent de méchantes heures : car outre qu'ils ne me donnoient à manger que cinq à six fois la semaine un peu de folle avoine, & des œufs de poissons boucanez, qu'ils faisoient cuire avec de l'eau dans des pots de terre, Aquipaguetin me menoit encore dans une Isle voisinne, avec ses enfans & des femmes pour labourer la terre, afin d'y semer des grennes de Tabac & d'autres legumes que j'y avois porté, dont ce Barbare faisoit grand état. Quelquesfois il assembloit les Anciens du Village, en presence desquels il me demandoit une

Boufolle, que j'avois toujourns dans la manche, voyant que je faisois tourner l'aymant avec une clef, & croyant avec raison que nous autres Europeans nous allions par toutes les terres habitables, guidez de cette instrument, ce Capitaine qui estoit fort eloquent persuadoit à tout son monde, que nous estions des esprits, & que nous estions capables de faire toute chose au delà de leur portée; à la fin de son discours qui estoit fort animé, tous les vieillards pleuroient sur ma teste, admirant en moy ce qu'ils ne pouvoient comprendre; j'avois une marmite de fer à trois pieds de Lion que ces Barbares n'oserent jamais toucher de la main, qu'elle ne fut enveloppée de quelque Robe

les femmes la firent pendre à une branche d'arbre, n'osant pas entrer dans la Cabanne ou cette marmite estoit, je fus quelques temps sans me pouvoir faire entendre de ces Peuples, mais me sentant irrité par la faim, je commençay à faire un Dictionnaire de leur langue par le moyen de leurs enfans, avec lesquels je familiarisois pour apprendre.

D'abord que je pû attraper ce mot de Taketchiabihen, qui signifie en cette langue comment appelle tu cela ? Je fus dans peu de temps en état de raisonner des choses familières avec eux ; il est vray qu'au commencement pour demander le mot de courir dans leur langue, j'estois obligé de redoubler mes pas d'un bout de leur grande Cabanne

à l'autre : Les Chefs de ces Barbares voyans l'inclination que j'avois d'apprendre, me faisoient souvent écrire, me nommant toutes les parties du corps humain, & comme je ne voulois point mettre sur le papier certains mots honteux, dont ces Peuples ne font point de scrupule, ils se divertissoient agreablement entr'eux, ils m'interogeoient souvent, mais comme j'estois obligé de regarder mon papier pour leur répondre, ils disoient entr'eux, quand nous interrogeons le Pere Loüis (c'est ainsi qu'ils m'avoient entendu appeller par nos deux François) il ne nous répond pas, mais d'abord qu'il a regardé ce qui est blanc, (car ils n'ont point de mot pour nommer le papier) il nous ré-

pond, & il nous fait entendre ses pensées, il faut, disoient-ils, que cette chose blanche soit un esprit qui fait connoître au Pere Louïs tout ce que nous luy disons, ils tiroient une consequence delà, que nos deux autres François n'avoient point tant d'esprit que moy, parce qu'ils ne pouvoient travailler comme moy, sur ce qui estoit blanc, pour ce sujet les Sauvages croyoient que je pouvois tout, quand il tomboit de la pluye en grande abondance qui les incommodoit où empeschoit d'aller à la chasse, ils me disoient de la faire cesser, mais alors j'en sçavois assez pour leur répondre en montrant au doigt les nuées, que celuy qui estoit le grand Capitaine du Ciel estoit le maistre de toute

chofe, & que ce qu'ils me difoient de faire ne dépendoit pas de moy.

Ces Sauvages me demandoient fouvent combien j'avois d'enfans & de femmes, & combien j'avois d'années, que ces Peuples comptent par les Hyvers, ces hommes qui n'ont jamais esté éclairés des lumieres de la Foy, eftoient furpris de la réponse que je leur faisois : car en leur montrant nos deux François que j'allois pour lors vifiter à trois lieuës de noftre Village, je leur fit entendre qu'un homme ne pouvoit parmi nous avoir qu'une feule femme jufqu'à la mort, que pour moy j'avois promis au Maiftre de la vie de vivre ainfi qu'il me voyoient, & de venir demeurer avec eux pour leur

faire connoître qu'il vouloit qu'ils fussent comme les François, que ce grand Maistre de la vie avoit fait tomber le feu du Ciel, & détruit une nation qui estoit adonnée à des crimes énormes, semblables à ceux qu'ils commettent parmy eux; mais ce peuple grossier qui jusques à present a été sans foy & sans loy, tournoit tout ce que je disois en railleries, comment veut-tu, me dirent-ils, que ces deux hommes qui sont avec toy ayent des femmes, les nôtres ne sçauroient demeurer avec eux, car ils ont du poil par tout le visage, & nous autres nous n'en avons ny là ny autre part : en effet ils n'étoient jamais plus contens de moy, que quand je m'estois razé, & par une complaisance qui n'estoit pas criminelle,

je me razois toutes les femaines. Tous ceux de nostre nouvelle parentée, voyans que je voulois les quitter firent un amas de Robes de Caſtor qui valloit plus de ſix cent livres parmi les François, ils me donnerent ces Pelteries pour m'obliger à reſter parmi eux, pour me faire connoiſtre aux Nations étrangères qui venoient les viſiter, & en reſtitution de ce qu'ils m'avoient volé, mais je refusay ces preſens, leur diſant que je n'eſtois point allé chez eux pour amaffer du Caſtor, mais ſeulement pour leur faire connoiſtre les volontez du grand Maïſtre de la vie, & pour vivre avec eux miſerablement, après avoir quitté un País tres-abondant; il eſt vray, me dirent-ils, que nous n'avons

point de chasse dans ces lieux, & que tu souffre, mais attant l'Esté, nous irons tuer du Bœuf sauvage dans le pais chaud ; j'aurois esté content s'ils m'avoient donné à manger comme à leurs enfans, mais ils mangeoient en cachette pendant la nuit, & à mon inceuë, quoy que les femmes ayent par tout plus de tandresse, & plus de compassion que les hommes, le peu qu'elles avoient de poisson elles le donnoient à leurs enfans, elles me confideroient comme un esclave que leurs Guerriers avoient fait dans le Pais de leur ennemis, & elles preferoient avec raison la vie de leurs enfans à la mienne.

Il y avoit des Viellards qui venoiēt souvent pleure sur ma tête d'une voix soupirante, l'un

disant, mon petit fils, l'autre mon neveu, j'ay compassion de te voir sans manger, & d'apprendre qu'on t'a si mal traité dans ton voyage, ce sont de jeûnes guerriers qui n'ont point d'esprit, qui t'ont voulu tuer, & qui ont pillé tout ce que tu avois, si tu voulois des Robes de Bœufs, & de Castor nous essuierions tes larmes, mais tu ne veut rien de tout ce que nous t'avons presentez.

Le nommé Ouasicoudé, c'est à dire le Pin-percé le plus considerable de tous les Capitaines des Ilati, estant fort indigné contre ceux qui nous avoient ainsi mal traitez, dit en plein Conseil que ceux qui avoient vollé tout ce que nous avions, estoient semblables à des chiens affamez qui

attrapent furtivement un morceau de viande dans un plat d'écorce, & puis prennent la fuite, & qu'ainsi ceux qui en avoient usé de la sorte à notre égard meritoient qu'on les regarda comme des chiens, puis qu'ils affrontoient ceux qui leur apportoit du Fer & des Marchandises qui n'avoient jamais esté à leur usage, qu'il trouveroit bien le moyen de se venger de celuy qui nous avoit ainsi insulté, c'est ce que ce brave Chef fit paroistre à toute sa nation, comme nous voirons cy après.

Comme j'allois souvent visiter les Cabannes de ces dernieres Nations, je trouvay un enfant malade, dont le pere se nommoit Mamenisi, ayant une certitude morale de sa mort ; je priay nos deux François

çois de m'en dire leur senti-
mens , leur faisant connoître
que je croyois estre obligé de
l'aller baptiser ; Michel Ako
ne voulut pas m'accompagner,
il n'y eut que le Picard du
Gay qui me suivit pour servir
de Parain ou plutôt de té-
moin à ce Baptême , je nom-
may cet enfant Antoinette , à
cause de Saint Antoine de
Pade , & du nom du Picard,
qui s'appelloit Antoine Au-
guelle natif d'Amiens , neveu
de Monsieur de Cauroy Pro-
curcur General des Premon-
trez tous deux à present à Pa-
ris , après avoir versé de l'eau
naturelle sur la teste de cette
fille sauvage , & proferé ces
paroles , Creature de Dieu ,
je te baptise au nom du Pere,
& du Fils , & du Saint Esprit,
je pris la moitié d'une nappe

d'Autel, que j'avois arraché des mains d'un Sauvage qui me l'avoit volé, je la mis sur le corps de la Baptisée, car comme je ne pouvois dire la Messe, manquant de vin & d'ornemens Sacerdotaux, ce linge ne pouvoit servir à un meilleur usage qu'à la sepulture du premier enfant Chrétien qui ait jamais esté parmy ces Peuples, je ne sçay si la douceur du linge avoit soulagé cette nouvelle Baptisée, parce qu'elle rioit le lendemain entre les bras de sa mere, qui croioit que j'avois guéri son enfant, mais elle mourut quelque temps après, à ma grande consolation.

Durant nostre sejour chez les Issati ou Nadouessiou, nous vîmes des Sauvages qui estoient venu en ambassade

d'environ 500. lieuës du côté de l'Oüest, ils nous apprirent que les Affenipovalacs n'estoient pour lors qu'à 7. à 8. journées de nous du costé du Nord Est ; tous les autres peuples que l'on connoît à l'Oüest & au Nord-Oüest, habitent dans des Prairies & Campagnes immenses, où il y a quantité de bœufs sauvages, & de pelleteries, quelquefois ils sont obligez de faire du feu avec de la fiente de bœuf, faute de bois.

Trois mois après, toutes ces Nations s'assemblerent, & les Chefs ayant réglé les lieux de chasse de bœufs sauvages, ils se disperferent en plusieurs bandes, afin de ne point s'affamer les uns les autres. AQUIPAQUETIN l'un des Capitaines, qui m'avoit adopté pour son

260 *Description*

filz , voulut me mener à l'Oüest avec environ 200. familles , je luy répondis que j'attendois des esprits (c'est le nom qu'ils donnent aux François) à la Riviere de Oüifcousin, qui se décharge dans le Fleuve Colbert , qui devoient me venir joindre , pour leur apporter des Marchandises , & que s'il vouloit aller de ce côté là , je serois toujourns avec luy , il y seroit venu sans ceux de sa Nation. Au commencement de Juillet de l'année 1680. nous descendimes en Canot vers le Sud avec le Grand Chef nommé Ouaficoudé , c'est à dire le Pin percé , avec environ 80. Cabannes composées de plus de cent trente familles , & d'environ 250. Guerriers ; Les Sauvages eurent peine à me don-

ner une place dans leur petit bâtiment , parce que ce n'étoient que de vieux Canots. Ils allerent à quatre journées plus bas prendre des ecorces de bouleau pour en faire en plus grand nombre , ayant fait un trou en terre pour mettre nôtre Calice d'argent & nos papiers jusqu'au retour de la chasse , ne reservant que nôtre Breviaire , pour n'estre point à charge , je me mis sur le bord d'un lac que forme la Riviere que nous avons nommée du Nom de S. François , où je tendois les bras aux Canots qui passoient fort vîte les uns après les autres : nos François en avoient aussi un pour eux , que les Sauvages leur avoient donnez ; ils ne voulurent pas m'y laisser entrer , Michel Ako disant

qu'il se contentoit de m'avoir mené assez de temps : cette réponse me fut fort sensible , me voyant ainsi abandonné par des Chrestiens , à qui je n'avois jamais fait que du bien , comme ils l'ont souvent reconnu l'un & l'autre : mais Dieu ne m'ayant jamais delaislé dans un si penible voyage , il inspira à deux Sauvages de me prendre dans leur Canot fort petit , où je n'ûs point d'autre occupation que de jeter continuellement avec un plat d'écorce , l'eau qui y entroit par des petits trous , ce que je ne pouvois faire sans estre tout mouillé. Nous pouvions appeller ce bâtiment un Coffre à mort , à cause de sa fragilité & de sa legereté : ces sortes de Canots ne pesent d'ordinaire que 50. livres , &

on les fait tourner par le moindre mouvement du corps , à moins que d'avoir une longue habitude d'une navigation semblable. A nôtre débarquement du soir , le Picard me dit pour excuse que leur Canot estoit à demy pourry , & que si nous eussions esté trois dedans , nous aurions couru grand risque de demeurer en chemin ; nonobstant cette excuse , je leur dis qu'estant Chrestiens , ils ne devoient jamais en agir de mesme , particulièrement parmy des Barbares , & à plus de 800. lieuës des habitations Françoises ; que s'ils estoient bien reçûs dans ce Pais-là , ce n'estoit qu'à cause des saignées que je faisois à quelques Sauvages Asmatiques , de l'orvietan & de quelques autres remedes

que je conservois dans la man-
ge, dont j'avois sauvé la vie
à quelques-uns de ces Barba-
res qui avoient esté picquez
par des serpens. sonnettes, &
parce que je leur rasois pro-
prement la couronne, que les
enfants Sauvages portent jus-
qu'à l'âge de 18. à 20. ans, ne
la pouvant faire eux mesmes
qu'en brûlant le poil avec des
roches plattes rougies dans le
feu, que par mes industries
j'avois ainsi gagné l'amitié de
ces peuples, qui nous auroient
tuez, ou fait souffrir encore
davantage, s'ils n'avoient re-
connûs en moy ces remedes
dont ils font grand estat,
quand ils peuvent rendre la
santé à un malade, il n'y eut
que le Picard, qui se retirant
chez son hoste, me demanda
excuse.

Quatre jours après nôtre départ pour la chasse du Bœuf, on fit halte à huit lieuës au deffus du Saut Saint Antoine de Padouë sur une éminence, vis à vis l'emboucheure de la Riviere Saint François, les Femmes sauvages firent leurs Chantiers, en attendant ceux qui devoient apporter des écorces pour faire des Canots, la jeûnesse alloit à la chasse de Cerfs, de Chevreüils & de Castor; mais ils tuoient si peu de bestes pour un si grand nombre de monde, que tres-rarement pouvions nous avoir un morceau de viande, nous contentant de boire du boüillon une fois en vingt-quatre heures, nous cherchions le Picard & moy des Senelles, des groseilles, & des petits fruits sauvages

qui souvent nous faisoient plus de mal que de bien en les mangeant , ce qui nous obligea au refus de Michel Ako d'aller tous deux avec un mechant Canot à la Riviere de Oviscousin qui estoit à plus de cent lieuës de nous , pour voir si le Sieur de la Salle ne nous auroit point envoyé dans cet. endroit du renfort de François , de poudre , & de plomb & d'autres munitions qu'il nous avoit promis avant nostre depart des Illinois.

Les Sauvages n'auroient pû souffrir ce voyage , si l'un de nous trois n'estoit resté avec eux ; ils souhaitoient que je restasse , mais Michel Ako n'y voulut point absolument consentir.

Nous n'avions pour tout équipage que quinze coups de

Poudre, un Fusil, & un méchant petit pot de terre que les Sauvages nous avoient donné, un Cousteau & une Robe de Castor pour faire environ deux cens lieuës, nous abandonnans ainsi à la Providence ; comme nous faisons le portage de nostre Canot, au Saut Saint Antoine de Padouë, nous aperceûmes cinq ou six de nos Sauvages qui avoient pris le devant, dont l'un deux estoit monté sur un chefne vis à vis la grande cheute d'eau où il pleuroit amerement, avec une Robe de Castor bien passée, blanche au dedans, & garnie de Porc-epi, que ce Barbare offroit en sacrifice à ce Saut qui est de soy-mesme affreux & admirable, j'entendois qu'il disoit en pleurant à

grosses larmes parlant à cette grande Cascade , toy qui es un esprit , fait en sorte que ceux de nostre nation passent icy tranquillement sans infortune , que nous puissions tuer des Bœufs en quantité , terrasser nos ennemis , & amener icy des Esclaves , dont nous en ferons mourir quelques-uns devant toy , les Messeneqz , c'est ainsi qu'ils appellent ceux que les François nomment les Outouagamis , ont tuez de nos parens , fais en sorte que nous puissions nous en venger : En effet , après le plus fort de la chasse de Bœufs , ils furent chez leurs ennemis , ils en tuerent , & en amenerent des Esclaves , quand ils viennent à reussir une seule fois , après mesme avoir manqué souvent , ils de-

meurent touûjours dans leur superstition, cette robe offerte en sacrifice servit à un de nos François qui s'en accommoda à nostre retour.

A une lieuë au deffous du Saut Saint Antoine de Padouë, le Picard fut obligé d'aller par terre reprendre son cornet à poudre qu'il avoit laissé au Saut ; A son retour je luy fit voir un serpent d'environ six pieds de long qui rampoit sur une montagne droite & escarpée, & qui insensiblement s'approchoit des nids d'Ironnelles, pour y manger les petits, nous voiyons les plumes aux pieds de la montagne de celles qu'il avoit apparament devoré, & à coups de pierres nous le fimes descendre.

Comme nous descendions

le Fleuve Colbert, nous trouvâmes dans des Isles quelques-uns de nos Sauvages cabannez, chargez de viandes de Bœufs, ils nous en présenterent, & deux heures après nostre débarquement quinze ou seize Guerriers de ceux que nous avions laissez au dessus du Saut Saint Antoine de Padouë, entrèrent avec le Casse-teste en main, renverserent la Cabanne de ceux qui nous avoient conviez, prirent toute la viande & de l'huile d'Ours qu'ils trouvoient, ils s'en frottoient le corps depuis la teste jusques au pieds, nous crûmes d'abord que c'estoit de leurs ennemis, mais l'un de ceux qui se disoient mon oncle, me dit qu'ayant devancé les autres à la chasse du Bœuf sauvage,

contre les maximes du Païs, on avoit droit de les piller, parce qu'ils faisoient prendre la fuite aux Bœufs, avant l'arrivée de tous ceux de la nation.

Durant soixante lieuës de navigation en descendant le Fleuve, nous ne tuâmes qu'un Chevreüil qui traversoit à la nage, mais les chaleurs étoient si grandes, que la viande se gasta en vingt-quatre heures, ce qui nous obligea à chercher des Tortuës, nous eûmes peine à en prendre, parce qu'elles ont l'oüÿ si subtil, que dés qu'elles entendent le moindre bruit, elles se jettent en l'eau avec precipitation, nous en prîmes pourtant une beaucoup plus grande que les autres, dont l'écaïlle estoit plus mince, & la

viande plus grasse ; pendant que je mefforçois de luy couper la teste , peu s'en falut qu'elle ne me coupa un doigt ; nous avions tiré le bout de nostre Canot à terre , quand un coup de vent impetueux le chassa au milieu du grand Fleuve , pendant que le Picard estoit allé dans les prairies avec un fusil pour tâcher de tuer un Bœuf sauvage , j'oste promptement nostre habit , je le jetté sur la tortuë avec des roches pour empescher qu'elle n'eschapa , & je me mis à la nage après nostre Canot qui descendoit fort vîte dans le courant de l'eau qui estoit grand en cet endroit , après l'avoir atteint avec peine , je n'osay entrer dedans craignant qu'il ne tourna , tantost je le pouffois devant

moy, tantost je l'attirois, & petit à petit je gagnay terre, à un demi-quart de lieuë de l'endroit où j'avois la Tortuë, le Picard ne trouvant que nôtre habit, & ne voyant point le Canot, crût avec raison que quelque Sauvage m'avoit tué, il se retira dans la prairie pour regarder de tous côtez s'il n'y avoit pas du monde, je remontay en diligence le Fleuve en Canot, & je n'eus pas si tost remis mon habit que j'apperceu plus de soixante Bœufs qui traversoient le Fleuve pour gagner les terres du Midy, je poursuivis ces animaux, en appelant de toutes mes forces le Picard qui accourut au bruit, il eût le temps de rentrer en Canot, pendant que le Chien qui avoit sauté à l'eau les a-

voit fait entrer dans une Isle, d'où leur ayant donné la chasse, ils repassèrent le Fleuve, où il en tua un d'un coup de fusil, que nous ne pûmes à cause de sa pesanteur attirer à terre que par partie, estans obligés de couper les meilleurs morceaux, pendant que le reste du corps estoit à l'eau, & comme il y avoit près de deux fois vingt-quatre heures que nous n'avions mangé, nous fimes du feu avec du bois flotté que nous trouvions souvent sur le sable, à mesure que le Picard écorchoit la beste, je faisois cuire dans nostre petit pot de terre les morceaux de cette viande grasse que nous mangeâmes avec tant d'avidité, que nous tombâmes tous deux malades, & nous fûmes obli-

gez de rester deux jours dans une Ile pour nous reftablir, nous ne pouvions nous charger de beaucoup de viande, à caufe de la petiteffe de noftre Canot, d'ailleurs les chaleurs exceffives la gatoient, en forte que tout d'un coup nous en fûmes privez, parce qu'elle fourmilloit de vers, & quand nous nous embarquions le matin, nous ne fçavions pas ce que nous mangerions la journée; nous n'avons jamais plus admiré la providence de Dieu que pendant ce voyage, car nous ne trouvions pas toujourns des beftes fauves, & nous n'en pouvions pas tuer quand nous voulions; mais les Aigles, qui font communs dans ces vafte Pais, laiffoient quelquesfois tomber de leurs griffes des Bre-

mes ou grandes Carpes qu'elles emportoient dans leurs nids. Une autrefois nous trouvâmes un Louttre qui mangeoit sur le bord du Fleuve Colbert un grand poisson qui portoit au bout de la teste une espece d'aviron ou un bec de cinq doigts de largeur, & d'un pied & demi de longueur, ce qui fit dire à nostre Picard qu'il croyoit voir un diable entre les pattes de ce Louttre, mais son épouvante n'empescha pas que nous ne mengeassions ce poisson monstrueux, que nous trouvâmes fort bon.

En cherchant la Riviere de Oviscousin, Aquipaguetin ce Pere barbare que j'avois quitté, & que nous croyons plus de deux cens lieuës de nous parut tout à coup avec dix

Guerriers le II. Juillet 1680. nous crûmes qu'il venoit nous tuer , parce que nous l'avions quitté à la verité par l'aveu des autres Sauvages , mais malgré luy ; il nous donna d'abord à manger de la folle Avoine & d'un pan de Bœuf gras, s'informant si nous avions trouvez les François qui devoient nous apporter des marchandises ; mais ne se contentant pas de ce que nous luy disions, il nous devança , & fut luy-mesme à Oviscoufin pour tâcher d'enlever ce qu'il pourroit aux François ; ce Barbare n'y trouva personne , & nous vint rejoindre trois jours après : Le Picard estant allé à la chasse dans les prairies , je demeuray sur le bord du Fleuve sous une petite Cabanne , que j'avois faite con-

tre l'ardeur du Soleil , d'une couverture qu'un Sauvage m'avoit rendu , Aquipaguetin me voyant seul, s'approcha le Caffe-teste à la main, je me faisi des deux pistolets de poche, que le Picard avoit retiré des Barbares, & d'un cousteau, non pas à dessein de tuer ce mien Pere sauvage pretendu, mais seulement pour luy faire peur, & l'empescher de m'écraser, en cas qu'il en eût eu le dessein; Aquipaguetin me fit la reprimande de ce que je m'exposois ainsi à l'insulte de leurs ennemis, & qu'à tout le moins je devois prendre l'autre bord du Fleuve pour plus grande sureté, il voulut m'enmener avec luy, me disant qu'il estoit avec trois cens Chasseurs qui tuoient plus de Bœufs que ceux avec lesquels

je m'estois abandonné , j'aurois bien fait de suivre ce party , car le Picard & moy en remontans le Fleuve , près de quatre-vingts lieuës de chemin , courumes grand risque de perir en mil rencontres.

Nous n'avions plus que dix coups de poudre , que nous fûmes obligez de multiplier à vingt pour tuer des Tourterelles ou des Pigeons sauvages ; mais nous venant tout à fait à manquer, nous eûmes recours à trois ameçons que nous amorçâmes de morceaux de Barbeües puantes , qu'une Aigle avoit laissée tomber , nous ne prîmes rien deux journées toutes entieres , & ainsi nous estions dénuiez de toute subsistance , quand devant les Prieres du soir où

nous recitions ces paroles ,
 adressées à Saint Antoine de
 Padouë, *pereunt pericula, cessat*
& necessitas, le Picard enten-
 dit du bruit, quitta la Priere,
 & courut à nos ameçons qu'il
 retira de l'eau avec deux Bar-
 beuës si grandes, que je
 fus obligé d'aller à son secours,
 sans oster le limon de ces
 Poissons monstreux, nous les
 coupâmes par pieces & les fi-
 mes rotir sur les charbons,
 nostre petit & unique pot de
 terre estant cassé ; à deux heu-
 res de nuit Mamenisi pere de
 la petite Sauvage qui mourut,
 après que je l'eus baptisée
 nous joignit, & nous donna
 de la viande de Bœuf à dis-
 cretion.

Le lendemain, les Sauva-
 ges que nous avions laissez
 avec Michel Ako descendi-
 rent

rent de la Riviere de Bœufs avec leur flote de Canots chargez de viande ; Aquipaguetin avoit fait recit en passant de la maniere, que le Picard & moy nous nous estions exposez à faire ce voyage, les Capitaines des Sauvages nous firent parroistre la lâcheté de Michel Ako qui ne l'avoit pas voulu entreprendre de peur de mourir de faim, & le Picard l'auroit insulté si je ne l'avois empesché.

Toutes les Femmes sauvages cachèrent leurs provisions de viande à l'embouchure de la Riviere de Bœufs, & dans des Isles; nous redescendîmes en chasse avec cette multitude de Canots sur le Fleuve Colbert, environ quatre-vingts lieuës de chemin, de temps en temps les Sauvages

cacheoient leurs Canots sur le bord du Fleuve & dans des Isles , ils entroient à sept à huit lieuës au delà des montagnes dans les prairies , où ils tuoient par reprise jusques à six-vingts Bœufs sauvages ; ils laissent toujourns quelques-uns de leurs vieillards sur le sommet des montagnes , pour tâcher de découvrir leurs ennemis ; pendant que je pensois un jour , l'un d'eux qui m'appelloit son frere , qui avoit un chicot bien avant dans le pied ; L'allarme se mit dans le Camp , deux cens Archers coururent , & ce genereux Sauvage duquel j'avois coupé bien avant la plante du pied pour retirer le bois , qui y estoit entré par violence , m'abandonna , & courut encore plus vite que les autres pour ne point estre

privé de la gloire du combat, mais au lieu d'ennemis, ils ne trouverent qu'environ quatre-vingts Cerfs qui prirent la fuite, à peine nostre blessé pût il revenir au Camp; toutes les Femmes sauvages chantoient d'un ton lugubre pendant cette allarme. Le Picard me quitta pour se joindre à son hoste, & moy restant avec le nommé Otchimbi, je fus réduit à mener en Canot une femme sauvage de plus de quatre-vingts ans, cette vieille ne laissois pas à son âge de menacer de coups d'avirons trois enfans qui nous incommodoient au milieu de nostre Canot; les hommes avoient assés de bonté pour moy; mais comme les viandes estoient entierement à la disposition des femmes, j'é-

tois obligé pour en avoir quelques morceaux de faire la couronne à leurs enfans, de la grandeur de celles que portent nos Religieux, ces petits Barbares en portent jusques à l'âge de quinze à seize ans, & leurs parens la leur font avec des pierres rougies dans le feu.

Nous eûmes un autre allarme dans nostre Camp, les vieillards qui estoient en faction au haut des montagnes, nous avertirent qu'ils voyoient deux Guerriers de loin, tous les Archers y coururent en diligence, c'estoit à celuy qui devanceroit l'autre à la course, mais ils ne ramenerent que deux femmes de leur nation qui venoient avertir qu'une partie de leur gens qui estoient à la chasse du costé du bout

du Lac de Condé avoient trouvez cinq esprits , c'est ainsi qu'ils appellent les François , lesquels par le moyen d'un de leur Esclave leur avoient appris qu'ils estoient bien aises de venir, nous sçachant avec eux , pour reconnoistre si nous estions Anglois, Holandois , Espagnols ou François ne pouvant comprendre comme nous avions pû nous rendre par un si grand detour chez ces Peuples.

Le 25. Juillet 1680. comme nous remontions , après la chasse du Bœuf , le Fleuve Colbert , aux Villages de ses Sauvages , nous rencontrâmes le Sieur de Luth qui venoit chez les Nadouffious accompagné de cinq Soldats François , ils nous joignirent à environ deux cens vingt

lieuës du Pais des Sauvages qui nous avoient pris, ils nous prièrent comme nous avions quelque connoissance de leur langue, de les accompagner aux Villages de ces Peuples, ce que je fis volõtier, scachant que ces François n'avoient depuis deux ans frequenté les Sacremens; le Sieur du Luth qui passoit pour Capitaine, voyant que j'estois obligé de faire la couronne aux enfans & de seigner quelques viellards asmatiques pour avoir un morceau de viande, fit dire aux Sauvages que j'estois son frere aisné, si bien qu'ayant ma subsistance assurée, je ne travaillois plus que pour le salut de ces Barbares.

Nous arrivâmes aux Villages des Issati le 14. Aoust 1680 j'y trouvay encore nôtre Calice & nos papiers que

j'avois caché fous terre , le Tabac que j'avois femé eftoit eftouffé par les herbes , les naveaux , les choux , & les autres legumes eftoient d'une groffeur extraordinaire , les Sauvages n'oferent en manger ; pendant nôtre fejour ils nous convierent à un feftin , où il y avoit plus de fix-vingt hommes tous nuds , le premier Chef parent du défunt, fur le corps duquel j'avois mis une couverture m'apporta à manger dans un plat d'écorce qu'il pofa fur une peau de bœuf paffée , blanche & garnie de porc-épi d'un côté , avec de la laine frifée de l'autre , il me la mit enfuite fur la teſte , & m'en couvrit tout , me difant celuy dont tu a couvert le corps , couvre le tien , il a porté de

tes nouvelles au païs des Ames, ce que tu a fait à son égard est de valeur, toute la Nation t'en louë fort ; il fit reproche au sieur du Luth de ce qu'il n'avoit pas couvert, comme moy, le corps du mort, il répondit qu'il ne couvroit que ceux des Capitaines comme luy, ce Sauvage repliqua, le Pere Louïs est plus grand Capitaine que toy, car sa Robe (parlant de nostre Chafube de brocart) que nous avons envoyée à nos alliez qui demeurent à trois Lunes de ce païs, est plus belle que celle que tu porte.

Sur la fin de Septembre n'ayant point d'outils pour faire un établissement, nous prîmes resolution de faire connoistre à ces Peuples, que pour leur utilité, il nous falloit retourner

ner

ner aux habitations Françoises, le grand Chef des Iffati ou Nadoueffiouz y consentit, il marqua sur un papier que je luy donnay avec un crayon la route que nous devions tenir pendant quatre cens lieuës de chemin, avec cette carte nous partîmes huit François en deux Canots, & descendîmes la Riviere Saint François, & le Fleuve Colbert', deux de nos hommes prirent deux Robes de Castor au Saut Saint Antoine de Padouë que ces Barbares avoient attachez aux arbres en sacrifice.

Nous nous arrestâmes près de la Riviere Ouscoufin pour boucaner du Bœuf, trois Sauvages qui venoient des Nations que nous avions quittez nous dirent que leur grand Capitaine nommé le Pinpercé, ayant entendu qu'un

des Chefs de la Nation vouloit nous pourſuivre pour nous tuer, eſtoit entré dans la Cabanne luy avoit caſſé la teſte pour empescher ſon pernicieux deſſein. Nous regalâmes ces trois Sauvages avec des viandes qui ne nous manquoient pas pour lors.

Deux jours après nous aperceûmes une Armée de cent quarante Canots remplis d'environ deux cens cinquante Guerriers, nous crûmes que ceux qui nous eſtoient venus apporter la nouvelle precedente eſtoient des eſpions : car au lieu de descendre le Fleuve en nous quittant, ils le remonterent pour avertir leur gens, les Chefs de cette petite Armée nous rendirent viſite, & nous traiterent fort humainement, le meſme jour ils descendirent le Fleuve, &

nous descendîmes à Ouscoufin , nous y trouvâmes la Riviere aussi large que celle de Seignelay , & un grand courant , après environ soixante lieuës de navigation nous trouvâmes un portage d'une demie lieuë que le Chef des Nado-neffiouz nous avoit marqué , nous y couchâmes pour y laisser des marques , & des Croix sur le tronc des arbres.

Le lendemain nous entrâmes dans une Riviere qui serpente extraordinairement , car après six heures de navigation nous nous trouvions vis à vis de l'endroit où nous nous estions embarquez , l'un de nos hommes voulant tuer un Cigne en volant , fit tourner son Canot , mais par bonheur il trouva fond.

Nous passâmes quatre Lacs dont il y en avoit deux assés

grands , sur le bord desquels les Miamis demeuroient autrefois , nous y trouvâmes les Maskoutens , Kikapous , & les Outaougamy qui y sement du blé d'Inde pour leurs subsistance , tout ce païs est aussi beau que celuy des Illinois.

Nous fimes un portage à un Saut qu'on nomme le Cakalin , & après environ quatre cens lieuës de navigation depuis nostre depart du païs des Issati & Nadouessious , nous arrivâmes heureusement au bout de la baye des Puans , ou nous trouvâmes des François negotians contre les ordres avec les Sauvages , ils avoient quelque peu de vin dans un flacon d'estain qui me servit pour dire la Messe , je n'avois pour lors qu'un Calice , & un marbre d'Autel , mais la Providence me fournit des

Ornemens Sacerdotaux ; car quelques Illinois fuyans la tyrannie des Iroquois qui avoient détruit une partie de leur Nation , prirent les Ornemens de la Chapelle du Pere Zenobe Membré Recolet qui estoit avec les Illinois dans la deroute , ces Barbares me rendirent tout excepté le Calice qu'ils promirent de rendre quelques jours après moyenant quelque present de Tabac.

Il y avoit plus de neuf mois que je n'avois celebré la sainte Messe , faute de vin , j'avois encore du pain à chanter , nous demeurâmes deux jours pour nous reposer , pour chanter le *Te Deum* , la grande Messe , & pour y faire la Predication , tous nos François se confesserent & commu-

nierent pour remercier Dieu de nous avoir conservez parmy tant de detours & de perils.

L'un de nos François donna un fusil pour un Canot plus grand que le nostre , avec lequel nous nous rendîmes après cent lieuës de navigation dans la Baye des Puants, à Missilimakinac où nous fûmes obligez d'hyverner.

Pour employer utilement le temps je preschay toutes les Festes & Dimanches de l'Avent & Careême, les Outtaouctz , & les Hurons assistoient souvent à nos Ceremonies , plûtoft par curiosité que par inclination de vivre selon nos Maximes Chrestiennes , ces derniers Sauvages nous disoient parlant de nôtre découverte, qu'eux étoient des hommes , mais que nous

autres François estions des esprits , parce que s'ils avoient estez aussi loin que nous les Nations estrangeres les auroient tuez, au lieu que nous autres passions par tout sans crainte.

Pendant cet hyver , nous prenions du Poisson blanc dans le Lac Dorleans à vingt & vingt-deux brasses d'eau qui servoit pour assaisonner le blé d'Inde qui estoit nostre subsistance ordinaire.

Quarante-deux François qui se trouverent là en commerce avec ces Sauvages , me prièrent de leur donner à tous le Cordon de Saint François , je leur accorday volontier , & à chaque Ceremonie je leur faisois une exhortation.

Nous partîmes de Missilimakinac la semaine de Pasque l'an 1681. nous fûmes obligez

de trainer nos vivres & nos Canots sur les glaces plus de dix lieuës sur le Lac d'Orleans, estant assé avancé dans cette Mer douce , & les glaces étant brisées , nous nous embarquâmes après la solemnité de *Quasimodo* que nous célébrâmes ayant quelque peu de vin qu'un François par bon-heur avoit apporté , qui nous servy tres-utilement le reste du voyage , nous passâmes après cent lieuës de chemin sur le Lac d'Orleans , le Détroit de trente lieuës , & le Lac Sainte Claire qui est au milieu ; & nous entrâmes dans le Lac de Comty , où nous tuâmes à coups de haches & d'épées plus de trente Eturgeons qui venoient frayer sur le bord du Lac , nous trouvâmes en chemin un Capitaine *Outtaouact* , nommé le

Talon, dont fix perfonnes de fa famille eftoient mortes de faim, n'ayant point trouvé de pefche bonne ny de lieu de chaffe propre, ce Sauvage nous dit que l'Iroquois avoit enlevé une famille de douze perfonne de fa Nation, il nous pria d'aller à eux pour les retirer s'ils eftoient encore en vie.

Nous navigâmes le long du Lac de Conty, & après cent vingt lieuës de chemin nous paſſames le Détroit du grand Saut de Niagara & le Fort de Comty, nous entrâmes dans le Lac de Frontenac, & nous nous rendîmes le long de la coſte Meridionale; après trente lieuës de chemin depuis le Fort de Comty au grand Village des Iroquois Tſonantouans vers les Feſtes de la Pentecoſte de l'an 1681.

nous entrâmes au Conseil des Iroquois, nous leur demandâmes pourquoy ils avoient fait esclaves douze Outtaouactz de nos alliez, difans que ceux qu'ils avoient pris estoient les enfans du Gouverneur des François aussi bien que les Iroquois, & que par cette violence ils declaroient la guerre aux François, nous leur donnâmes pour les obliger à nous rendre nos alliez deux coliers de porcelaine.

Le landemain les Iroquois nous répondirent par deux autres coliers de porcelaine que c'estoient de jeûnes Guerriers sans esprit qui avoient à mené les Outtaouactz, que nous pouviõs assurer le Gouverneur des François que les Iroquois l'écouteroient en tout, qu'ils vouloient vivre avec Onnon-tio comme des veritables en-

fans avec leur pere (c'est ainsi qu'ils appellent tous les Gouverneurs du Canada) & qu'ils renderoient ceux qu'ils avoient pris.

Le nommé Teganeot qui porta la parole pour toute la Nation dans tous les Conseils, me fit un present de Pelleteries de Loutre & de Castor qui valoit plus de vingt-cinq écus, je le pris d'une main & le rendis de l'autre à son fils, disant que je luy en faisois present, afin qu'il en achepta des hardes aux autres François, que pour nous autres pieds nuds, c'est ainsi que l'Iroquois nous appelle, nous ne voulions recevoir ny Castor ny Pelleteries, que je témoignerois au Gouverneur des François leur bonne amitié; ce Chef Iroquois fut surpris du refus que je fis de son pre-

sent, & disoit à ceux de sa Nation que les autres François ne faisoient pas de même, nous prîmes congé des plus considerables, & nous nous rendîmes après environ quatre vingts lieuës de navigation sur ce Lac, au Fort de Frontenac, où le cher Pere Luc Recolet fut tres surpris de me voir, car le bruit couroit depuis deux ans que les Sauvages m'avoient pendu avec nostre Cordon de Saint François, tous les habitans François & Sauvages que nous avions attirez au Fort Frontenac me firent un accueil extraordinaire se rejoüissans de mon retour, les Sauvages m'appellant Orkon mettant la main sur la bouche, qui veut dire le pied-nud est un esprit, d'avoir fait tant de chemin.

A l'embouchure du Lac de Frontenac le courant est fort, & plus on descend plus il augmente, les Rapides en sont affreux, en deux jours & demi nous descendîmes ce Fleuve Saint Laurens avec tant de vitesse que nous nous rendîmes au Monreal qui est à 60. lieuës dudit Fort, où Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur general de toute la nouvelle France estoit pour lors, ce Gouverneur me recut autant bien qu'un homme de sa probité peut recevoir un Missionnaire, comme il me croyoit tué par les Sauvages, il fut un temps interdit croyant que c'estoit quelque autre Religieux, il me voyoit maigre sans manteau, avec un habit rapiecé de morceaux de peaux de bœufs sauvages, il me mena avec luy

pendant douze jours pour me retablir, & me donnoit luy-mefme la viande que je devois manger, crainte qu'il avoit que je ne tombaffe malade en mangeant trop après de fi longues diettes, je luy rendi un compte exacte de mon voyage, & je luy representay les avantages de nostre découverte.

Pendant que je me retabliffois à la table de Monsieur de Frontenac, il receut des lettres du Pere Zenobe membre Recolet que j'avois laiffé aux Illinois qui luy mandoit que le progrès de nostre découverte estoit interrompuë par l'Iroquois, & par une je ne fçay quelle fatalité de quelques François qui avoient abandonné le Fort de Creve-cœur, que le Sieur de Tonty Commandant avoit laiffé ce

poste pour aller querir du blé d'Inde aux Villages des Illinois, & que pendant son absence tous les François qu'il avoient laiffé à ce Fort avoient deserté, & abandonné le Pere Gabriel Recolet qui demeura seul sur le bord de la Riviere Seignelay jusques qu'à ce qu'un Illinois qui revenoit de la chasse mena ce bon viellard à son village.

Le Sieur de la Salle avant que de retourner au Fort de Frontenac, avoit laiffé les Miamis parfaitement unis avec les Illinois, mais les Iroquois qui font des Peuples rusez, gens de guerre & de grands conseils gagnerent les Miamis par presens, ce qui se fit à peu près dans le temps que les François, qui nous avoient abandonnez aux Illinois, s'étoient allez refugier chez les

Miamis ; l'Automne suivant les Iroquois joignirent environ huit cens Fusiliers aux Miamis , & se jetterent sur les Irlinois qui n'avoient que l'Arc & les Flesches pour défense , le bruit des Fusils des Iroquois les épouvanta tellement , que ces hommes qui sont de grands coureurs prirent la fuite vers le Fleuve Colbert ; dans cette confusion , il ne fut pas malaisé aux Iroquois , joins aux Miamis , d'enlever environ huit cens Esclaves , tant femmes que jeunes garçons : ces Antropophages mangerent sur le champ quelques viellards Irlinois , & en bruslerent quelques autres , qui n'avoient pas assé de force pour les suivre au país des Iroquois plus de quatre cens lieuës de chemin.

Un peu avant , le grand choc de ces Barbares , quelques

ques jeûnes Guerriers Iroquois voyans le Sieur de Tonty qui estoit resté parmi les Illinois avec les Peres Gabriel & Zenobe Recolets , & deux autres jeûnes François vinrent fondre sur luy , le prenant pour ennemi , ils luy donnerent un coup de cousteau , dont la pointe par bon-heur rencontra une coste , mais les viellards Iroquois le connoissant pour François mirent le holla , & le voyant legere-ment blessé , luy firent present d'un Colier de porcelaine à la façon des Sauvages , pour guerir sa playe , & essuyer ses larmes , témoignans aux deux Recolets , qu'ils ne vouloient pas tuer les enfans d'Onnon-tio qui veut dire Gouverneur des François ; ils leur demanderent un papier , pour faire connoistre à leur retour , à

toute la Nation Françoisé la sincerité de leur intention ; ils firent embarquer les François pour retourner en Canada, le Reverend Pere Gabriel Recolet voyant le Canot chargé de Castors , en jetta plusieurs aux Iroquois , leur faisant connoître qu'il n'estoit pas là pour amasser des Pelleteries ; leur Canot estant crevé , les François furent obligez de le mettre à terre & de faire du feu pour le raccommoder à environ huit lieuës des Illinois , le Pere Gabriel se retira un peu dans les prairies pour dire son Breviaire ; la terreur panique ayant saisi le Sieur de Tonty , croyant d'avoir l'Iroquois à ses trousses , fit embarquer le Pere Zenobe , & les deux jeûnes François avec tant de precipitation qu'il traversa d'un

bord à l'autre la Riviere Seignelay , qui est large dans cet endroit , & laissa ce bon vieillard à l'autre bord se contentant de tirer un coup de fusil sur les huit heures du soir pour signal , mais inutilement. Le Pere Zenobe écrivit au Reverend Pere Valentin le Roux Commissaire Provincial des Recolets du Canada , qu'il avoit prié le Sieur de Tonty de ne pas s'embarquer , sans le Pere Gabriel , & qu'il luy avoit répondu , que s'il ne s'embarquoit pas ? qui est ce qui répondroit de luy au Gouverneur du Pais , le Pere Zenobe n'ayant point allé de vigueur ny de paroles allé fortes pour persuader au Sieur de Tonty d'attendre un peu , il fut contraint de le suivre , quoy qu'ils n'apperceussent point d'ennemis : Le lende-

main ils traverserent la Riviere à l'endroit où ils l'avoient laissez, ils virent des vestiges dans les herbes de ces belles campagnes, & ne trouvant point ce bon viellard, qui sans doute les cherchoit, le Sieur de Tonty prit sa route au Canada, par la Baye des Puants.

Nous avons appris depuis par les informations que Monsieur le Comte de Frontenac Gouverneur du Canada en a fait faire, que les Iroquois Onnontaguez voyans que le Canot François abandonnoit ce viellard, se cachèrent dans les herbes apprehendans les coups de fusils que les trois François auroient pû décharger sur eux, & qu'à mesure que le Canot s'éloignoit, ils s'avancerent adroitement, & casserent la teste à cet homme de Dieu, que

nous pouvons appeller l'Apôtre de la Loüifiane.

Nos Peres Recolets me manderent l'année passée de la nouvelle France, que les Illinois, après leur deroute, poursuivirent à grand courses les Iroquois qui retournoient chez eux tous triomphans, & qu'ils trouverent le corps du Pere Gabriel avec son habit, qu'ils l'emporterent dans leurs Villages, & l'ensevelirent à leurs modes, faisant honneur à celuy qui estoit allé chez eux pour leur prescher la Foy, & pour leur consolation; d'autres nous ont voulu dire que les Kikapous l'avoient tué, & emporté son habit de Saint François, dans le Village des Miamis; mais Monsieur le Comte de Frontenac nous en donnera toutes les assurances à son retour.

Nonobstant toutes les traverses nous avons esté à plus de huit cens lieuës au delà la Capitale de la nouvelle France où j'ay esté près de huit mois Esclave parmi les Iffati, & le Sieur de la Salle n'a pas laissé que de faire construire trois Barques, dont les deux dernieres sont, l'une d'environ cinquante tonneaux, & l'autre de quatre-vingts, distantes l'une de l'autre de près de cinq cens lieuës, d'aller en Canot au delà de trois grands Lacs qui sont des Mers douces, & de poursuivre son entreprise avec les Peres Luc Briffet, Zenobe Membré Recolets, & environ cinquante hommes.

L'on me mande cette année 1682. de la nouvelle France, que le Sieur de la Salle voyant que j'avois fait la Paix

avec les Nations du Nord & Nord-Oüest , scitués à plus de cinq cens lieuës au haut du Fleuve Colbert , qui faisoient la guerre aux Illinois , & aux Nations du Sud , ce brave Capitaine Gouverneur du Fort de Frontenac , qui relève par son zele & son courages noms des Caveliers ses Ancestres , descendit l'année passée avec son monde & nos Recolets , jusques à l'embouchure du grand Fleuve Colbert , & jusques à la Mer , & qu'il passa parmy des Nations inconnus , dont il y en a de policées , l'on croit qu'il revient en France pour donner à la Cour une ample connoissance de toute la Loüisiane que nous pouvons appeller les delices & le Paradis terrestre de l'Amerique ; Le Roy peut y former un Empire

qui en peu deviendra florissant, sans qu'aucunes Puissances étrangères l'en puissent empêcher, & Sa Majesté, par le Ministère Religieux de S. François pourra aisément estendre le Royaume de JESUS-CHRIST chez tant de Peuples, qui jusques à present ont ignoré les avantages du Christianisme, & les Colonies Françaises en peuvent retirer de tres-grands avantages à l'avenir.

F I N.



LES
MOEURS
DES
SAUVAGES.

*De la fertilité du Pays des
Sauvages.*



VANT que de particu-
lariser icy les Mœuis
des Sauvages, il est
bon de dire deux mots
de la fertilité de leurs pays;
on jugera par là combien il est

A

aisé d'y establir de grosses Colonies. Il y a à la vérité bien des bois à défricher, mais ces lieux incultes n'en sont pas moins avantageux, il n'en est guere au monde de plus féconds, il n'y manque de rien de ce qui est nécessaire à la vie, tout y est en abondance, les terres y sont fort propres à estre ensemencées. Dans les vastes pays de la Loüisiane on découvre de belles prairies à perte de veüe, & pour entrer un peu dans le détail des choses qui croissent chez les Sauvages, il y a quantité de vignes, à peu pres semblables à celles que nous avons en Europe, qui portent des raisins un peu aigres, mais le vin s'accommode fort bien avec le nostre, il en empesche mesme la corruption. Dans la Loüisiane

des Sauvages. 3

& les terres du Sud , le raisin y est aussi bon qu'en France, mais les pepins en sont bien plus gros. On trouve chez les uns & chez les autres du houblon, des prunes, des cerises, des citrons, des pommes, des poires, des noix, des noisettes, des groiselles de toutes sortes, & mille autres fruits de cette nature, d'un goût admirable. Il y croist dans l'un & l'autre país du bled d'Inde, du bled François, des naveaux, de fort beaux melons, des citrouilles prodigieuses, des choux, & une infinité d'autres legumes, dont je ne rapporte pas icy le nom. Il y a dans les bois grand nombre de loups, des ours monstrueux, des chevreüils, des cerfs, & de toutes sortes d'especes d'animaux, d'õt je ne sçay pas le nom; entr'au-

4 *Les Mœuss.*

tres des Chats sauvages, des Castors, des Loutres, des Porces-
espy, des d'Indons, & tous
ces animaux y font d'une gros-
seur extraordinaire. On y pes-
che des Esturgeons, des Sau-
mons, des Truites saumon-
nées, des Brochets, des Car-
pes, des Anguilles, des Pois-
sons armez, des Poissons dorés,
des Achigans, des Barbuës, &
toutes sortes d'autres poissons.
Il y a aussi dequoy exercer nos
Chasseurs François, on y tuë
des Perdrix, des Canars de
toutes sortes, des Pigeons sau-
vages, des Gruës, des Hai-
rons, des Cygnes, des Outar-
des, & autres gibiers en abon-
dance. Dans la Louisiane, ou-
tre tous ces animaux, il y a en-
core des Bœufs sauvages que
les Habitans du pays n'ont ja-
mais pû entièrement exterminer.

des Sauvages.

ner, à cause de la grande quantité de ces animaux qui changent de pays selon les saisons. On y trouve plusieurs herbes medecinales qui ne sont pas dans l'Europe, desquelles l'effet est infailible, selon l'experience des Sauvages, qui s'en servent tous les jours pour guerir toutes sortes de playes, pour la fièvre quarte & tierce, pour purger, & pour appaiser les douleurs des reins & autres semblables maux. Il y a aussi quantité de poisons dont ces Peuples se servent pour se faire mourir. Les serpens y sont frequents, particulièrement les Couleuvres, les Aspics, & une autre espece de serpens qui ont comme des sonnettes à la queuë, & c'est pour cela qu'on les appelle Serpens-sonnettes: Ils sont prodigieuse-

ment long & gros, ils mordent dangereusement les passans; mais où ils sont on y trouve de souverains remèdes contre leurs morsures. On y voit des Grenouilles, d'une étrange grosseur, dont le coassement est aussi fort que le meuglement des Vaches. On y trouve les mêmes Arbres qu'en Europe, & il y en a encore d'autres, qui sont les Pins rouges, les Cedres rouges, les Epinettes, les Cottonniers, les Sapins, les bois Dier, & autres: Tous ces Arbres jettent de profondes racines & y deviennent extrêmement hauts, ce qui marque assez la bonté du terroir. Le grand fleuve de Saint Laurent, dont j'ay desja fait la description dans la Relation de la Louïsiane, traverse le pays des Iroquois par le milieu &

& y fait un grand Lac, que les Sauvages appellent Ontario, & les François Frontenac, en memoire du Comte de Frontenac Gouverneur de toute la Nouvelle France. Le fleuve Saint Laurens a du costé du Nord une branche qui vient d'une Nation qu'on nomme les Nez-persez ou Ontaonatz. Au Nord-Est le pays des Algonquains, que les François occupent. A l'Est la Nation du Loup & la nouvelle Hollande ou Jortz. Au Sud, la nouvelle Angleterre ou Baton. Au Sudoüest, la Virginie, que l'on appelle nouvelle Suède. Au couchant le pays des Hurons, qui est à present presque tout abandonné, & qui a esté détruit par les Iroquois. Le premier poste que nous y avons c'est le Fort de Frontenac.

*Origines des Sauvages.*

JE ne suis plus surpris de ce que nos Historiens avoient qu'ils ignorent comme le Pais des Sauvages s'est peuplé, puisque les Habitans qui en devroient estre les mieux informés n'en sçavent rien eux-mêmes; outre que si dans l'Europe, nous estions comme eux privés de l'Ecriture, & si nous n'avions pas l'usage de cet Art ingenieux, qui fait revivre les morts, & revenir le tems passé & qui nous conserve une memoire éternelle de toutes choses, nous ne serions pas moins ignorans qu'eux. Il est vrai, qu'ils racontent quelques choses de leur Origine; mais quand on leur demande si ce

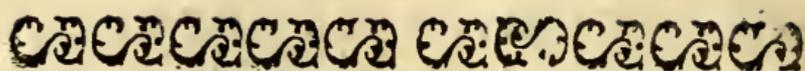
qu'ils en disent est véritable , ils répondent qu'ils n'en sçavent rien , qu'ils ne voudroient pas nous en asseurer , & qu'ils croient que ce sont des contes de leurs Anciens , à quoy ils n'ajoutent pas beaucoup de foy. Si on avoit découvert toutes l'Amerique Septentrionale , peut-estre sçauroit-on le lieu par lequel ces personnes y sont venuës , ce qui ne serviroit pas peu a éclaircir quelques points de l'ancienne Histoire. On raconte chez eux une Histoire assez curieuse : ils disent qu'une femme descendit du Ciel , & demeura quelque tems à voltiger en l'air , sans pouvoir trouver ou mettre le pied : les poissons de la mer en ayant compassion , tinrent conseil pour deliberer lequel d'entre-eux

la recevroit ; la Tortuë se presenta & offrit son dos au dessus de l'eau , cette femme s'y vint reposer , & y fit sa demeure : les immondices de la mer s'étant ramassées autour de cette Tortuë , il s'y forma dans la suite une grande étendue de terre , qui fait presentement l'Amerique. Mais comme la solitude ne plaisoit nullement à cette femme , qui s'ennuyoit de n'avoir personne avec qui elle peut s'entretenir , pour passer un peu plus agreablement la vie qu'elle ne faisoit ; il décendit d'enhaut un esprit qui la trouva endormie de chagrin , il s'approcha d'elle imperceptiblement , & luy fit deux fils , qui luy sortirent par le costé ; ces deux enfans ne pûrent jamais par la suite du temps s'ac-

corder ensemble, parce que l'un estoit meilleur chasseur que l'autre: ils avoient tous les jours quelques démêlez ensemble, & ils en vinrent à une telle extremité qu'ils ne pûrent nullement se souffrir l'un l'autre; sur tout il y en avoit un qui estoit d'une humeur extremement farouche, il portoit une envie mortelle à son frere, qui avoit le naturel tout a fait doux: celuy-cy ne pouvant plus souffrir le mauvais traitement qu'il en recevoit continuellement, fut enfin obligé de se separer de luy, & de se retirer au Ciel; d'où pour marque de son juste ressentiment, il fait de tems en tems gronder le tonnerre, sur la tête de son malheureux frere, quelque temps apres, l'esprit décendit encore à cet-

te femme, & luy fit une fille, de laquelle est venu un si grand peuple, qui occupe presentement une des plus grande partie du monde. Il y a encore d'autres circonstances, dont il ne me souvient pas; mais quelque fauleuse que soit cette Histoire, on ne laisse pas d'y entrevoir quelques veritez; le sommeil de cette femme a quelque rapport à celuy d'Adam; la defunion de ces deux freres, a quelque chose de semblable à la haine irreconciliable, que Caïn avoit pour Abel; & ce tonnerre qui gronde au Ciel, nous marque assez la malediction que Dieu prononça contre ce fraticide impitoyable: on pourroit mesme douter si ils ne sont pas originairement Juifs, par-

ce qu'ils ont du rapport à eux en plusieurs choses. Ils font leurs cabannes en forme de pavillon , comme les Juifs : Ils s'oignent d'huile , ils s'attachent superstitieusement aux songes , ils pleurent les morts avec des lamentations & des hurlemens horribles , les femmes portent le deuil de leurs proches parents un an entier , s'abstenant des danses , & des festins , & ayant une maniere de chapperon sur la tête ; d'ordinaire le pere du deffunt a soin de la veuve , il semble aussi que la malediction de Dieu soit tombée sur eux , comme sur les Juifs ; car ils sont brutaux & extremement opiniâtres : ils n'ont point de demeure fixe & arrêtée.

*Complexions des Sauvages.*

LEs Sauvages sont fort robustes, les hommes, les femmes & même les enfans sont d'une vigueur extrême; ce qui fait qu'ils ne sont que rarement malades. Ils ne sçavent ce que c'est, que de se traiter délicatement, aussi ne sont-ils pas sujets à milles incommodités, que la trop grande molesse nous attire. Il ne sont ny gouteux, ny hydropiques, ny graveleux, ny fievreux: ils sont toujours en action & ils prennent si peu de repos, qu'ils ne sont nullement atteints des maladies, qui viennent à la plûpart de nos Europeans manque d'exercice; l'appetit ne leur manque presque jamais,

lors même qu'ils sont fort avancés en âge, ils sont ordinairement si portés à la mangeaille, qu'ils se levent la nuit pour manger, à moins qu'ils n'ayent de la viande, ou de la sangamité auprès d'eux, car pour lors ils mangent comme des chiens, sans se lever, ils ne laissent pas d'ailleurs de faire de fort grandes abstinences, qui nous seroient sans doute insupportables. Ils demeurent deux ou trois jours sans manger quand ils se treuvent dans l'occasion, sans pour cela discontinuer leur travail, soit qu'ils soient occupés à la chasse, à la pêche, ou à la guerre, leurs enfans sont si endurcis au froid, qu'en plein hyver, ils courent tous nuds sur la neige, & se vautrent dedans comme des petits cochons,

sans en estre incommodés en nulle maniere , & en Esté , quand l'air est rempli de Maringuains , ils vont aussi nuds , jouient sans sentir les piqueures de ces petits insectes ; j'avoüe que le grand air auquel ils s'exposent sans cesse contribuë en quelques choses à endurcir leur peau à la fatigue ; mais aussi il faut que cette grande insensibilité vienne d'un temperament extraordinairement robuste , puisque nos mains & nostre visage , sont touÿjours à l'air sans en estre pourtant moins sensibles au froid , quand les hommes sont à la chasse sur tout au printems : ils sont presque touÿjours dans l'eau quoy quelle soit tres-froide , & s'en retourne de là gayement à leur cabannes , sans se plaindre.

Quand

Quand ils vont en guerre, ils font quelque-fois trois ou quatre jours derriere un arbre, sans presque rien manger; ils sont infatigables à la chasse, ils courent fort vite, & fort long-temps. Les Nations de la Louïsiane courent plus vite que l'Iroquois, en sorte qu'il n'y a point de Bœuf sauvage qu'ils n'atteignent à la course; ils dorment sur la neige dans une petite couverture sans feu & sans cabanes; les femmes servent de porte-faix, & ont tant de vigueur qu'il y a peu d'hommes dans l'Europe qui en ayent autant qu'elles; elles portent des fardeaux que deux ou trois de nous autres auroient peine à soulever. Les guerriers entreprennent des voyages de trois ou quatre cent lieues; com-

me si ce n'estoit que pour aller de Paris à Orleans ; les femmes enfantent sans grande peine , quelques-unes sortent de la cabanne & elles se retirent dans le bois à l'écart & reviennent peu apres avec leurs enfans dans leur couverture ; les autres , si ce mal leur prend pendant la nuit , enfantent sur leurs nattes , sans faire le moindre bruit & le matin elle se levent & travaillent à l'ordinaire , dedans & dehors la cabanne , comme si de rien n'estoit : remarquez aussi que pendant qu'elles sont enceinte , elles ne laissent pas d'agir , de porter des faix fort pesant , de semer du Bled d'Inde , & des Citroüilles , d'aller & de venir ; & ce qui est admirable , leurs enfans sont fort bien-faits , il y en a tres-rarement parmi

eux de bossus : Enfin, ils n'ont nul deffaut naturel au corps, ce qui fait croire que leur esprit s'accommoderoit aisément à cette disposition extérieure, s'ils estoient cultivez, & s'ils avoient grand commerce avec les François.



Remedes contre les Maladies.

QUand ils sont fatigués ils entrent dans une Etuve pour se fortifier les membres, & s'ils ont mal aux cuisses où aux jambes, ils prennent un couteau bien afilé, & font des cicatrices sur la partie où est la douleur, quand le sang coule, ils le raclent avec leurs couteaux ou avec un bâton, jusques à ce qu'il ne coule plus;

puis ils essuyent la playe, & la frottent d'huile ou de graisse de quelques animaux ; c'est un remede souverain : Ils en font de mesme quand ils ont mal à la teste ou aux bras. Pour guerir les fièvres tierces & quatries, ils font une medecine avec une écorse qu'ils font bouïllir, & qu'ils donnent à boire ensuite apres la fièvre : ils connoissent des racines & des herbes, avec lesquelles ils guérissent toutes sortes de maladies, ils ont des remedes assurés contre le venin des Crapaux, des Serpens & d'autres Animaux ; mais ils n'en ont point contre la petite Verolle. Il y a des Charlatans qu'ils appellent Jongleurs ; ce sont de certains vieillards qui vivent aux dépens d'autrui, en contrefaisant les Medecins, d'une

maniere superstitieuse ; ils ne se servent point de remedes ; mais quand quelques-uns d'eux est appellé à un malade ; il se fait prier comme si c'étoit pour quelque affaire de grande importance , & bien difficile : Il vient apres bien des prieres , il s'approche du malade , le touche par tout le corps , & apres qu'il l'a bien considéré & manié , il dit qu'il a un fort à une telle partie , par exemple ; à la teste , à la jambe ou à l'estomach : qu'il le faut oster , mais que ce ne sera qu'avec de grandes difficultés , & qu'il faut bien faire des choses auparavant. Ce fort est bien malin , dit-il : mais il faut qu'il sorte à quelque prix que ce soit. Tous les amis du malade qui donnent dans le panneau di-

sent T. Chagon , T. Chagon ,
courage courage , fais ce que
tu pourras n'épargne rien.
Le Jongleur s'assit , songe
quelques-tems aux remedes
dont il se veut servir , puis se
leve , comme revenant d'un
profond sommeil , & s'écrie ,
voyla qui est fait : un tel ,
écoute , la vie de ta femme ,
ou de ton enfant est de va-
leur , c'est pourquoy n'épar-
gne rien : Il faut que tu fas-
se aujourd'huy festin , que tu
donne telle ou telle chose , ou
que tu fasse autre chose sem-
blable. En mesme tems on exe-
cute les ordres de ce Jongleur ,
les hommes se mettent dans
l'étuve , & chantent à pleine
gorge , faisant sonner des écail-
les de tortuës , ou des gour-
des remplies de Bled d'Inde ,
au son desquelles les hom-

mes & les femmes dansent
ils s'enyvrent mesme quelque-
fois tous ; si bien qu'ils font
des sabats épouvantables.
Tout le monde estant ainsi
occupé , ce vieillard supersti-
tieux est auprès du malade
qu'il tourmente , luy tenant
les pieds ou les jambes , ou
luy pressant la poitrine , selon
le lieu ou il a dit qu'estoit
le sort ; en sorte qu'il luy fait
souffrir des peines capables de
le faire mourir , il luy fait sou-
vent sortir le sang par le bout
des doigts des mains , ou des
pieds : Enfin apres avoir fait
cent grimaces , il montre une
piece de peau , ou une tresse
de cheveux , & autres choses
semblables , en leur faisant ac-
croire que c'est le sort qu'il
a retiré du corps du malade ,
ce qui n'est cependant qu'une
pure tromperie.

Je baptisay un jour un petit enfant qui paroissoit estre en peril de mort, mais le lendemain il se trouva guery. Quelques jours apres sa mere raconta aux autres, en ma presence, comme j'avois guery son enfant; elle me prenoit pour un Jongleur, disant que j'estois admirable, que je scavois guerir toutes sortes de maladies en mettant de l'eau sur le front. Ils ont souvent recours à nos medecines, parce qu'ils les trouvent fort bonnes; mais quand nous ne réüssissons pas, ils en attribuent la cause à la medecine & non pas à la mauvaise disposition du malade.



*Des habillemens des
Sauvages.*

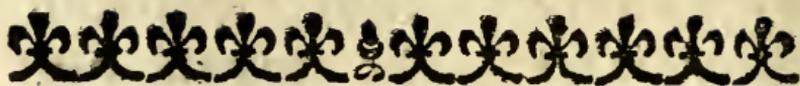
LEs Sauvages du Nord, au rapport de leurs anciens, ont toujours esté couverts, & avant qu'ils ayent jamais eu aucun commerce avec les Européens; car ils se vestoient de peaux, tant les hommes que les femmes: presentement ils se couvrent encore quelque fois de peau, mais le plus souvent ils ont une chemise, un capot avec un capuchon, une bande de drap qui les couvre jusques aux genoux, & qui est liée devant & derriere, avec une petite ceinture; puis ils ont des bas sans pieds que nos François appellent

ordinairement des giestres , & des fouliers qui sont de peau passée , simple : quand ils reviennent de la chasse au Printems , il y en a qui achep- tent des justau-corps à la Fran- çoise , des fouliers & des bas ; quelques uns portent des cha- peaux , par la complaisance qu'ils ont pour les François ; quelques-fois ils portent des couvertures , dans lesquelles ils s'envelopent , tenant les bouts avec les mains ; quands ils sont dans leurs cabannes , ils de- meurent bien souvent tous nuds avec une seule bande de drap , dont ils se ceignent , mesme en tems d'hyver ; ils se barboüillent la face de cou- leurs rouge & noire , ils se rougissent les cheveux qu'ils coupent en toute maniere. Les Nations du Sud ne les brû-

lent que jusques aux oreilles, & souvent celles du Nord les laissent pendre d'un côté & les coupent de l'autre, selon leur fantaisie. Ils se mettent quelques-fois des petites plumes par toute la teste, & quelques fois de grandes derriere les oreilles; il y en a qui se font des Couronnes de fleurs, d'autres d'écorce de bouleau, quelques uns de peaux travaillées fort joliment; les femmes sont habillées comme les hommes, excepté une bande d'étoffe, tournée en maniere de juppe, qu'elles font tenir à la ceinture, & qui ne pend guere plus bas que les genoux; quand elles vont aux festins pour danser, elles prennent leurs atours & se barboüillent les temples, les jouës, & le bout du menton; les petits garçons sont

tout nuds , jusques à ce qu'ils
soyent capable de Mariage ,
& quand ils sont couverts ,
s'ils n'ont point de chemise ,
ils sont toujurs paroistre ce
que la nature ne permet pas
de découvrir. Les petites fil-
les , à l'âge de 4 à 5 ans , com-
mencent à se ceindre d'une
bande d'étoffe ; quand nous
allions dans leurs cabanne ,
pour les instruire , nous les
obligions à se couvrir , ce qui
fit un bon effet ; parce qu'ils
ont presentement , un peu de
honte de leur nudité , & se
couvrent un peu plus souvent
qu'ils ne faisoient auparavant.
Les hommes & les femmes ,
particulierement , les jeunes ,
portent au col de la razade ,
& des coquillages de mer , de
toutes sortes de figures. Ils
ont aussi de ces coquillages

longs comme le doigt, faits en façon d'un petit tuyau qui leurs servent de pandans d'oreilles; ils ont encore des ceintures, dont les unes sont de Porcelainè, les autres de poil de Porc-épic: quelques-unes de poil d'Ours, d'autres mé-lées de l'un & de l'autre. Les plus considérables d'entr-eux, portent sur le dos un petit-sac où est leur pipe, leur tabac, leur fusil à feu & autres baga-telles. Ils ont l'industrie de faire une espece de manteaux avec des peaux passées, d'Ours, de Castors, de Loutres, d'E-curieux, de Loups, de Lyons, & d'autres animaux, pour pa-roistre aux assemblées.



Mariages des Sauvages.

LE Mariage des Sauvages n'est pas un Contract Civil, parce qu'ils n'ont pas intention de s'obliger; mais ils se mettent ensemble, jusques à ce qu'ils soient mécontents l'un de l'autre. On marie des filles de neuf ou dix-ans, non pas pour le Mariage, parce qu'on sçait bien qu'elles en sont incapables; mais parce que les parens de cette fille attendent quelque profit de leur Gendre. En effet quand il revient de la chasse, le pere de la fille a la disposition des Pelleteries, & de la viande; mais aussi il faut que la fille porte la sagamité, ou boulie faite de bled d'Inde,

pour tous les repas de son mary, quoy qu'elle ne demeure pas avec luy; il y en a qui sont ainsi cinq ou six ans. Le jour qu'ils se marient, ils font des festins avec pompes & réjouissances, quelques fois tout le village y va, & un chacun fait grande chere; apres le repas on chante & on danse. Assez souvent ils se marient sans bruit, & il ne faut pour cela qu'un mot; car le Sauvage qui na point de femme, va trouver une femme qui na point d'homme, & luy dit veux tu venir avec moy, tu seras ma femme; elle ne répond rien d'abord, mais elle rêve quelque tems tenant sa teste entre ses deux mains: pendant qu'elle pense ainsi, l'homme tient aussi sa teste en mesme posture sans dire mot;

quand elle a songé quelque tems , elle leve la teste , & elle dit , Niau , j'en suis contente ; l'homme se leve incontinent , & luy dit , One , voyla qui est fait. Le soir la femme prend sa hache , & s'en va couper une charge de beau bois, estant arrivée à la porte de la cabanne de son mary , elle jette son bois à terre , elle entre dedans & s'asseoit auprès du Sauvage qui ne luy fait aucune careffe ; quand ils ont esté long-temps ensemble sans parler , l'homme luy dit , Sentaony , couche-toy , & un peu apres cet homme se met auprès d'elle. On en voit tres-peu qui se fassent l'amour comme les Europeans, en riant & folatrant ; ils se quittent tres-facilement & sans bruit ; car ils n'ont qu'à dire je te quitte , voyla qui est fait.

Ils ne se regardent non plus que s'ils ne s'estoient jamais veus : Ils se battent pourtant quelque-fois avant que se quitter ; mais cela arrive tres-rarement. Il y en a quelques-uns qui ont deux femmes , mais ce n'est pas pour long-temps : quand ils se quittent , la femme emporte quelque-fois toutes les hardes , & toutes les Pelletries , quelques-fois rien du tout que la bande d'étoffe qui luy sert de juppe fort courte , & sa couverture. Ordinairement ils partagent les enfans s'ils en ont eu ensemble , enforte que les uns suivent le pere , & les autres la mere. Il y en a qui les laissent tous à leurs femmes disant qu'ils ne croyent pas qu'ils soyent d'eux. En effet ils disent la verité bien souvent , parce

qu'il y en a tres-peu qui soyent à l'épreuve d'un Capot, & de quelque autre present que ce soit. Si ces enfans sont d'un François, on le voit à la face & aux yeux. Ceux des Sauvages sont entierement noirs, aussi voyent-ils plus loing que les Europeans, & ils ont les yeux plus perçans. Si les femmes Sauvages étoient capables de contracter le Mariage, nous en maririons tant que nous voudrions à nos François, mais elles n'ont pas les dispositions necessaires, elles n'ont pas la Foy qu'il faut pour cela, ny la volonté de ne se jamais separer, comme l'experience nous l'apprend, & les discours qu'elles tiennent là dessus, nous le font connoistre. Quand quelque homme qui n'a point de femme passe par

un village, il en louë pour une nuit ou pour deux selon sa fantaisie, & les parens n'y trouvent rien à redire, bien loin de cela ils sont tres-aïses que leurs filles gagnent quelques hardes ou quelques Pelleteries : entre eux il y a des hommes de toutes fortes d'humeur comme dans l'Europe : les uns ayment beaucoup leurs femmes, les autres les méprisent tout à fait ; quelques-uns les battent, & les maltraitent ; mais cela ne dure pas, parce qu'elles les quittent ; il y en a aussi qui sont jaloux ; je'n ay veu un qui avoit battu sa femme, pour avoir esté à la danse avec d'autres hommes. Ceux qui sont bons chasseurs choisissent les plus belles ; les autres n'ont que les plus laides & le rebut : quand ils sont vieux ils ne se quittent plus que

tres-rarement, & pour de grandes raisons : Il y en a, quoy que tres-peu, qui demeurent vingt & trente ans avec leurs femmes, qui sont au defespoir quand leur mary est bon chasseur, & qu'il les quitte, elles s'empoisonnent même quelques-fois, comme j'en ay veu une à qui j'ay sauvé la vie avec du Teriacque. Quand ces Barres vont à la chasse du Castor au Prin-tems, ils laissent souvent leurs femmes au village pour semer du bled d'Inde, des Citroüilles, & en louënt une autre pour aller avec eux; quand ils sont de retour chez-eux, ils luy donnent un Castor ou deux, & l'envoyent comme cela chez-elle, & se remettent avec la premiere. Si pourtant la derniere leur plaît d'avantage, ils changent la

premiere sans façon, ils sont surpris de ce que nos François ne font pas comme eux. Un jour, pendant que le mary d'une de nos habitantes Françaises estoit allé à 20 ou 30 lieuës, les femmes Sauvages alloient trouver cette femme & luy disoient, tu n'as point d'esprit, prend pour le present un autre homme, & quand le tien sera revenu tu laisseras celuy-la. Cette grande inconstance & changement des femmes, est une grande opposition aux maximes du Christianisme, que nous voulions donner aux Sauvages, & un des obstacles des plus considerables à la Foy.

Il n'en est pas de mesme des Nations du Sud où la Poligamie regne; car dans toutes les terres de la Louïsiane, il y a des Sauvages qui ont jusques

à dix ou onze femmes, & sont souvent mariez aux trois propres sœurs, apportant pour raison qu'elles s'accordent mieux entr'elles. Quand un homme a fait les presens au pere & à la mere de la fille, elle est à luy en propre pour toute sa vie s'il veut: quelquesfois les parens reprennent des enfans de leur gendre, en rendant les presens qu'il ont receus de luy; mais cela est assez rare. Si une femme estoit infidelle, le mary luy couperoit le nez, l'oreille, ou luy feroit quelque ballafre avec un couteau de Pierre sur le visage; & quand il l'a tuëroit, il en feroit quitte en faisant un present aux parens de la deffunte pour essuyer leurs larmes. J'en ay veu plusieurs marquées notablement au visage, qui ne laissoient pas

d'avoir des enfans avec quelques malotrus. Les hommes du pays chauds sont plus jaloux de leurs femmes que ceux du Nord ; les premiers sont si ombrageux en ces sortes de matieres, qu'ils se blessent, & quelques fois se tuënt par je ne sçay quelle fureur d'amour. Les jeunes guerriers ne s'approchent pas souvent des femmes qu'ils n'ayent l'âge de trente ans ; parce, disent-ils, que le commerce des femmes les empeschent de courir. Les hommes y sont tous nus ; mais les femmes en partie sont couvertes de peaux fort propres, particulièrement pendant les danses & les ceremonies : Les filles ont des frisures, & les femmes portent les cheveux à la Bohemienne.



Festins des Sauvages.

ILs ont plusieurs sortes de festins ; ils en ont de guerre, de mort , de mariage , pour guerir un malade , ils en ont aussi de communs. Autrefois ils en faisoient d'impudicité , où les hommes & les femmes se mettoient paële-mêle ; mais presentement s'ils en font encore , ce n'est que tres-rarement. Quand ils veulent aller en guerre , c'est pour quelque tort qu'ils pretendent qu'on leur à fait ; quelques-fois pour un resve , & souvent parce que cela leur eît venu en fantaisie , ou parce que les autres se moquent d'eux , en ces termes : Tu n'as pas de courage , tu n'as

jamais esté en guerre, tu n'as jamais tué d'hommes : Quand ils veulent aller seuls, pour lors ils ne font point de festins; mais ils disent seulement à leur femme, fais-moy de la farine, je m'en vais en guerre. Quand ils veulent avoir des compagnons, ils vont par tout le village inviter au festin les jeunes hommes, lesquels prennent chacun leur chaudiere ou leur écuelle, & vont dans la cabanne de celuy qui les a appellés, où il les attend en chantant, ses chansons sont toutes de guerre, je vas en guerre, je vas vanger la mort de mon parent, je tuëray, je brûleray, j'amenneray des Esclaves, je mangeray des hommes & autres choses semblablement, qui ne respirent que la cruauté. Quand tout le monde est venu on em-

plit les chaudières & on mange, & pendant cela celuy qui fait le festin chante toujours, les exhortant tous à le suivre; ils ne disent mot, & ils mangent tout ce qu'ils ont sans parler, si ce n'est de tems en tems, que l'un ou l'autre d'entr'eux dit, Netho, ou, Togenska, oüi tu as raison, apres qu'ils ont tout mangé, ce maître du festin leur fait une Harangue, & ils répondent de tems en tems, Netho oüi; quand il a harangué, il dit voyla qui est fait, je pars demain, ou dans deux jours, dans trois jours, dans un mois, selon que son genie luy dicte. Le lendemain ou un autre jour, ceux qui veulent l'accompagner, le vont voir & luy disent, je vais en guerre avec toy; il dit voyla qui est fait, preparons nous

pour un tel jour ; ils font quelques-fois plus de dix semblables festins avant que de partir ; autre fois ils en faisoient avant que d'aller en guerre de tres-impudiques : Car si une fille avoit manqué de se rendre à celuy que le chef de partie luy avoit prescrit , on luy attribuoit tout le malheur qui arrivoit dans les entreprises de guerre , tant le diable est artificieux en matiere d'impudicité : Quand ils marient leurs enfans , ils ne font point de festins , quelques-fois ils en font , où ils observent de certaines Ceremonies. La premiere chose qu'ils font , c'est de songer à la mangeaille ; pour cet effet ils remplissent de grandes chaudieres de viande , selon le nombre de ceux qu'ils veulent inviter ; quand la vian-

de ou la sangamité est cuitte, ils vont appeller leurs gens, disant, en leur mettant une buchette à la main, je t'invite à mon festin, aussitost dit aussitost fait, il n'est pas nécessaire d'y retourner deux fois, ils y vont tous avec leurs chaudieres & leurs écuelles; le maître de la maison, fait la distribution des portions fort juste, & celuy qui fait le festin, ou un autre en sa place chante continuellement, jusques à ce qu'on ait tout mangé: apres le repas on chante & on danse, & un chacun s'en retourne chez soy sans dire mot, excepté quelques-uns qui remercient celuy qui les a invitez.

Les festins pour guerir un malade se font presque de la mesme maniere.

Les festins de mort sont lugubres & tristes, personne n'y chante ny danse; mais les parens du mort sont dans un grand silence, & font paroistre un visage abbatu; pour émouvoir les conviez à compassion. Tous ceux qui vont à ce festin portent des presens, & en les jettant aux plus proches parens: Ils disent, tien voyla pour essuyer tes larmes, pour faire la fosse du mort, pour le couvrir, pour faire une cabanne; tien voyla pour faire une palissade autour de son tombeau. Apres qu'ils ont ainsi donné leurs presens, & vidé leurs chaudières, ils s'en retournent chez eux sans dire mot. Pour ce qui est des festins communs, ils se font de toute sorte de maniere, selon leur fantaisie.



Jeux des Sauvages.

ILs ont des Jeux pour les hommes, pour les femmes, & pour les enfans. Les plus communs pour les hommes, font de certains fruits qui ont des noyaux noircis d'un costé & rougis de l'autre; ils les mettent dans un plat de bois, ou d'écorse sur une couverture, sur un Capot, ou sur une robe de peau passée; il y en a six ou huit qui jouient: Mais il n'y en a que deux qui touchent le plat alternativement à deux mains; ils le levent, & puis donnent du dessous du plat contre terre, pour mêler par cette agitation les six noyaux, puis s'il en vient cinq rouges ou noirs

tournés d'un mesme costé, ce n'est qu'un jeu gagné, parce qu'ils jouient ordinairement plusieurs jeux pour gagner la partie selon qu'ils conviennent entre-eux. Tous ceux qui sont de la partie, jouient les uns apres les autres, il y en a qui sont si addonnés à ce jeu qu'ils jouient jusques à leur Capot; ceux qui jouient actuellement, crient à pleine gorge, lorsqu'ils remüent le plat, & ils se frappent si fort les épaules qu'ils se les rendent toutes noires de coups; ils jouient aussi souvent avec quantité de pailles longues d'un demi-pied ou environ, il y en a un qui les prend toutes dans la main, puis sans regarder, il les partage en deux; quand il les a divisées, il en donne une partie à son aduersaire; celuy qui a

nombre pair selon qu'ils ont convenu, gagne le jeu.

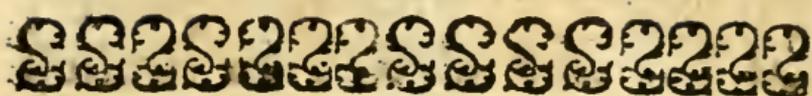
Ils ont encore un autre jeu lequel est fort commun entre les petits enfans de l'Europe; ils prennent des grains de bled d'Inde ou autre choses semblable, puis ils en mettent quelques-uns dans une main, & ils se demandent combien il y en a, celui qui devine le nombre gagne.

Ils jouent encor à un jeu qu'on appellent en leur Langue, Ounonhayenty; mais c'est plutôt un commerce qu'un jeu; ils se mettent dans deux cabannes six dans l'une, & six dans l'autre; puis il y en a un qui prend des hardes ou quelque pelletterie, & ce qu'il a envie de troquer, il va à la porte de l'autre cabanne, il fait un cris; ceux qui sont
dans

dans la cabanne, font un écho, celuy-la s'approche & dit en chantant, qu'il veut vendre ce qu'il tient entre les mains; ceux qui font au dedans répondent, hon, hon, hon, hon, hon, hon; ce vendeur ayant achevé toute sa chanson, jette sa marchandise dans la cabanne & s'en retourne chez foy; alors les autres en ayant examiné le prix, & demandé au vendeur s'il souhaitte en échange un capot, une chemise, une paire de souliers ou autres chose semblable; il y en a un d'entre eux qui va porter à l'autre cabanne, l'équipolant de ce qu'on jette, ou rend la marchandise qu'on a jettée; si elle ne luy agréepas, ou si elle ne vaut pas ce qu'il porte en échange. Ces ceremonies sont accompagnées de chansons qui réjouissent

les uns & les autres.

Les enfans joiënt avec des arcs & avec deux bastons, un grand & un petit; ils tiennent le petit avec la main gauche, & le grand de la main droite: puis avec le grand, ils font voltiger en l'air le plus petit, & un autre le va chercher, & le jette apres celuy qui la fait sauter; ce jeu est approchant de celuy des enfans de l'Europe. Ils font aussi un peloton de joncs ou de feüilles de bled d'Inde qu'ils jettent en l'air, & le reçoivent au bout d'un baston pointu. Les Adultes tant hommes que femmes, le soir auprès du feu, racontent des fables à la maniere des Europeans.



Les incivilités des Sauvages.

LEs Sauvages se mettent fort peu en peine de nos civilités, bien au contraire, ils s'en moquent quand nous en faisons ; lors qu'ils arrivent dans un lieu, ils ne saluent le plus souvent personne ; mais ils demeurent acroupis, & quoy qu'un chacun les viennent voir ils ne regardent personne ; quelques fois ils entrent dans la premiere cabanne qu'ils rencontrent sans dire mot, ils prennent place la où ils la trouvent, puis ils allument leurs pipes & fument quelque tems sans parler : Quand ils vien-

prennent la première place ; s'il y a une chaise au milieu du feu, ils s'en accommodent, & ne se levent pour qui que ce soit. Les hommes & les femmes ne cachent que leurs parties : Ils lâchent des vents devant tout le monde sans se soucier de personne. Ils traitent fort incivilement leurs Anciens, jusques à lâcher des vents dans leurs nés, leurs discours ne sont ordinairement que vilainies, que saletez, tant ceux des femmes que ceux des hommes ; pour ce qui est du commerce qu'ils ont avec leurs femmes, ils se cachent ordinairement ; neantmoins quelques-fois ils ne se cachent pas. Ils ne donnent d'ailleurs aucunes marques de turpitudes extérieures ny par haine ny par caresses. Et ils ne font pas pa-

roître des contenance semblables à celles que l'on voit pratiquer par les Européens. Ils ne lavent jamais leurs plats qui sont de bois ou d'écorce, ny leurs écuelles ny leurs cuillieres. Quand les femmes viennent de torcher leurs enfans avec les mains, elles les frottent un peu à une écorce puis elles touchent la viande qu'elle mangent; ils ne lavent presque jamais leurs mains ny leurs visages, les enfans respectēt fort peu leurs peres, les peres se laissent battre par leurs enfans; parce disent-ils, que s'ils chastioient leurs enfans, ils seroient trop timides, & ne seroient pas bons guerriers. Ils mangent en renifflant, & en soufflant comme des bêtes; sitost que les hommes sont entré dans une maison ils y fument, s'ils trouvent un

pot couvert, ils le découvrent, ils mangent souvent dans le plat ou leurs chiens ont mangé sans le nettoyer; quand ils mangent de la viande grasse, ils s'en graissent tout le visage, ils rotent continuellement; ceux qui ont commerce avec les François, ne lavent presque jamais leurs chemises; mais ils les laissent pourrir sur leur dos, ils coupent rarement leurs ongles, ils lavent rarement la viande pour la mettre dans la chaudiere; leur cabannes sont ordinairement fort sales, ils mâchent des poux, les femmes lâchent leur eau devant tout le monde, & en pleine assemblée; quand leurs enfans ont pissé sur leurs couvertures, elles jettent l'urine avec les mains, ils mangent souvent couchés.

des Sauvages. 55

comme les chiens : Enfin ils ne se gênent aucunement dans leurs actions, & suivent le pur animal.



Civilité des Sauvages.

ENtre toutes ces incivilités on rencontre quelque civilité ; le plus souvent quand quelqu'un entre dans leurs cabanes lors qu'ils mangent , ils luy présentent leur chaudiere ; quelques uns aussi nous présentent la plus belle place chez eux quand nous leur rendons visite ; ceux qui ont beaucoup conversé avec les François nous salüent quand ils nous rencontrent : C'est aussi une maxime de civilité entr'eux, de rendre quand on leur a don-

né. Encore qu'ils traitent incivilement leurs anciens, ils ont néanmoins du respect pour leurs conseils, qu'ils suivent fort souvent; parce qu'ils disent que les vieillards ont plus d'expérience & sçavent mieux les affaires. Dans les festins ils font souvent distinction des considerables d'avec les autres; car ils leurs donnent la teste entiere de la beste & la plus honorable portion. Ils se font des presens les uns aux autres, & se festinent fort souvent: ils ont encore une deference pour les vieillards en ce qu'ils les laissent gouverner les affaires, parce que cela est honorable entr'eux. Il y en a aussi, quoy que tres peu, qui nous saluënt à la Françoisé. J'en ay veu un qui s'appelloit Garakontié, c'est à dire le

Soleil qui marche , lequel haranguant devant Monsieur le Comte de Frontenac , ôtoit son bonnet toutes les fois qu'il recommençoit un discours nouveau : Un autre , Capitaine des Goiogois , voyant une petite fille qu'il avoit donnée à Monsieur le Gouverneur du pays pour estre instruite , dit fort civilement , Onontio , c'est ainsi qu'ils appellent les Gouverneurs des François , tu es le Maistre de cette fille , fais en sorte qu'elle scache bien lire & écrire , quand elle sera grande tu me la rendras ou tu la prendras pour ta femme. J'en ay veu un autre qui s'appelloit , Atreouati , c'est à dire la grand gueule , lequel mangeoit avec nous comme les François , il lavoit ses mains , il se mettoit à table le dernier , il deplioit sa

serviette proprement, il mangeoit avec la fourchette, enfin il faisoit tout ce que nous faisons, mais souvent par malice & par singerie, & pour avoir quelque present des François.



Maniere de faire la guerre.

LEs Iroquois passent pour les plus belliqueux entre les Sauvages que nous avons connus jusques à present; en effet ils ont défait plusieurs nations, & ceux qui restoient ont esté obligez de se rendre à eux. Ils ont entr'eux des confederables, qui sont comme des Chefs de parti, ceux là sont les maistres dans les voyages:

ils ont des gens à eux qui les suivent par tout & qui leurs obeïssent en tout. Avant le départ ils font provision de bons fusils, de poudre, de balles, de chaudières, de haches & d'autres munitions de guerre. Il y a quelques fois des jeunes femmes & de jeunes garçons qui les accompagnent: ils font en cet équipage souvent trois ou quatre cens lieues. Quand ils approchent du lieu où ils veulent tuer des hommes, ils marchent lentement & avec beaucoup de precaution, & jamais ils ne tirent un coup de fusil sur des bestes; mais pour lors ils se servent d'un arc qui ne fait pas de bruit, & en tirant ils regardent partout crainte d'estre surpris: ils envoient des espions pour d'écouvrir l'entrée des villages,

& pour voir par où ils commenceront l'attaque, ou pour prendre garde quand quelqu'un sortira afin de le surprendre, & c'est ce qui arrive le plus souvent; car ils ne font leur coup que par trahison, épians un homme derrière un arbre, comme s'ils vouloient tuer une beste fauve, c'est en quoy ils connoissent les bons guerriers quand ils savent surprendre: Dès qu'ils ont fait leur coup s'ils savent bien; fuir, ce sont des incomparables. Leur patience est admirable; car quand ils se voyent bien cachez ils demeurent bien souvent deux & trois jours derrière un arbre sans manger, pour attendre l'occasion de tuer un homme; quelquesfois ils marchent ouvertement & sans crainte, mais cela est fort

rare. Quand ils avoient la guerre contre les François, un de leurs Considerables ; appellé Atreouati s'en fut luy douzième ou treizième pour tuër un des Prestres du Seminaire S. Sulpice qui estoit dans un Village que l'on appelle la Chine ; en y arrivant il rencontra des François , auxquels il dit, je m'en vay tuer un tel : en effet il le tua quelques jours apres. Ce mesme ayant une autre-fois manqué son coup entra dans le Montreal , criant hay , kav, qui est un signe de paix. Aussi tost on le receut & on luy fit des presens & bonne chere ; mais en sortant il tua deux hommes qui couvroient une maison. Quelques-uns nous ont dit qu'ils avoient esté en guerre jusques aux terres des Espagnols qui sont au nouveau Mexique ;

parce qu'ils racontent qu'ils ont esté dans un pays où les Habitans ramassoient de la terre rouge qu'ils portoient vendre à une nation laquelle leur vendoit des haches, des chaudières & autres choses semblables, apparemment cette terre estoit de l'or. Ceux qui ne vont pas en guerre sont méprisez & passent pour des lâches & des couïards: Ils attaquent toutes les autres Nations & personne ne leur oze résister; c'est ce qui les rend superbes & insupportables: ils s'appellent pour cet effet, les hommes par excellence, comme si toutes les autres Nations n'estoient que des bestes à leur égard.



*Cruauté des Sauvages.*

NOus sommes surpris de la cruauté des Tyrans & nous en avons horreur ; mais celle des Iroquois n'est pas moins horrible. Quand ils ont tué un homme, ils luy enlèvent la peau du crane & la rapportent chez eux comme une marque assurée de leurs trophées : quand ils ont pris un esclave, ils le garottent & le font courir ; s'il ne peut les suivre, ils luy donnent un coup de hache à la teste & le laissent apres luy avoir enlevé la perrique ou cheveleure : ils n'épargnent pas mesme les enfans à la mamelle. Si l'esclave

peut matcher ils le lient pendant la nuit, ils le traitent le plus cruellement qu'ils peuvent, ils fichent quatre perches en terre auxquelles ils luy attachent les mains & les pieds, l'exposant ainsi toutes les nuits contre terre à la rigueur du temps : je ne dis rien de cent autres maux qu'ils luy font pendant le jour. Quand ils sont près de leurs Villages, ils font de grands cris auxquels ceux de leur Nation connoissent que ce sont leurs guerriers qui reviennent, avec des Esclaves. En mesme temps les hommes & les femmes mettent leurs beaux atours, & les vont recevoir à l'entrée du Village, où ils se rangent en haye pour faire passer les Esclaves au milieu; mais c'est une pitoyable reception pour ces infor-

tunés : Car ces canailles se jettent sur eux comme des chiens sur leur proie , commençant dès-là à les tourmenter , pendant que les guerriers passent à la file tout superbes de leurs exploits. Les uns donnent des coups de pieds à ces pauvres Esclaves , les autres des coups de bâtons , plusieurs des coups de couteaux , quelques-uns leurs arrachent les oreilles , leur coupent le né ou les lèvres , en sorte que la plûpart succombent & meurent à cette pompeuse entrée ; ceux qui ont plus de vigueur , sont réservés à un plus grand supplice : Ils en épargnent neantmoins quelques-uns , mais rarement ; quand les guerriers sont entrés dans leurs cabannes , tous les anciens s'assemblent pour

entendre la relation de tout ce qui s'est passé en guerre, ensuite ils disposent des Esclaves. Si le pere d'une femme Sauvage a esté tué par leurs ennemis, ils luy donnent un Esclave à la place, & il est libre à cette femme de luy donner la vie ou de le faire mourir : Voicy comme ils font quand ils les veulent brûler; ils les attachent à un pôteau par les pieds & par les mains; puis ils font rougir des canons de fusils, des hâches, & autres ferrailles, & les leur appliquent depuis les jambes jusques à la teste : Ils leur arrachent les ongles avec les dents, ils leur coupent des éguillettes de chair sur le dos, & souvent ils leur levent la perruque; puis ils leur mettent des cendres rouges sur la

playe, ils leur coupent la langue, & ils leur font souffrir tous les maux qu'ils peuvent imaginer. Apres les avoir tourmentés de la sorte, s'ils ne font pas encore morts ils les détachent, & les contraignent de courir à coups de baston. On raconte qu'il y eut un Esclave qui courut si bien qu'il se sauva dans le bois sans qu'ils l'ayent pû attraper, lequel apparemment mourut faute de secours; ce qui est de plus surprenant, c'est que ces Esclaves chantent au milieu de leurs tourmens, ce qui irrite extrêmement leurs bourreaux. On rapporte qu'il y en eut un qui leur disoit vous n'avez point d'esprit, vous ne sçavez pas la maniere de tourmenter, vous estes des lâches; si je

vous tenois dans mon païs, je vous en ferois bien souffrir d'avantage ; mais pendant qu'il parloit de la sorte, une femme fit rougir au feu une petite broche de fer, & luy perça les parties honteuses. Pour lors il fit un cris, & luy dit tu as de l'esprit, tu l'entend, voyla comme il faut faire. Quand l'Esclave qu'ils ont brûlé est mort ils le mangent, & font boire le sang à leurs enfans, afin de les rendre cruels & inhumains ; ceux à qui on donne la vie, sont parmy eux comme des Esclaves & des valets, mais à la longueur du temps ils perdent leurs Esclavages, & sont comme s'ils estoient de leur Nation.

Les Sauvages de toute la Louisiane, située à plus de 600

lieuës des Iroquois , particulierement les Nadoufiouz chez lesquels j'ay esté fait Esclave , ne sont pas moins braves de leurs personnes. Ils font aussi trembler toutes les Nations circonvoisines , quoy - qu'ils n'ayent que l'Arc , & la flêche : Ils courent plus viste que les Iroquois ; mais ils ne sont pas si inhumains , & ils ne mangent pas la chair de leurs ennemis , ils se contentent de les brûler. Un jour s'estant saisis d'un Huron , qui mangeoit de la chair humaine comme l'Iroquois ; ils prirent des grillades de son corps , & luy dirent , toy qui aime la chair d'homme , mange de la tienne propre , pour faire connoistre à ta Nation , que nous avons tes maximes en horreur ; car tes gens sont semblables

à des chiens, qui mangent de toute sorte de viande, quand ils sont affamés.



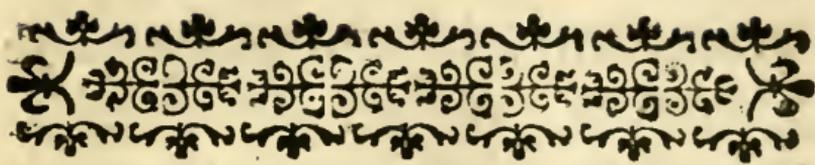
Politique des Sauvages.

CE qui maintient les Iroquois, & les rend si redoutables, ce sont leurs Conseils qu'ils tiennent continuellement pour la moindre affaire : pour peu de chose ils s'assemblent & raisonnent ensemble longt temps, enforte qu'ils n'entreprennent rien à l'étourdy : Si on se plaint que quelqu'un d'entr'eux ait derobé quelque chose, d'abord ils font leurs diligences pour sçavoir celui qui a fait le larcin ; s'ils ne le peuvent découvrir ou s'il n'a pas dequoy restituer,

pourveu qu'ils soyent convaincus de la verité du fait, ils font quelques presens à la partie interessée pour la contenter. Quand ils veulent faire mourir quelqu'un d'entr'eux qu'ils croient estre coupable, afin que ses parens n'ayent point à s'en vanger, ils loüent un homme qui s'enyvre, puis quand il a fait son coup, ils disent pour toute raison qu'il n'avoit pas d'esprit; que c'est l'yvrognerie qui l'a poussé à faire cela : autrefois ils avoient une autre maniere de faire justice; mais elle est abrogée. Ils avoient un jour dans l'année qu'on pouvoit appeller la Feste des Fols; car en effet ils faisoient les fols, courants de cabane en cabanne, en sorte que s'ils maltraitoient quelqu'un ou prenoient quelque chose, le len-

demain ils disoient : j'est ois fol, je n'avois point d'esprit, & ils se contentoient de cette excuse sans en prendre vengeance & sans en tirer raison. Quand ils vouloient faire mourir un homme, ils en loüoient un qui en faisant le fol, tuoit celuy qu'on luy avoit marqué. Ils ont des espions entr'eux qui vont & viennent incessamment, & leurs rapportent toutes les nouvelles qu'ils ont entenduës. Pour ce qui est du commerce, ils sont assez rusez, ils ne se laissent pas facilement tromper, mais ils considerent tout attentivement, & s'estudient à connoistre les marchandises. Les Ounontaguez sont plus rusez que les autres, & plus adroits à voler & à faire d'autres choses semblables.

Maniere

*Maniere de chasser.*

Pour la chasse ils observent les temps & les saisons, ils tuënt les Orignaux, & les Chevreüils en tous temps ; mais particulièrement lorsqu'il y a de la neige : Ils chassent aux Chats sauvages pendant l'Hyver, & aux Porcs-épics ; aux Castors & aux Loures au Printemps, & quelques fois l'Autonne. Ils surprennent d'ordinaire les Orignaux ou Elans au colier : Ils tuënt les Ours sur les arbres quand ils mangent du gland ; pour ce qui est des Chats sauvages, ils abattent les arbres sur lesquels ils sont, puis les

chiens se jettent dessus & les étranglent ; les Porcs-épics se prennent presque de la même manière , si ce n'est qu'on les tuë à coups de haches ; quand l'arbre est tombé , parce que les chiens ne les peuvent approcher , à cause de leurs poils longs & pointus comme des alênes , qui peuvent percer insensiblement le corps d'un homme : Ils font mourir les chiens qui les étranglent , si l'on ne retire ces poils , qui sont plus long & plus perçans , que ne sont ceux des Herissons. Ces animaux ne courent pas vite , un homme les attrape facilement à la course. Pour ce qui est des Loutres, on les prend avec une trape où on les tuë à coups de fusils , tres peu à coups de haches , parce qu'elles sont

trop subtiles.

Les Sauvages prennent les Castors en Hyver sous la glace ; ils cherchent premièrement les lacs de ces animaux. Les Castors ont une industrie admirable ; quand ils veulent changer de lieu, ils cherchent un ruisseau dans le bois, le long duquel ils montent jusques à ce qu'ils ayent trouvé un pais plat propre à faire un lac : Quand ils ont bien considéré le lieu partout, ils travaillent à faire des chaussées pour arrester l'eau, aussi fortes que celles des étangs de l'Europe: La chaussée estant barrée de bois, de terre & de bouë, autant qu'il est nécessaire pour faire un grand lac, qui est quelques-fois d'un quart de lieuës en longueur, ils bastissent leurs cabannes

au milieu au niveau de l'eau avec du bois, des jons, & de la boïe, proprement placée par le moyen de leur queües, qui sont plus longues & plus larges qu'une truelle: leur bastiment est à trois & quatre étages, remplis de nattes de jons, où ils font leurs petits qu'ils engendrent par coition, comme tous les animaux terrestres: Au fond de l'eau, il y a des issuës hautes & basses; quand les étangs sont gelés, ils ne sçauroient aller que dessous la glace; c'est pourquoy au commencement de l'Hyver, ils font provision de bois de tremble, qui est leur nourriture ordinaire: Ils le mettent dans l'eau tout autour de la cabanne; il y a quelques-fois trois ou quatre cabannes dans un lac, les Sau-

vages perçent la glace autour de leur loge, avec le manche, d'une hache ou bien avec un pieu : Ils font un trou & font le fond de l'eau, pour sçavoir si c'est le chemin par où les Castors sortent, si en effet ils découvrent que c'est par là qu'ils passent, ils y font entrer un filet long d'une brassé, & deux bastons, dont les deux bouts qui touchent le fond de l'eau, sortent par le trou bien haut au dessus de la glace : Il y a deux cordes attachées aux deux bastons, pour tirer le filet quand le Castor est pris ; mais afin que ce rusé animal ne voye point le filet, ny les personnes, on seme sur l'eau du bois pourry, du coton ou autre choses semblable ; un Sauvage demeure au guet auprès des fi

lets avec une hache , pour tirer le Castor sur la glace , pendant que les autres vont rompre les cabannes avec beaucoup de travail ; parce qu'il y a le plus souvent un pied de terre & de bois qu'il faut rompre & couper à force de haches ; le tout estant gelé dur comme la pierre, & puis ils fondent partout le lac où ils trouvent un creux, ils rompent la glace , de peur que les Castors ne se cachent & afin qu'estans contrains de courir d'une place à l'autre , ils s'aillent jeter dans leurs filets : Ils travaillent de la mesme force , souvent depuis le matin jusqu'au soir , sans rien prendre ; quelques fois ils n'en prennent que trois ou quatre ; ils prennent encore des Castors au Printemps avec

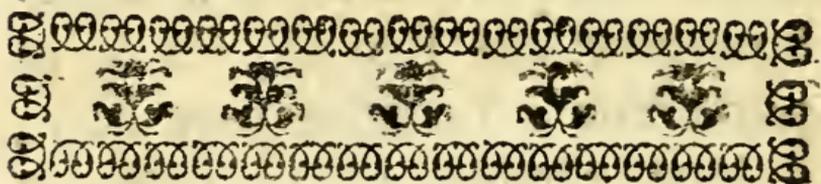
des trappes en la maniere suivante. Quand les glaces commencent à fondre, ils remarquent les endroits par où ils for-
tent, & là ils font une atrappe, l'amorce ou l'appast, est une branche de bois de tremble, qui va depuis l'atrappe jusques dans l'eau; quand les Castors la rencontrent, ils la mangent jusques dans l'atrappe, où ils font tomber deux grosses billes de bois qui les accablent. Ils prennent les Martres presque de la mesme maniere, excepté qu'ils ne mettent point d'amorce à l'atrappe.

Toutes les Nations du Sud ou de la Louïisiane, sont plus superstitieuses pour leurs chasses, que les Peuples du Nord, & que les Iroquois. Durant que j'y estois, leurs vieillards, six journées avant que de don-

ner la chasse aux Bœufs sauvages, envoyèrent quatre ou cinq des plus alertes de leurs chasseurs sur des montagnes, pour danser le calumet, avec autant de ceremonies qu'aux Nations où ils ont coûtume d'envoyer en Ambassade pour faire quelque alliance; au retour de leurs Deputez, ils exposerent à la veuë de tout le monde pendant trois jours, une des plus grandes chaudières qu'ils nous avoient dérobées, laquelle ils entourerent de plumes de toutes sortes de couleurs, avec un fusil de nos canoteurs François, qu'ils avoient posé par dessus en travers; pendant trois jours, la premiere femme d'un Capitaine portoit cette chaudiere sur son dos en grande pompe, à la teste de plus de

200 chasseurs , qui suivoient un vieillard qui avoit attaché un de nos mouchoirs d'armenie au bout d'un baston en forme d'enseigne , tenant l'arc & les flêches en main dans un grand silence. Ce vieillard leur fit faire trois ou quatre fois alte , pour pleurer amerement la mort des Bœufs, à la derniere pose les plus anciens d'entre-eux envoyerent deux des plus habiles à la découverte des Bœufs , ils leurs parlerent à l'oreille fort bas , à leur retour avant que de commencer l'attaque de ces animaux monstureux , ils allumerent de la fiante de Bœuf seichée , & ils amorcerent leur pipes ou calumet de ce feu nouveau , pour faire fumer les coureurs qu'ils avoient envoyés , & aussi-tost apres la

Ceremonie, cent hommes allerent par derriere les montagnes d'un costé, & cent d'un autre, pour enfermer les Bœufs qu'ils tuèrent en grande confusion. Les femmes boucannerent les viandes au Soleil, ne mangeant que les plus chetives, pour emporter les meilleures dans leurs villages, à plus de deux cens lieuës de cette grande boucherie.



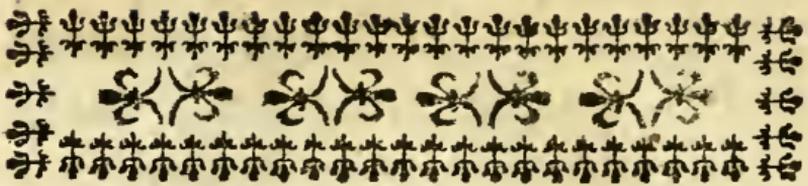
Maniere de pêcher.

ILs pêchent toute sorte de poissons, qu'ils prennent avec des lassets, des filets, & des harpons: Comme dans l'Europe, ils en prennent aussi quelques-uns avec des li-

gues, mais tres-peu : Je leur en ay veu pêcher avec des lascets d'une maniere assez plaisante ; ils prennent une petite fourche, au bout de laquelle entre deux pointes, ils disposent un lacet presque de la mesme maniere, qu'on les accommode en France, pour prendre les perdrix ; puis ils la mettent dans l'eau, & quand les poissons passent, ils la leur presentent ; le poisson y estant entré, ils la tirent, & ils demeurent pendus par les oüiyes ; je leur ay appris à en prendre à la main, au Printemps : La plus considerable de leurs pêches, c'est celle de l'Anguille, de Saulmons, & de poissons blancs : La pêche la plus considerables des Agniez, qui sont voisins de la nouvelle Jork, est c'elle

des Grenouilles qu'ils mettent toutes entières sans les écorcher dans leurs chaudieres, pour affaisonner leurs sagamités de bled-d'Inde ; ils pêchent les poissons blancs en grandes abondance à Niagara, ou est le fort Conty. Les Saulmons, ou plutôt les Truites-Saulmonées, se prennent en plusieurs autres endroits, autour du lac de Frontenac : Ils prennent les Anguilles la nuit quand il fait un beau calme ; ces poissons descendent en tres-grande quantité le long du fleuve saint Laurent. Ils mettent une grande écorce, avec de la terre sur le bout d'un pieu, & ils allument comme une espece de flambeau qui fait un feu fort clair, puis un homme ou deux au plus, entrent

en canot avec un harpon, posé entre les deux pointes d'une petite fourche ; lorsqu'ils voyent une Anguille à la lueur du feu, ils en harponnent une tres-grande quantité. Ils prennent les Saumons avec des harpons, & les poissons blancs avec des filets. Les peuples du Sud sont si subtils, quoyque les poissons passent viste dans l'eau, ils ne laissent pas que de les tuër à coups de dards, qu'ils font entrer fort avant dans l'eau avec leur arc, & ils ont des perches pointuës, si longues, & des yeux si clairvoyans, qu'ils dardent & ramènent des grands Esturgeons & des Truittes, qui sont à sept ou huit brasses dans leau.



Vstanciles des Sauvages.

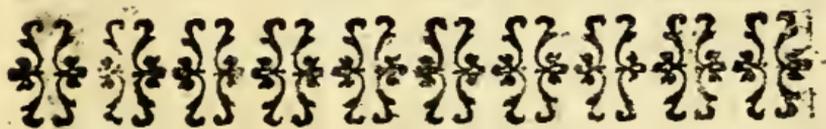
Avant que les Européens fussent dans l'Amérique, les Sauvages se servoient, & toutes les Nations de la Louïsiane se servent encore aujourd'hui, de pots de terre au lieu de chaudières, de pierres aiguës n'ayant point de haches ny de coûteaux: Ils mettent des petites pierres dans un baston fendu, & un certain os qui est au dessus du talon des Elans pour servir d'aleine, ils n'ont point d'armes à feu, mais seulement des arcs & des fiêches; pour faire du feu, ils prennent deux pe-

tits bastons, l'un de cedre, & l'autre d'un bois plus dur, & en frottant entre les deux paumes des mains, le plus dur sur le plus foible; ils se fait un trou dans le cedre, d'où ils font tomber une farine qui se convertit en feu; quand ils veulent faire quelque plat, écuelles ou cuillieres; ils accomodent le bois avec leurs hachent de pierre: Ils la creusent avec des charbons de feu & les raclent ensuite avec des dents de Castors pour les polir. Pour ce qui est des Nations du Nord, où il y a de grands Hyvers, ils se servent de raquettes pour marcher sur la neige; & ceux qui sont voisins des Europeens, ont presentement des fusils, des haches, des chaudières, des alènes, des couteaux,

des batte-feux, & autres ustanciles comme nous; pour semer leur bled-d'Inde, ils font des pioches de bois; mais quand ils en peuvent avoir de fer, ils les preferent aux autres; ils ont des gourdes dans lesquelles ils mettent leurs huiles d'Ours, des Chats sauvages, & de Tournesol. Il n'y a pas d'hommes qui n'ait un petit sac pour mettre sa pipe & son tabac. Les femmes font des sacs de feuilles de bled-d'Inde, d'écorce de tillot ou de joncs pour mettre leur bled, elles font du fil d'orties, d'écorce de tillot, & de certaine autre racine, dont je ne sçay pas le nom. Pour coudre leurs souliers, ils ne se servent que de babiches ou éguillettes; elles font des nattes de joncs pour se coucher,

&

& quand elles n'en ont point elles se servent d'écorce; elles emmaillottent leurs enfans presque comme les femmes de l'Europe, & elles les attachent sur une planche, pour prendre leurs chaudieres; quelques-unes ont des cremailières, celles qui n'en ont point se servent de branches d'arbres.



*Maniere d'ensevelir les
morts.*

ILs ensevelissent leurs morts avec beaucoup de magnificence, principalement leurs parens: Ils leurs donnent tous les plus beaux atours & leurs frottent le visage de toutes

fortes de couleurs : Puis ils les mettent dans un cercueil qu'ils accommodent en façon de mausolées, si c'est quelque enfant qu'ils puissent mettre facilement dans leur couverture, ou sur une traîné, en présence de tous les parens, afin d'en tirer des presens qu'on a coûtume de leur faire pour essuyer leurs larmes ; ils mettent dans la fosse avec luy, tout ce qui luy appartient, quand mesme il y auroit la valeur de 200 écus, ils y mettent jusques à des souliers, des raquettes, des alènes, un batte-feu, une hache, des coliers de porcelaine, une chaudiere pleine de sagamité, du bled-d'Inde, de la viande, & autre chose semblable. Et si c'est un homme, ils luy mettent aussi un fusil, de la poudre, & des balles ;

parcé que disent-ils, que quand il sera au país des morts ou des esprits ; il aura besoin de tout cet équipage pour la chasse.

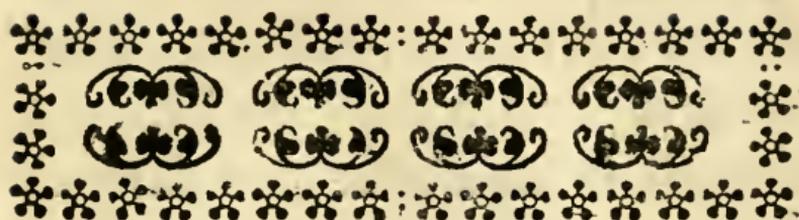


Superstitions des Sauvages.

IL y en a d'entre eux de plus superstitieux les uns que les autres , particulièrement les vieillards , & les femmes qui tiennent avec opiniatreté les traditions de leurs ancestres ; enforte que quand on leur dit qu'ils n'ont point d'esprit , qu'ils ne devroient pas s'attacher à de telles folies , ils nous demandent quel âge as-tu ? Tu n'as que trente ou quarante-ans , & tu veux fçavoir mieux les

choses que nos vieillards : va, tu ne sçais ce que tu dis ; tu peut bien sçavoir ce qui se passe dans ton pais , parce que tes anciens te l'ont dit ; mais non pas ce qui s'est passé dans le nostre , avant que les François y fussent venus. On leur replique, nous sçavons tout par le moyen de l'écriture. Ces Sauvages demandent , avant que vous vinssiez dans ces terres où nous sommes , sçaviez vous bien que nous y estions : on est obligé de dire que non. Tu ne sçais donc pas tout de l'écriture , & elle ne te pas dit tout.





Croyances ridicules.

IL y en a beaucoup qui ne croient pas ce que leurs anciens racontent ; il y en a aussi qui les croient. Je vous ay déjà dit les sentimens qu'ils ont de leur origine, & de la guerison de leurs malades ; ils croient l'immortalité de l'ame, & ils disent qu'il y a un païs tres-delicieux vers l'Occident, où on fait bonne chasse ; on y tuë toutes sortes d'animaux autant que l'on veut : C'est là où vont les ames, si bien qu'ils esperent de se voir là tous ensemble : Mais ils sont plus ridicules en ce qu'ils

disent , que les ames des chaudières, des fusils, des batte-feux, & des autres armes qu'ils mettent dans les fosses des morts, s'en vont avec les morts pour servir à leur usage, comme-icy.

Un jour une fille estant morte apres avoir esté baptisée, sa mere vit un de ses Esclaves à l'article de la mort; elle dit ma fille est au pais des morts entre les François toute seule, sans parens & sans amis, & voicy le Printemps; il faut qu'elle seme du bled-d'Inde & des Citroüilles, baptisés mon Esclave, afin qu'il aille aussi au pais des François, & il servira ma fille. Une femme estant à l'article de la mort, crioit, je ne veux point estre baptisée, car les Sauvages qui meurent Chrê-

tiens, sont brûlés au païs des ames par les François; quelques-uns disent que nous les baptisons, afin qu'ils soyent nos Esclaves en l'autre monde: D'autres demandent s'il y a bonne chasse au païs que tu veux que nous allions; quand on leur répond qu'on y vit sans boire & sans manger, je ny veux donc pas aller, disent-ils; parce que je veux manger. Si on ajoute qu'ils n'aüront pas besoin de boire n'y de manger; ils mettent la main sur la bouche, disant tu est un grand menteur, est-ce qu'on peut vivre sans manger? Un homme nous raconta une fois ce qui suit en ces termes; un de nos vieillards estant mort, & estant parvenu au païs des ames; il trouva d'abord des François

qui le caresserent, & luy firent fort bonne chere, puis il arriva au lieu où sont les Sauvages, qui le receurent aussi tres-bien: Il y avoit tous les jours des festins auxquels les François estoient invités presque toujours; parce que là il n'y a jamais de querelles n'y de guerres entr'eux. Apres que ce vieillard eut veu tous ces pais, il revint, & raconta tout à ceux de sa Nation. Nous demandâmes à ce Sauvage, s'il croyoit cela, il répondit que non, que leurs anciens disoient cela, mais que peut-estre ils mentoient: Ils admettent quelque sorte de genie en toutes choses; ils croient tous un maistre de la vie; mais ils en font diverses applications, quelques-uns

uns ont un Corbeau qu'ils portent toujours avec eux, & qu'ils disent estre le maistre de leur vie, les uns un Hibou, les autres un os, un coquillage de mer & autres choses semblables. Quand ils entendent un Hibou crier, ils tremblent, & tirent de-là un mauvais augure; ils adjouënt foy à leurs songes, ils entrent dans les étuves, afin d'avoir beau-temps pour prendre du Castor, pour tuër des bestes à la chasse: Ils ne donnent pas les os des Castors ny des Loutres aux chiens, je leur en ay demandé la raison, ils m'ont répondu qu'il y avoit un esprit dans le bois qui le diroit aux Castors & aux Loutres, & qu'après cela ils n'en prendroient plus. Je leur ay demandé ce que c'estoit qu'un

semblable esprit, ils m'ont réparti que c'estoit une femme qui sçavoit tout, & estoit la maîtresse de toute la chasse. Il faut toujours remarquer que comme j'ay dit, la plûpart ne croÿent pas tout cela; il y a environ deux ans, qu'une femme Sauvage s'estoit empoisonnée allant à la chasse les chasseurs l'avoÿent rapportée dans sa cabanne, je la fus voir qu'elle estoit morte, je les entendois discourir entre eux auprès de la deffunte, & dire que sur la neige ils avoient veus la piste d'un serpent, qui estoit sorti de la bouche de cette femme, & ils racontotent cela fort serieusement: Pendant qu'ils raisoient, il y avoit une vieille superstitieuse, qui disoit Otkon; c'est l'esprit qui l'a

tuée qui a passé par l'a. J'ay veu un garçon âgé d'environ dix-sept à dix-huit ans lequel avoit resvé qu'il estoit fille, il y ajoûta tellement foy qu'il croyoit estre tel; il se vestoit comme les filles, & faisoit tous les mesmes ouvrages que les femmes. Le chef de nostre village, me dit une-fois Onontio; c'est à dire Monsieur le Gouverneur General des François, le Comte de Frontenac arrivera avjourd'huy icy, quand le Soleil sera à un tel endroit: En effet, il arriva à la mesme heure, ce veillard n'en sçavoit pourtant aucunes nouvelles, & je ne sçavois qu'elle consequence tirer de cette prediction.



*Les Obstacles de la conversion
des Sauvages.*

IL y en a plusieurs , tant du côté des Sauvages que du côté des Holandois, des Anglois, & des Missionnaires. Du costé des Sauvages, le premier obstacle qu'ils ayent à la foy ; c'est l'indifference qu'ils ont pour toutes choses. Quand on leur fait le recit de nostre creation , & des Mysteres de la Religion Chrétienne ; ils nous disent que nous avons raison , & ensuite ils content leurs fables, & quand nous leur repartons que ce qu'ils disent n'est pas vray ; ils nous ré-

pendent, qu'ils ont acquiescé à ce que nous leur avons dit, & que ce n'est pas avoir de l'esprit, d'interrompre un homme quand il parle, & de luy dire qu'il ment, voyla qui est bien disent-ils pour ceux de ton pais; il est comme tu me l'as dis, mais non pas pour nous qui sommes d'une autre Nation. Le second consiste dans leurs superstitions. Le troisieme, c'est qu'ils ne sont pas sedentaires. L'obstacle à la foy, du costé des Holandois & Anglois, est qu'ils renversent toutes nos maximes, & qu'ils font d'ordinaire devant les Sauvages, tout le contraire de ce qu'ils leurs disent, ne faisant point de façon de leurs mentir à tous momens dans un esprit de lucre; ils tâchent

malicieusement de nous attirer la haine de ces Peuples, afin qu'ils n'ajoutent nulle foy aux vérités que nous leurs prêchons.

L'obstacle à la foy qui se rencontre du côté des Missionnaires. Le premier, c'est la difficulté qu'ils ont d'apprendre la Langue des Sauvages. Le second, consiste dans les opinions différentes, pour ce qui concerne la methode de les instruire, & de leur faire le catéchisme. Le troisième obstacle qui pourroit encor empêcher le progrès de la foy, seroit le trafic temporel, qui rendroient les Missionnaires suspects aux Sauvages, lors qu'ils s'en voudroient méler contre les Loix de l'Eglise.



L'indifference des Sauvages.

ILs ont une indifférence si grande pour toutes choses, qu'il n'en est pas une semblable sous le Ciel : Ils ont une tres grande complaisance a écouter tout ce qu'on leur dit sérieusement, & en tout ce qu'on leur fait faire. Si nous leur disons ; prie Dieu mon frere avec moy ; ils prient ; & ils répondent mot pour mot à toutes les prieres que vous leurs apprenez ; mets toy, à genoux , ils s'y mettent , oste ton bonnet , il l'ostent :

tais toy, ils se taisent, ne fumés point, ils cessent de fumer; si on leur dit écoute-moy, ils écoutent tranquillement; quand on leur donne des images, un crucifix, ou des chapelets, ils s'en servent pour ornement, comme si c'estoit des bijoux, & s'en parent comme si c'estoit quelque porceleine; quand je leur disois, c'est demain le jour de la priere, ils disoient. Niaova, voyla qui est bien; quand je leur disois, ne t'enyvre plus, ils répondoient voyla qui est bien j'en suis content: Cependant dès le moment qu'ils ont reçu de la boisson, ou des François ou des Holandois, ces derniers ne leur en refusant point pour des pelletries, ils ne laissent pas de s'enyvrer. Quand je leur demande s'ils

croient, ils disent qu'ouïy, & presque toutes les femmes Sauvages que quelques Missionnaires ont baptisées & mariée aux François en face de l'Eglise, quittent & changent souvent de mari, parce qu'elles ne sont soumises aux Ordonnances de nos Lois Chrêtiennes, & qu'elles ont toutes liberrés de changer : Il faudroit absolument rendre ces Peuples polis, pour leurs faire embrasser le Christianisme ; car tandis que les Chrêtiens ne seront pas leurs maîtres absolus, on verra peu de succès, sans une grace de Dieu toute particuliere, sans un miracle qu'il ne fait pas à l'égard de tous les Peuples, voyla mes sentimens, par l'experience que j'ay eue avec nos Recolets de l'Amérique, & le discours naïf

que j'en ay fait sans pre-
tendre choquer qui que ce soit,
estant obligé d'écrire la ve-
rité. Ceux qui viendront apres
nous, connoistront dans le
temps, le progrès de nostre
nouvelle découverte; puisque
cette année 1682. l'on me
mande de l'Amérique, que
le sieur de la Salle avec nos
Recolets, ont esté à l'em-
bouchure du Fleuve Colbert,
jusques à la mer du Sud; ils
ont trouvé les Akanfa, Taen-
fa, Keroas, & les Ouamats
Peuples civilisez, traitables,
qui ont des Lois, un Roy
qui commande Souveraine-
ment, avec des Officiers é-
quitables, liberaux, & po-
sés, ces Peuples demeurent
sur le bord du Fleuve Col-
bert, qui a plus de 800 lieuës
d'étenduë 500 de nostre con-

noissance que nous avons fait en montant, & 300 que le sieur de la Salle a fait en descendant, ces Nations dernieres demeurent dans un pais tres-fecond en toutes sortes de fruits, il est aussi chaud que l'Italie: Le bled y vient en maturité en 50 jours, les terres portent deux fois l'année; il s'y trouvent des Palmiers des Cannes, des Lauriers, & des forests de Meuriers, quantité de gibier & de bestes fauves, & autres choses semblables dont nous donnerons connoissance au public, plus amplement à l'avenir.

Je prie Dieu qu'il donne sa benediction, à nostre nouvelle découverte de la Louïsiane; & que le Roy en reçoive tout l'avantage possible.

FIN.

THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

FROM ITS FIRST INSTITUTION

TO THE PRESENT TIME

BY JOHN DE LAET

AND JOHN WALLIS

OF THE SOCIETY

AND OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE HISTORY

OF THE SOCIETY

FROM THE DEPARTURE

OF JOHN WALLIS

TO THE PRESENT TIME

BY JOHN WALLIS

OF THE SOCIETY

AND OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

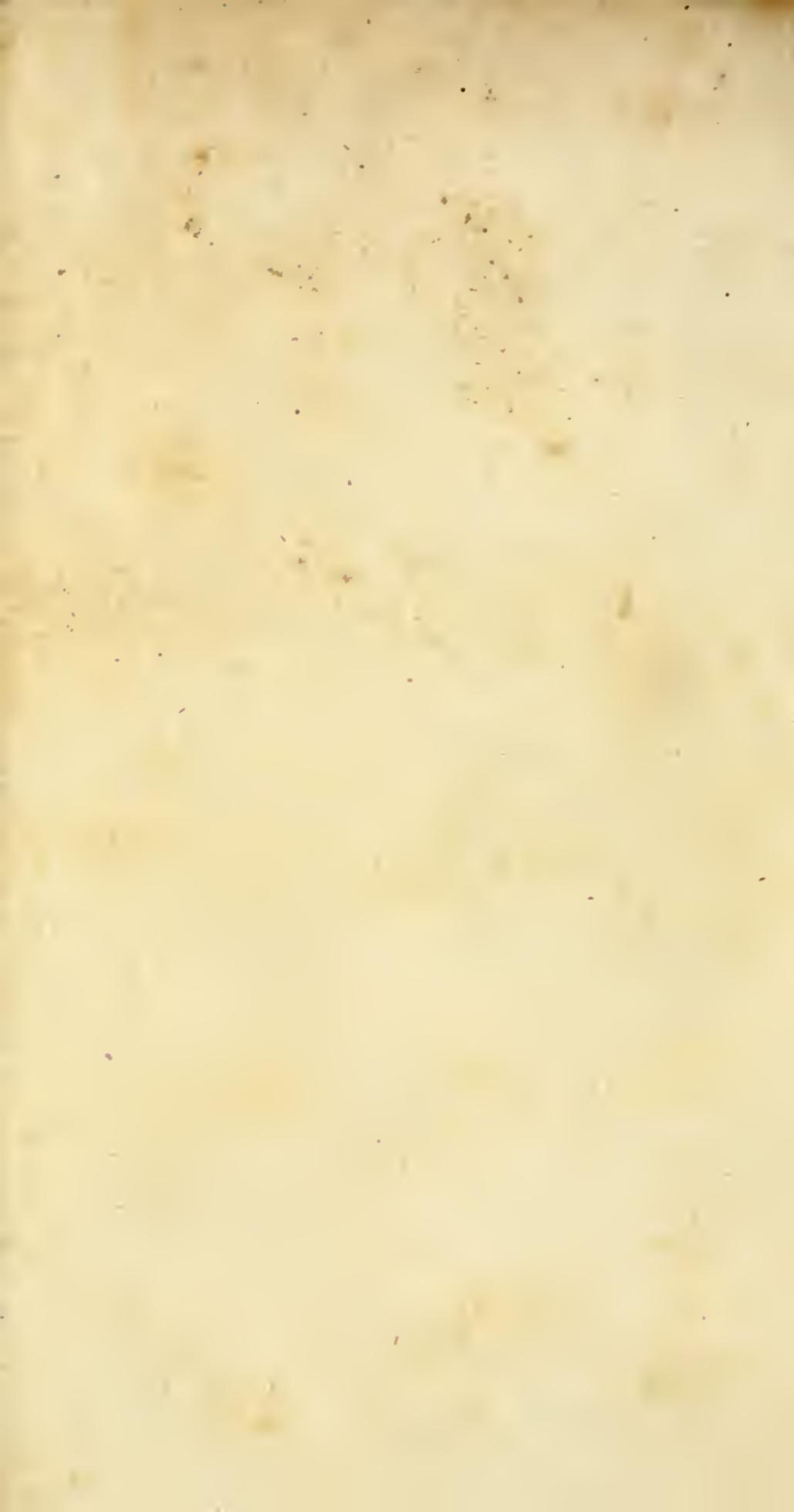
THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE HISTORY

OF THE SOCIETY

FROM THE DEPARTURE

OF JOHN WALLIS





n

117

8104

